

LE CHRÉTIEN ET LA CRÉATION

**PRENDRE SOIN DE L'ENVIRONNEMENT EST
UN ACTE DE FOI**

Alexis KOMENAN

LE CHRÉTIEN ET LA CRÉATION

**PRENDRE SOIN DE L'ENVIRONNEMENT
EST UN ACTE DE FOI**

© 2016 Alexis Komenan. ISBN 978-2-9554749-0-7

Avant-propos

Cela fait maintenant cinq ans que j'ai rédigé cet ouvrage. Commencé en novembre 2009, je l'ai achevé en décembre 2010, en y travaillant par intermittence. Immédiatement après, je me mis à rédiger un autre ouvrage, *Christianisme et santé*, que j'achevai fin 2011.

Si donc *Le Chrétien et la Création* n'a, jusqu'à ce jour, point encore été publié intégralement – j'en ai publié de larges extraits sur Internet en 2012 –, ce n'est point faute d'avoir essayé. Quelques difficultés d'ordre personnel en ont retardé la parution. Sans entrer dans les détails, je ne dirai pas que la Providence est étrangère à tout ce déroulement. Vu que, de surcroît – et sans nier mon statut de serviteur quelconque –, c'est un esprit essentiellement missionnaire qui a présidé à la rédaction de ces ouvrages.

Ainsi, quatre ans après moult péripéties, je viens publier mes ouvrages en version intégrale. Cinq ans après la finition de *Le Chrétien et la Création*, le monde a continué sa marche. Des évolutions en tous genres ont eu lieu. Un nouveau pape est arrivé. Les questions environnementales ont gagné en importance.

Au regard de la marche du monde, c'est peut-être le temps favorable d'apporter ma pierre à l'édifice, après des années passées dans l'ombre. Ces deux livres, *Le Chrétien et la Création* et *Christianisme et santé* sont frères. Leur message n'est pas extraordinaire. Ni même achevé. Je pense simplement avoir travaillé en étant inspiré, motivé, peut-être même envoyé par Qui vous devinez. Sur des questions essentielles pour notre humanité. Sur un projet commun. Rien que pour cela, ces ouvrages méritent d'être connus.

En cinq ans, je n'ai rien modifié dans la présente œuvre, sinon effectuer quelques corrections de fond et surtout de forme, et ajouter une mention du pape François.

Introduction

L'être humain s'est toujours conçu dans un cadre matériel formé du milieu naturel et de son habitat, le tout étant appelé « environnement », cet environnement duquel il tire sa subsistance.

En même temps, il a de tout temps ressenti, d'une façon ou d'une autre, le besoin d'une vie qui ait un aspect vertical.

C'est ainsi que, dès l'aube des temps, les hommes ont appris à expérimenter, dans le déroulement mystérieux des réalités quotidiennes de la Nature et de leur environnement, les réalités visibles et invisibles émanant du Créateur et Auteur de toute vie : Dieu.

Aussi, dans leur recherche épique d'équilibre vital et d'une meilleure existence, il leur sera offert un chemin manifesté au 1^{er} siècle de notre ère et qui, après deux mille ans d'histoire palpitante, s'avérera la voie de la vie et du salut pour des milliers de générations humaines successives : le christianisme.

Les chrétiens des diverses dénominations confessent un seul Dieu tout-puissant, « créateur du ciel et de la terre¹ ». Le christianisme nous révèle que Jésus-Christ est Fils cocréateur du monde avec le Père et l'Esprit Saint. Et la tradition chrétienne, qui nous dit que le Christ est le Sauveur de tous les hommes, nous apprend également que la Création, c'est-à-dire les mondes et tous les êtres qui y vivent, œuvres de Dieu, sera « libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu² ».

Dès lors, le chrétien, être humain recréé à l'image et à la ressemblance de Dieu, se doit d'avoir un regard tout à son image vis-à-vis du monde naturel qui l'entoure et le fait vivre, ce monde étant œuvre du Créateur.

Cependant, force est de constater que peu des disciples du Christ ont pleinement conscience de cette belle et noble attitude de préservation des ressources naturelles, de respect et de co-rédemption de toutes les créatures avec Dieu.

En effet, partout dans le monde, la terre est souillée par des déchets de toute espèce, des forêts entières sont rasées, l'air et l'eau sont pollués, les espèces animales sont en danger et lorsque nous ne détruisons pas nos propres corps, ce sont les aliments qui se trouvent être dénaturés. Et bien des défenseurs de la Nature identifient la

¹ *Symbole des Apôtres*. Confession de foi de 325.

² Romains 8, 21.

« civilisation judéo-chrétienne » comme étant le principal pollueur et destructeur de l'environnement.

Il est vrai, en partie, que cette attitude générale d'indifférence vis-à-vis de la nature fut longtemps justifiée, psychologiquement, par une certaine interprétation de l'ordre donné aux hommes dans le livre de la Genèse, ordre qui les établit en maîtres et administrateurs d'eux-mêmes et de toutes les autres créatures.

On retrouve avec regret une telle mentalité dans l'Église, au point que chez beaucoup d'entre nous, la vision du monde créé par Dieu apparaît déformée, non éclairée par la connaissance divine, caractérisée qu'elle est par les seules conceptions utilitaristes qui transparaissent dans notre attitude quotidienne vis-à-vis de notre milieu de vie. Aussi la perte du sens de la Création, aussi bien dans la société actuelle en général que dans l'Église en particulier, a-t-elle abouti, comme cela est vérifiable à travers l'actualité, à la crise écologique actuelle : pollution multiforme, déforestation et désertification, mauvaise gestion de l'eau et de l'habitat, maladies redoutables causées par l'insalubrité généralisée et la pauvreté grandissante, autant de menaces pour la planète.

Par exemple, les médias nous ont plus d'une fois rapporté la nouvelle d'une fuite de pétrole en pleine mer, polluant les eaux et tout ce qu'elles contiennent...

Ou bien des centaines de familles sont évacuées par leur gouvernement de leurs maisons. La raison ? Le déversement de produits toxiques dangereux pour la santé des populations du périmètre et la qualité de l'environnement...

Ou encore le massacre d'éléphants pour se procurer leurs défenses... un animal abandonné par son maître... d'autres maltraités et tués par pur plaisir, leurs petits dispersés...

Nous nous plaignons souvent des ordures à ciel ouvert de nos villes, des fumées d'échappement...

Parfois témoins de la coupe de toute une forêt à proximité de notre village, des coups de vent que cela provoque... Ailleurs, c'est un père de famille tout pensif qui laisse couler de sa main un peu de terre desséchée... c'est l'avancée du désert : récolte insuffisante pour nourrir la famille...

« Il fait trop chaud ! » ou « Il fait trop froid maintenant ! » disons-nous çà et là... Des experts préviennent : gare aux changements climatiques ! Halte au gaspillage ! « Écologie », « environnement », « développement » sont des mots auxquels nous sommes désormais habitués...

Un jour, sur une terrasse familiale, des enfants écoutent leurs grands-parents évoquer avec nostalgie le souvenir de leurs travaux champêtres, décrire certaines plantes

médicinales rares ou leur proximité avec des animaux aujourd'hui disparus : « Comme nous aurions aimé connaître ce temps ! » se disent-ils, fascinés...

Au vu de toutes ces situations qui touchent la Terre et l'homme qui y habite, chacun est tenté d'y réfléchir selon ses orientations. Mais en tout état de cause, ce diagnostic peu flatteur de la situation de l'humanité par rapport à notre planète en souffrance interpelle sérieusement sur la nécessité de reconsidérer et de situer, en ce qui nous concerne, le rapport du chrétien avec la Création.

En face de tant de problèmes, on pourrait donc interroger la foi des chrétiens, censés être « sel de la terre » et « lumière du monde », de cette manière :

Quelle est la raison d'être des cieux, des étoiles et des planètes, des eaux et des arbres, des animaux, des êtres spirituels et de nous-mêmes êtres humains ? Dieu n'a-t-il pas fait toutes choses très bonnes ? Si oui, quelle serait alors sa volonté à l'égard de toutes ses œuvres ? N'aurait-il pas défini une juste manière de vivre sur notre planète qui serait profitable à tous et manifesterait ainsi sa gloire ?

En somme, la grande question : qu'enseigne le christianisme sur la Nature, l'Environnement, et par conséquent sur l'Homme dans son environnement ?

Pour tenter de répondre à ces interrogations combien importantes, nous invitons le lecteur à cheminer avec

nous à travers les grands moments de l'Histoire Sainte. Nous nous efforcerons d'y suivre ensemble, en sollicitant l'aide de l'Esprit Saint, le projet de Dieu sur la Création, et par conséquent sur l'Homme au sein de cette Création.

Nous inscrivant donc dans cette logique, notre démarche consistera de prime abord à étudier la création du monde, puis le statut de l'Homme au sein de ce monde, ensuite la désobéissance humaine et ses conséquences « écologiques », et l'œuvre du Christ vis-à-vis de la Création tout entière. Enfin nous tirerons les enseignements de ce pèlerinage spirituel sur l'attitude chrétienne normale vis-à-vis de l'Environnement.

Pour ce faire, nous utiliserons comme boussole la Tradition biblique. Nous l'appuierons et l'explicitons de renseignements de l'histoire, de la théologie, des Pères de l'Église, des saints et des sources extra-canoniques. Des preuves et références de l'Église, de sciences exactes et sociales concernant la nature, l'environnement et la société humaine viendront aussi à point nommé soutenir et conforter notre démarche.

Ainsi, en route pour ce périple à travers l'esprit, l'espace et le temps, nous vous proposons de nous immerger ensemble dans les eaux baptismales de la Tradition sainte. Nous vous invitons maintenant à remonter jusqu'au commencement du monde pour assister, tels des êtres de prédilection, à la grande saga de notre Univers, visible et invisible.

CHAPITRE 1

La Création est œuvre divine et parente de l'Homme

À la lumière de notre expérience de vie quotidienne et de l'enseignement des Écritures, nous découvrons que la Création est œuvre et maison divine en même temps qu'elle est sœur et mère de l'homme.

A. La Création, œuvre et maison divine

En lisant les premières lignes de la Bible³, nous commençons par ceci :

« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux, et Dieu dit :

“Que la lumière soit !” Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. Dieu appela la lumière “jour” et la ténèbre il l'appela “nuit”. Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

³ Par souci d'œcuménisme, c'est la *Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB) qui sert de référence à cet ouvrage, sauf exceptions. Cela n'enlève cependant rien à la valeur et au respect que nous avons pour les autres traductions officielles.

Dieu dit : “Qu’il y ait un firmament au milieu des eaux et qu’il sépare les eaux d’avec les eaux !” Dieu fit le firmament et il sépara les eaux inférieures au firmament d’avec les eaux supérieures. Il en fut ainsi. Dieu appela le firmament “ciel”. Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

Dieu dit : “Que les eaux inférieures au ciel s’amassent en un seul lieu et que le continent paraisse !” Il en fut ainsi. Dieu appela “terre” le continent ; il appela “mer” l’amas des eaux. Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : “Que la terre se couvre de verdure, d’herbe qui rend féconde sa semence, d’arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence !” Il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l’herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent leur fruit ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

Dieu dit : “Qu’il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour de la nuit, qu’ils servent de signes tant pour les fêtes que pour les jours et les années, et qu’ils servent de luminaires au firmament du ciel pour illuminer la terre.” Il en fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le grand luminaire pour présider au jour, le petit pour présider à la nuit, et les étoiles. Dieu les établit dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, pour présider au jour et à la nuit et séparer la lumière de la ténèbre. Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

Dieu dit : “Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l’oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel.” Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux, et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu les

bénit en disant : “Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers, et que l’oiseau prolifère sur la terre !” Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

Dieu dit : “Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, petites bêtes, et bêtes sauvages selon leur espèce !” Il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. »

Le récit biblique narre ensuite la création magistrale de l’homme, dont les circonstances évoquent une cruciale délibération divine. Dans la foulée, la fidèle bénédiction, doublée du magnifique programme de vie assigné à ce dernier-né si particulier.

Puis, considérant son œuvre, « Dieu vit tout ce qu’il avait fait. Voilà, c’était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour ».

Enfin :

« Le ciel, la terre et tous leurs éléments furent achevés. Dieu acheva au septième jour l’œuvre qu’il avait faite, il arrêta au septième jour toute l’œuvre qu’il faisait.

Dieu bénit le septième jour et le consacra car il avait alors arrêté toute l’œuvre que lui-même avait créée par son action. Telle est la naissance du ciel et de la terre lors de leur création. »

Et les êtres célestes, les anges⁴, les innombrables créatures encore inconnues du ciel et de la terre – dont les énigmatiques humanoïdes « extraterrestres » et ceux qui peuplent les zones les plus insoupçonnées de notre planète⁵? Si le récit biblique ne les mentionne pas explicitement au moment de leur création, leur mystérieuse naissance est du moins suggérée par cette phrase profonde de sens :

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre⁶. »

⁴ Saint Augustin dit au sujet des anges : « “Ange” désigne la fonction non pas la nature. Tu demandes comment s’appelle cette nature ? – Esprit. Tu demandes la fonction ? – Ange ; d’après ce qu’il est, c’est un esprit, d’après ce qu’il fait, c’est un ange. » (*Discours sur le Psaume 103*, 1-15).

La Révélation biblique nous présente une diversité d’êtres célestes voués au service du Dieu tout-puissant et répartis, selon le Pseudo-Denys (Orient grec) et saint Grégoire le Grand (Occident latin), en une hiérarchie de neuf chœurs regroupés en trois ordres.

⁵ De multiples témoignages recueillis à diverses époques et en divers lieux font état de contacts avec des entités extraterrestres. Nous connaissons le fameux phénomène des OVNI. Le Saint-Siège, par la voix de Monseigneur Corrado Balducci, reconnaît que ce phénomène est réel. Voir aussi l’entrevue de José Gabriel Funes, jésuite et directeur de l’Observatoire du Vatican en 2008, dans l’*Osservatore Romano* du 13 mai de la même année, article intitulé : « L’extraterrestre est mon frère. »

Que les extraterrestres existent n’a, à notre humble avis, rien d’étonnant : l’étymologie même du mot « extraterrestre » en est l’explication, puisqu’il existe une diversité de créatures et d’êtres conscients « en dehors des limites de la Terre ». Ceux que nous connaissons sous la désignation d’« anges » en sont un exemple et ils nous sont seulement les plus familiers. Encore que la multitude des esprits et des êtres intermédiaires célestes se répartit en plusieurs catégories... De même les cultures du monde entier connaissent toute sorte d’êtres intermédiaires de la terre : génies, elfes, fées, lutins...

⁶ Genèse 1, 1.

Ainsi donc, la scène dressée, les divers acteurs mobilisés, l'épopée universelle peut commencer.

Ce magnifique témoignage au sujet de l'origine divine de la Création trouve correspondance dans les récits cosmogoniques de nombreux peuples aussi éloignés les uns que des autres⁷. Toutes ces traditions millénaires rejoignent dans leur fonds essentiel la tradition biblique pour signifier que l'Univers et ses éléments sont l'œuvre d'un Créateur intelligent, que la Création est source de vie et de bien-être.

Ce n'est pas un hasard si l'apôtre Jean commence son évangile, sa « bonne nouvelle », par ces paroles :

« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu [...] Tout fut par lui, et rien de ce qui fut, ne fut sans lui⁸. »

En écrivant ces lignes, il s'est probablement remémoré le psalmiste qui, emporté dans un élan de contemplation s'écriait :

« ... SEIGNEUR mon Dieu, tu es si grand ! Vêtu de splendeur et d'éclat, drapé de lumière comme d'un manteau, tu déploies les cieux comme une tenture [...] Des vents il fait ses messagers, et des flammes, ses ministres. Il a fondé la terre sur ses bases, elle est

⁷ Voir Mircea Eliade, « CRÉATION – Les mythes de la Création », in *Encyclopædia Universalis*, 1982, vol. 5, p. 60-61.

⁸ Jean 1, 1-3.

à jamais inébranlable. Tu l'as couverte de l'Océan comme d'un habit ; les eaux restaient sur les montagnes⁹ [...]. »

Quelques psaumes avant, quelqu'un, tout aussi religieux, affirme avec force pour ne pas dire martèle :

« ... Car le SEIGNEUR est le grand Dieu, le grand roi au-dessus de tous les dieux. Il tient dans sa main les gouffres de la terre ; les crêtes des montagnes sont à lui. À lui la mer, c'est lui qui l'a faite, et les continents que ses mains ont formés¹⁰ !... »

Et Baruch d'entraîner à la limite le peuple d'Israël par la main, ou plutôt par le cœur, dans un poignant et vibrant hommage aux œuvres du grand Dieu :

« Ô Israël, comme elle est grande la maison de Dieu, comme il est vaste le domaine qui lui appartient ! Il est grand et n'a pas de fin, il est élevé et sans mesure¹¹ !... »

« Au SEIGNEUR la terre et sa richesse, le monde et ses habitants ! C'est lui qui l'a fondée sur les mers et la tient stable sur les flots », affirme le roi David dans le psaume 24.

Dans le livre de Job Dieu dit à son serviteur, comme pour confondre quelque scepticisme athée :

« Qui est celui qui dénigre la providence par des discours insensés ? [...] Où est-ce que tu étais quand je fondais la terre¹² ? »

⁹ Psaume 104, 1-6.

¹⁰ Psaume 95, 3-5.

¹¹ Baruch 3, 24-25.

¹² Job 38, 2-4.

Et l'apôtre Paul d'avertir que « ce que l'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : Dieu le leur a manifesté. En effet, depuis la création du monde, ses perfections invisibles, éternelle puissance et divinité, sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence¹³ [...]. »

On pourrait multiplier les témoignages de ces grands devanciers nous disant ce qu'ils ont saisi du Cosmos par leur intelligence humaine éclairée par la Révélation divine : *Dieu est l'Auteur du Monde et de la Vie*. Il a créé l'Univers par Amour et l'a organisé dans sa Sagesse. La création du monde par le Verbe de Dieu, le *Logos* grec, implique que le créé possède nécessairement une *raison d'être* qui lui vient de la *volonté divine*. Et cette raison d'être du Monde ne peut se comprendre qu'en se plaçant devant le mystère du Créateur :

« Dieu est amour. » (1 Jean 4 : 16)

« JE SUIS QUI JE SERAI. » (Exode 3 : 14)

« Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de bonté [...]. » (Exode 34 : 6 ; Psaume 103 : 8)

À la méditation de ces textes, on comprend que Dieu, qui a « créé tous les êtres pour qu'ils subsistent¹⁴ » dans son amour, façonne et dispose toutes choses pour un but prédéterminé de toute éternité : la célébration de l'amour, de la sagesse, de la puissance, de la joie, de la beauté... en

¹³ Romains 1, 19-20.

¹⁴ Sagesse 1, 14.

un mot de la vie divine. Aussi, dans cette optique, la tradition biblique conçoit-elle la Création en *un vaste temple remarquablement organisé*, voué à l'exaltation et au service perpétuels du Seigneur :

« Alléluia ! Louez le SEIGNEUR depuis les cieux : louez-le dans les hauteurs ; louez-le, vous tous ses anges ; louez-le, vous toute son armée ; louez-le, soleil et lune ; louez-le, vous toutes les étoiles brillantes ; louez-le, vous les plus élevés des cieux, et vous les eaux qui êtes par-dessus les cieux [...] Louez le SEIGNEUR depuis la terre : dragons et vous tous les abîmes, feu et grêle, neige et brouillard, vent de tempête exécutant sa parole, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, bêtes sauvages et tout le bétail, reptiles et oiseaux, rois de la terre et tous les peuples, princes et tous les chefs de la terre, jeunes gens, vous aussi jeunes filles, vieillards et enfants¹⁵! [...] »

« Depuis ses demeures il abreuve les montagnes, la terre se rassasie du fruit de ton travail ; tu fais pousser l'herbe pour le bétail, les plantes que cultive l'homme, tirant son pain de la terre. Le vin réjouit le cœur des humains en faisant briller les visages plus que l'huile. Le pain reconforte le cœur des humains¹⁶. »

Et la Source de la vie elle-même d'ajouter :

« C'est que, comme descend la pluie ou la neige, du haut des cieux, et comme elle ne retourne pas là-haut sans avoir saturé la terre, sans l'avoir fait enfanter et bourgeonner, sans avoir donné semence au semeur et nourriture à celui qui mange, ainsi se comporte ma parole du moment qu'elle sort de ma bouche¹⁷ [...]. »

¹⁵ Psaume 148, 1-12.

¹⁶ Psaume 104, 13-15.

¹⁷ Esaïe 55, 10-11.

« Et il adviendra en ce jour-là que je répondrai – oracle du SEIGNEUR –, je répondrai à l'attente des ciels et eux répondront à l'attente de la terre. Et la terre, elle, répondra par le blé, le vin nouveau, l'huile fraîche, et eux répondront à l'attente d'Israël¹⁸. »

Ce dernier passage achève de convaincre que tous les éléments du Vivant sont interdépendants. Car il existe un lien d'amour qui unit dans une même liturgie les divers éléments cosmiques, minéraux, végétaux et animaux pour le déploiement infini de ce qui constitue visiblement un gigantesque office divin. Cette complémentarité, déjà perçue par les Anciens¹⁹, devait être confirmée une vingtaine de siècles plus tard par l'écologie scientifique moderne. Écoutons à ce propos l'agroéconomiste américain Lester Brown, l'un des représentants les plus qualifiés de l'économie écologique :

« Les écologistes comprennent les processus écologiques qui soutiennent la vie sur Terre. Ils comprennent le rôle fondamental de la photosynthèse, le concept du rendement durable, le rôle des cycles nutritifs, du cycle de l'eau, le rôle sensible du climat et le rapport complexe entre règne végétal et règne animal [...] Les écologistes apprécient le rôle de la photosynthèse, ce processus

¹⁸ Osée 2, 23-24.

¹⁹ Le terme « cosmos » désignait, dans la Grèce antique, la coiffure des femmes. La beauté de leur appareil fut alors mise en parallèle avec le bel ordonnancement de l'Univers. Et ces propos du Christ Jésus, transcrits dans un écrit apocryphe, l'*Évangile de Marie*, semblent assez éloquentes : « Tout ce qui est né, tout ce qui est créé, tous les éléments de la nature sont imbriqués et unis entre eux. »

par lequel les plantes convertissent l'énergie solaire en énergie biochimique qui soutient la vie sur la Terre²⁰ [...]. »

Dans le même ordre d'idées le professeur de biologie Edward Wilson dira :

« Chaque espèce est liée de manière distinctive à sa communauté par l'éventail des espèces qu'elle consomme, de celles qui la consomment, et de celles qui rivalisent ou coopèrent avec elle. En outre, elle affecte indirectement sa communauté par la façon dont elle modifie le sol, l'eau l'air. Les écologistes identifient tout cela à des flux d'énergie et de matière pénétrant continûment de l'environnement physique extérieur dans la communauté, en ressortant puis y revenant, créant ainsi les cycles écosystémiques perpétuels dont dépend notre existence²¹. »

Ainsi, chaque créature est, en tant qu'individu, espèce ou composant d'écosystème, un atome sinon une cellule active constitutive du super-organisme qu'est la Création, le Tout étant lié au Particulier et vice-versa dans un échange de vie admirable, avec pour réalisateur le Grand Architecte de l'Univers.

La Création est donc, ce faisant, un véritable temple dédié à la Gloire du Dieu d'Amour. Elle est une vraie maison, avec ses nombreuses sphères perpétuellement créées, avec la diversité d'êtres qui l'habitent et l'animent, avec son activité incessante...

²⁰ Lester R. Brown, *Eco-Economy. Building an Economy for the Earth*, trad. fr. *Éco-économie : une autre croissance est possible, écologique et durable*, Paris, éd. du Seuil, 2003, p. 124-125.

²¹ Edward O. Wilson, *The Future of Life*, trad. fr., *L'avenir de la vie*, Paris, éd. du Seuil, 2003, p. 36.

Mais le caractère rationnel même du Monde, de par l'Esprit divin qui l'anime et le parcourt en fait, plus qu'une demeure matérielle, mieux qu'un super-organisme, une personne, une sœur et une mère pour nous autres êtres humains.

B. La Création, sœur et mère de l'Homme

Lorsque l'Écriture résume dès l'abord l'œuvre divine en déclarant qu'« au commencement, Dieu créa le ciel et la terre », elle pose d'emblée que le monde, physique ou spirituel, est le résultat de *l'action*, ainsi rendue par le terme hébreu signifiant « créer »²², d'une Essence qui est en elle-même insaisissable. Faisant procéder le monde d'elle, elle s'en distingue puisqu'elle est l'origine et la fin de toutes choses. Elle en est l'artisane secrète, absolue, et intrinsèquement indéfinissable si ce n'est par elle-même.

Ce qui nous dépasse ou, plus exactement, Celui qui nous dépasse est l'Origine, le Principe et la Fin de toutes choses. Le résultat de l'activité divine procède de cette activité. Il y a donc distinction entre le Monde, qui est et qui existe, mais tire son essence de Quelqu'un, et le Créateur du Monde, ce Quelqu'un qui agit en *concrétisant* le Monde d'une façon tout à fait souveraine.

²² Il s'agit du verbe *bara'*, selon la *Bible de Jérusalem*. Il est « réservé à l'action créatrice de Dieu ».

La Création est donc créature, puisqu'elle n'est pas par elle-même, mais par Dieu. Étant donc créature comme nous êtres humains, elle est, tout naturellement, notre sœur.

Cette conclusion doit donc nous amener à considérer l'œuvre de Dieu comme une vraie sœur. Ne l'est-elle pas, en effet ? Car, au-delà du simple statut de créature qu'elle partage avec nous, la Création possède bien des traits de caractère de ses divins parents trinitaires ! Toute la tradition biblique vibre d'admiration devant l'immensité, l'incommensurabilité et la beauté de la Nature, émanations de la gloire du Créateur, les mêlant, l'une et l'autre, dans une même louange :

« Celui qui a fait la terre par sa puissance, qui établit le monde par sa sagesse, et qui, par son intelligence, déploie les cieux, du fait qu'il accumule des eaux torrentielles dans les cieux, qu'il fait monter de gros nuages des confins de la terre, qu'il déclenche la pluie par des éclairs, qu'il fait sortir les vents de ses coffres [...] Lui, c'est le créateur de tout²³ [...] »

« ... Que tes œuvres sont nombreuses, SEIGNEUR ! Tu les as toutes faites avec sagesse, la terre est remplie de tes créatures.

Voici la mer, grande et vaste de tous côtés, où remuent, innombrables, des animaux petits et grands. Là vont et viennent les bateaux, et le Léviatan que tu as formé pour jouer avec lui²⁴. »

« À lui seul il étend les cieux et foule les houles des mers. Il fabrique l'Ourse, Orion, et les Pléiades et les Cellules du Sud. Il

²³ Jérémie 10, 12-16 ; 51, 15-19.

²⁴ Psaume 104, 24-26.

fabrique des grandeurs insondables, ses merveilles épuisent les nombres²⁵. »

« Vois, Dieu est grand et nous ne comprenons pas. Le nombre de ses ans est incalculable. Il attire les gouttes d'eau, puis les filtre en pluie pour son déluge que les nues déversent et répandent sur la foule des hommes. Qui prétendrait comprendre le déploiement des nuages, et le tonnerre de sa voûte ?

Vois, il a déployé sur eux sa foudre et il a submergé les fondations de l'Océan [...] Ses deux paumes, il les a couvertes de foudre, et à celle-ci il a assigné une cible. Ses tonnerres annoncent sa venue, les troupeaux même pressentent son approche. Mon cœur aussi en frémit et bondit hors de sa place.

Écoutez, écoutez donc vibrer sa voix, et le grondement qui sort de sa bouche [...] Dieu tonne à pleine voix ses miracles, il en fait de grandioses qui nous échappent.

L'ouragan, lui, sort de sa cellule, et de la bise vient le gel. Au souffle de Dieu se forme la glace et les étendues d'eau se prennent. Puis le beau temps emporte les nuages et disperse les nuées chargées d'éclairs. C'est lui qui les fait tourner en cercles pour qu'elles accomplissent, selon ses desseins, tout ce qu'il leur commande sur tout l'univers...

Prête l'oreille à cela, Job, arrête-toi et considère les miracles de Dieu [...] Sais-tu quand il fait briller la foudre dans sa nuée ? Sais-tu l'équilibre des nuages, merveilles d'un savoir sûr²⁶ ? [...] »

« Je vais maintenant rappeler les œuvres du Seigneur, ce que j'ai vu, je vais le raconter. Par les paroles du Seigneur, ses œuvres

²⁵ Job 9, 8-10.

²⁶ Job 36, 26. 37, 16.

existent : le soleil qui brille et regarde toutes choses et l'œuvre du Seigneur est pleine de sa gloire...

Il a disposé avec ordre les œuvres grandioses de sa sagesse, car il est avant l'éternité et jusqu'à l'éternité. Rien n'a été ajouté, rien n'a été ôté, et il n'a eu besoin d'aucun conseiller.

Que toutes ses œuvres sont désirables, jusqu'à la plus petite étincelle qui se peut contempler. Tout cela vit et demeure à jamais pour tous les besoins, et tout obéit [...] Qui pourrait se rassasier de voir sa gloire²⁷ ? »

Il est manifeste, à la lumière de l'expérience quotidienne et des saintes Écritures, que cette belle et immense demoiselle est tout entière au service de son Créateur pour accomplir sa volonté bienveillante, qui est force dispensatrice de vie.

Ainsi se révèle le caractère maternel de la Création pour les êtres vivants en général et pour l'Homme en particulier. Dieu fait de la terre sa collaboratrice pour créer les végétaux et les animaux. Ce que justifient les formules : « Que la terre se couvre de verdure [...] Que les eaux grouillent [...] Que la terre produise des êtres vivants... » Il est dit pour l'homme : « Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. » D'autres textes de la culture chrétienne mettent pareillement en relief le caractère matriciel de la terre. Dans le livre biblique de Job, on y voit le saint homme, frappé de malheurs, confesser dans une attitude

²⁷ Siracide 42, 15-25. « ... sa gloire. » Le texte hébreu traduit plutôt « leur gloire ».

recueillie : « Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai²⁸. » Dans l'*Évangile de Philippe*, un recueil de sagesse du christianisme primitif, on lit qu'« Adam est venu à l'existence grâce à deux vierges, l'Esprit et la terre vierge. C'est pourquoi le Christ naquit d'une vierge pour rectifier la chute qui s'est produite à l'origine²⁹ ».

La Création est donc la mère de l'homme, puisqu'il procède d'elle et tire d'elle sa substance corporelle. Comme le dit le professeur Edward Wilson, « l'humanité n'est pas un peuple d'anges descendus en ce monde. Nous y avons fait notre évolution, espèce parmi tant d'autres, et nous y existons en tant que miracle organique lié aux autres miracles organiques³⁰ ». En l'homme sont récapitulés tous les éléments physiques et chimiques de la Terre, sélectionnés et synthétisés selon le dessein divin. Ainsi, *Homo sapiens* se présente matériellement comme « une construction composée de beaucoup d'eau, passablement de calcium et de carbone, d'un certain nombre de minéraux métalloïdes, comme le phosphore, le soufre (de quoi souffrir une allumette), l'iode (terriblement indispensable, nous le verrons), de divers métaux (dont assez de fer pour forger un clou)³¹ ».

De son côté, le biochimiste George Wald remarque ces correspondances anatomiques :

²⁸ Job 1, 21.

²⁹ *Évangile de Philippe*, logion 67a.

³⁰ Edward O. Wilson, *op. cit.*, p. 69.

³¹ *Amour, Beauté, Conseil*, tome I, 1976, p. 22.

« Nous autres, êtres vivants, sommes une conséquence tardive du métabolisme de notre Galaxie. Le carbone et l'oxygène, qui sont des composants si fondamentaux de notre organisme, ont été élaborés dans un lointain passé au sein d'une étoile mourante. À des températures plus basses, ils ont donné naissance à l'azote. Ces éléments furent ensuite vomis dans l'espace par les étoiles géantes rouges et lors de catastrophes stellaires comme les supernovae. Ils se combinèrent ensuite à l'hydrogène pour former la substance du Soleil, des planètes et de nous-mêmes. Les eaux des mers primitives ont déterminé la structure ionique de notre sang. Les atmosphères primitives ont modelé notre métabolisme³². »

Comme conséquence de l'origine foncièrement terrestre et organique de sa substance corporelle, l'homme ne peut vivre ici-bas *indépendamment* de la Nature. C'est elle qui, par diverses élaborations biochimiques, dispose pour ce fils les éléments nécessaires au maintien, à l'entretien et à l'évolution qualitative de la vie qu'elle lui a donnée : alimentation physique et alimentation psychique, spirituelle. En effet, pour ce qui regarde l'alimentation physique, l'expérience des astronautes lors de leurs voyages spatiaux nous montre clairement que nous ne pouvons respirer, ni gambader, ni travailler, et encore moins escroquer, en dehors de notre planète bleue. Seule la Terre, dans l'état actuel des connaissances de la science moderne sur notre système galactique, est en mesure de nous fournir l'oxygène si nécessaire à la vie. Et que dire de la nourriture organique, dont nous faisons la joyeuse

³² George Wald, cité par Fred Hoyle in « La vie dans notre Galaxie », *Encyclopædia Universalis*, vol. 17, p. 100.

expérience quotidienne³³ ? Car est-il besoin de démontrer que la récolte d'oranges de la mère de famille au village ou le plat d'igname du travailleur ivoirien provient, non d'une libéralité de petits hommes verts venus de quelque galaxie inconnue, mais du chimisme admirable de la Terre ? Il en est de même, bien qu'il ne soit pas nécessaire de le mentionner, de tous les soins corporels prodigués par la Nature : eau et air purs entretenant et vivifiant le corps, le purifiant et le régénérant lorsqu'il est malade ; rayons solaires source de vie ; remèdes des plus variés tirés du sol ou produits par les plantes³⁴. Les médicaments et les produits d'entretien, qu'ils soient industriels ou naturels, ont tous pour origine commune la Terre. En entretenant ainsi le corps, la Nature vivifie du coup l'âme et l'esprit. C'est la personne tout entière et dans son unicité qui est pouponnée par elle ! La vie en plein air, au contact de la Nature, est bénéfique aussi bien pour le physique que pour le mental. Pareillement sanctifiant pour toute la personne est le contact

³³ Du moins pour une partie d'entre nous.

³⁴ La Nature est source de santé physique. Voir, entre autres, Esaïe 38, 21 ; Ezéchiel 47, 12 ; Apocalypse 22, 2. Ben Sira le Sage affirme avec raison que « le Seigneur a créé des remèdes issus de la terre, l'homme avisé ne les méprise pas. » (Siracide 38, 4.) Le Christ a opéré des guérisons avec des procédés naturels dont certains sont relatés dans les évangiles (voir Matthieu 17, 21 ; Marc 7, 32-35 ; 8, 22-25 ; Jean 9, 6, 7.) Le sage Hippocrate, père de la médecine occidentale, disait que « c'est la Nature qui guérit ». De fait les diverses écoles médicales possèdent-elles une base physique commune : la Terre. À cela, il faut ajouter qu'une grande part des soins de la population mondiale, en particulier dans les pays du Sud, provient directement des plantes.

Et puis notre vie quotidienne est un exemple éloquent des propriétés hygiéniques, curatives et bienfaitantes des agents naturels.

raisonnable avec les rayons du Soleil, de même qu'avec la douce texture de l'eau, qui nous caresse et nous rassure au toucher. Qui d'entre nous n'a jamais éprouvé cette sensation de paix lorsque, tenaillé par la faim ou la soif, il présente à son appareil digestif gémissant de supplications la première bouchée ou gorgée ? Ou encore, tourmenté par quelque problème sinon affaibli par une journée des plus ensoleillées, il se repose à l'ombre paisible et rassurante des arbres, qui ne demandent pas mieux pour démontrer tout leur savoir-faire de kinésithérapeutes ? Parlons encore des paysages que la Création offre à notre regard, des couleurs, des sons de la Nature et de la vie, du spectacle de l'aurore ou du crépuscule, des conversations interminables du vent avec les feuilles des plantes, du chœur infatigable des animaux, surtout les oiseaux et les insectes, se déroulant de jour comme de nuit. Pensons un peu au bruit du cours d'eau, au crachin qui se laisse choir de nuages tout fiers de leur cycle, à l'agréable odeur de terre mouillée après la pluie, au spectacle des fleurs qui s'épanouissent et invitent à la joie, au calme de la Nature, qui invite à la réflexion, à la méditation. Rappelons-nous de l'humble service de la Lune souriante, des étoiles scintillantes nous faisant des clins d'œil du haut du ciel, des poussins nouvellement éclos, blottis contre leur mère mais déterminés à percer tous les mystères de la basse-cour ! La sensation, la contemplation de toutes ces choses nourrit l'être psychique de l'homme, l'apaise et influence positivement la globalité de sa personne, si celui-ci s'y dispose adéquatement. Car l'être humain peut, malgré tout cela,

se montrer indifférent, insensible, voire hostile aux douces avances de l'environnement naturel, d'autant plus que celui-ci ne possède pas que des vertus³⁵. Néanmoins, le caractère indubitablement maternel, réconfortant de la Création, qui découle directement du Créateur, est en général manifeste aux yeux, ou plutôt aux sens de tous. Cela est vérifiable, comme on a pu l'entrevoir, dans un domaine comme la médecine. Lester Brown observe ceci :

« Les psychologues ont forgé leur propre terme – écopsychologie – au service du même raisonnement (ndlr : la biophilie). Theodore Roszak, un leader dans ce domaine, cite une étude qui démontre la dépendance des gens envers la nature en partant des taux de rétablissement des patients dans un hôpital de Pennsylvanie. Ceux qui étaient dans des chambres donnant sur le parking ont mis plus de temps à se remettre de leur maladie que ceux dont les chambres donnaient sur des jardins avec de l'herbe, des arbres, des fleurs et des oiseaux³⁶. »

Edward Wilson, réfléchissant sur l'attitude biophile de l'être humain, remarque que « si la biophilie fait réellement partie de la nature humaine, si elle est véritablement un instinct, nous devrions pouvoir déceler une action positive de la nature et d'autres organismes sur la santé³⁷ ». Puis il ajoute :

³⁵ Qu'on songe un instant aux catastrophes naturelles, aux lacs-cratères Nyos et Monoun du Cameroun (concentrations mortelles de gaz carbonique), aux animaux féroces, aux bêtes venimeuses, aux plantes vénéneuses ou à propriétés toxiques... et il y a de quoi frémir !

³⁶ Lester R. Brown, *op. cit.*, p. 300. L'auteur se réfère à l'étude de Theodore Roszak, Mary Gomes et Allen Kanner (éds), *Restoring the Earth, Healing the Mind*, San Francisco, Sierra Club Books, 1995.

³⁷ Edward O. Wilson, *op. cit.*, p. 180.

« De fait, les annales de physiologie et de médecine abondent en études affirmant l'existence d'un tel lien, du moins lorsqu'on définit la santé au sens large, autrement dit, selon l'Organisation mondiale de la santé, comme « un état de bien-être complet physique, mental et social, et non (comme) la simple absence de maladie et d'infirmité. » Les résultats suivants, provenant de publications, sont particulièrement éloquentes :

- Une population de 120 volontaires visionna un film stressant, puis des vidéos montrant soit des paysages naturels, soit des cadres urbains. De leur propre aveu, ces sujets se remirent plus rapidement du sentiment de stress après avoir vu les paysages naturels. Leur jugement fut conforté par quatre mesures physiologiques standard du stress : le rythme cardiaque, la pression sanguine systolique, la tension musculaire faciale et la conductance électrodermale. Ces résultats suggèrent, même s'ils ne le prouvent pas, une implication des nerfs parasympathiques – cette partie du système autonome dont l'activation induit un état conscient détendu. Le même résultat a été obtenu avec un groupe d'étudiants stressés par l'approche d'un difficile examen de mathématiques, qui visionnèrent des vidéos simulant une promenade en automobile dans un paysage naturel ou au contraire dans un paysage urbain.
- Les études de réaction anticipant une opération chirurgicale ou dentaire ont régulièrement révélé une réduction significative du stress en présence de plantes ou d'aquariums. La vue d'un paysage naturel à travers une fenêtre ou simplement sur une photo collée au mur produit le même effet.
- Après une opération chirurgicale, les patients récupèrent plus rapidement, présentent moins de complications mineures et ont bien moins besoin d'analgésiques si, de la fenêtre de leur

chambre, ils ont vue sur un espace dégagé ou un paysage aquatique.

- Selon une étude suédoise portant sur quinze années de dossiers, les patients psychiatriques cliniquement anxieux répondent positivement à des photos murales d'environnements naturels, mais négativement, et parfois avec violence, à la plupart des autres décorations (en particulier celles contenant de l'art abstrait).
- Des études semblables conduites dans des prisons montrent que les détenus qui voient de leur cellule des terres agricoles et des forêts – et non la cour de la prison – présentent moins de symptômes liés au stress – mal de tête, indigestion, etc.
- Dans un domaine différent, des recherches conduites indépendamment en Australie, en Angleterre et aux États-Unis confortent notamment l'idée populaire que la présence d'un animal de compagnie atténue les problèmes liés au stress. Une étude australienne a statistiquement montré qu'à niveaux constants d'exercice physique, de régime, de classe sociale, la présence d'un animal de compagnie réduit significativement le cholestérol, les triglycérides et la pression sanguine systolique. Une étude similaire conduite aux États-Unis a montré que les survivants à une attaque cardiaque (infarctus du myocarde) qui possèdent un chien présentent un taux de survie six fois supérieur à celui des patients n'en possédant pas. J'ai le regret de le dire, les propriétaires de chats ne bénéficient pas de cet avantage.

« Les conséquences de la biophilie pour la médecine préventive sont considérables [...] Les cas d'obésité, de diabète, de mélanome, d'asthme, de dépression, de fracture de la hanche et de cancer du sein ne cessent de se multiplier depuis 1980. En outre, malgré les progrès de la science et une prise de conscience du public, ni l'artériosclérose coronaire chez les jeunes gens ni

l'infarctus du myocarde chez les personnes d'âge moyen ou âgées n'a décliné. Toutes ces affections peuvent être retardées, voire évitées, grâce à des mesures préventives incluant, dans la plupart des cas et pour ce qui nous concerne ici, une reprise de contact avec la nature. En tant que telles, ces mesures sont rentables dans le sens où elles n'exigent rien de plus que sauver des habitats naturels, améliorer le dessin des paysages et replacer des fenêtres sur les bâtiments publics³⁸. »

Cette large citation de notre auteur vient appuyer de toute évidence la preuve que la Nature est intrinsèquement bienfaisante à l'égard de l'homme, pour ne point dire maternelle. Mohamed Larbi Bouguerra nous donne un exemple de nette prise de conscience de cette relation dans son excellent ouvrage *Les batailles de l'eau*:

« Le célèbre chef Seattle, répondant en 1854, au Président des États-Unis qui voulait lui acheter des terres ancestrales, affirmait que tout est lié dans le Cosmos, à la façon du sang qui lie une famille : “La terre est la mère de l'Indien... les fleuves sont ses frères, ils étanchent sa soif. L'eau scintillante des ruisseaux est le sang de ses ancêtres.” [...] Par delà l'Océan, l'Afrique et les Peaux-Rouges du Nouveau Monde utilisent les mêmes métaphores et reconnaissent les mêmes liens avec Mère-Nature³⁹... »

³⁸ *Ibid.*, p. 180-182.

³⁹ Mohamed L. Bouguerra, *Les batailles de l'eau : pour un bien commun de l'humanité*, éd. Charles Léopold Mayer, collection « Enjeux Planète », 2003, p. 49.

Il y a donc ici de quoi nous conforter dans cette évidence, cette vérité que l'homme tire son pain de la terre. Non pas seulement pain physique, mais aussi, comme nous l'avons vu, pain mental, pain spirituel, parole de Dieu. Il y a là de quoi nous inciter à reprendre avec saint François d'Assise cette juste action de grâce en l'honneur de notre Créateur, Père éternel et source de tout bien, et de sa Création, Sœur et Mère génératrice de vie :

« Très Haut, tout-puissant, bon Seigneur, à toi sont les louanges, la gloire, l'honneur et toute bénédiction ; à toi seul, Très Haut, ces hommages sont dus, et nul homme n'est digne de te nommer [...] Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre maternelle sœur la Terre, qui nous porte et nous mène, et qui produit les fruits divers avec les fleurs colorées et l'herbe⁴⁰ [...]. »

Pour terminer, la Création apparaît donc comme l'œuvre de Dieu, voulue par Lui et procédant de Lui, par amour et pour l'amour. Aussi en fait-il, non pas une substance tragiquement inerte et indifférente, mais une matière proprement vivante et vivifiante, à l'image de ce qu'Il est lui-même, c'est-à-dire la Vie. L'Univers est le déploiement, la révélation de la Sagesse et de l'Amour divins. Lui-même et tous les êtres qu'il contient chantent la magnificence du Seigneur en un langage d'une échelle et d'une sublimité à peine accessible au non-initié :

« Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament proclame l'œuvre de ses mains. Le jour en prodigue au jour le récit, la nuit

⁴⁰ Saint François d'Assise, *Cantique du frère Soleil* ou *Cantique des Créatures*, 1226.

en donne connaissance à la nuit. Ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mots, leur voix ne s'entend pas. Leur harmonie éclate sur toute la terre et leur langage jusqu'au bout du monde⁴¹. »

En paroles mais aussi en actes : toute la liturgie cosmique mise en branle depuis les origines pour l'activité écologique de la Terre, en vue du bien de tous les vivants qui l'habitent et de l'homme en particulier, pour ce qui nous concerne ici.

Restons encore un moment avec le Seigneur pour une petite sortie touristique et écoutons-le nous parler un peu, en admirateur confirmé, de sa Création, nous interpeller à son sujet, le tout en une plaisante apostrophe contenue dans le livre de Job :

« Qui en fixa les mesures [de la Terre], le saurais-tu ? Ou qui tendit sur elle le cordeau ?

En quoi s'immergent ses piliers, et qui donc posa sa pierre d'angle tandis que les étoiles du matin chantaient en chœur et tous les Fils de Dieu crièrent hourra ?

Quelqu'un ferma deux battants sur l'Océan quand il jaillissait du sein maternel, quand je lui donnais les brumes pour se vêtir, et le langeais de nuées sombres [...].

As-tu, un seul de tes jours, commandé au matin, et assigné à l'aurore son poste, pour qu'elle saisisse la terre par ses bords et en secoue les méchants ? [...]

Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fin fond de l'abîme ? [...]

⁴¹ Psaume 19, 1-5.

De quel côté habite la lumière, et les ténèbres, où donc logent-elles, pour que tu les accueilles dès leur seuil et connaisses les accès de leur demeure ? [...]

Es-tu parvenu jusqu'aux réserves de neige, et les réserves de grêle, les as-tu vues, que j'ai ménagées pour les temps de détresse, pour le jour de lutte et de bataille ? [...]

Qui a creusé des gorges pour les torrents d'orage et frayé la voie à la nuée qui tonne, pour faire pleuvoir sur une terre sans hommes, sur un désert où il n'y a personne, pour saouler le vide aride, en faire germer et pousser la verdure ? [...]

Qui enfante le givre des cieux ?
Alors les eaux se déguisent en pierre et la surface de l'abîme se prend.

Peux-tu nouer les liens des Pléiades ou desserrer les cordes d'Orion, faire apparaître les signes du zodiaque en leur saison, conduire l'Ourse avec ses petits ?

Connais-tu les lois des cieux, fais-tu observer leur charte sur terre ? [...]

Est-ce quand tu les lâches que partent les éclairs en te disant :
Nous voici ?

Qui a mis dans l'ibis la sagesse, donné au coq l'intelligence ? [...]

Est-ce toi qui chasses pour la lionne une proie et qui assouvis la voracité des lionceaux, quand ils sont tapis dans leurs tanières, ou s'embusquent dans les fourrés ?

Qui donc prépare au corbeau sa provende quand ses petits crient vers Dieu et titubent d'inanition ?

Sais-tu le temps où enfantent les bouquetins ?

As-tu observé les biches en travail, as-tu compté les mois de leur gestation, et su l'heure de leur délivrance ?

Elles s'accroupissent, mettent bas leurs petits et sont quittes de leurs douleurs.

Leurs faons prennent force et grandissent à la dure, ils partent et ne leur reviennent plus.

Qui mit en liberté l'âne sauvage, qui délia les liens de l'onagre auquel j'ai assigné la steppe pour maison, et la terre salée pour demeure ? [...]

Le bison consentira-t-il à te servir, passera-t-il ses nuits à ton étable ? [...]

L'aile de l'autruche bat allègrement, mais que n'a-t-elle les plumes de la cigogne et ses plumes ? [...]

Est-ce toi qui donnes au cheval sa bravoure, qui revêts son cou d'une crinière, qui le fais bondir comme une sauterelle ? [...]

Est-ce par ton intelligence que s'emplume l'épervier et qu'il déploie ses ailes vers le sud ?

Est-ce sur ton ordre que l'aigle s'élève et bâtit son aire sur les sommets ?

Il habite un rocher et il gîte sur une dent de roc inexpugnable⁴² [...]. »

Il importe maintenant d'examiner la place et le rôle de l'Homme au sein de la Création divine.

⁴² Job 38, 5-41 et 39, 1-30.

CHAPITRE 2

L'Homme est image divine et prêtre de la Création

La tradition biblique nous rappelle que l'homme est fait à l'image de Dieu et est le prêtre de la Création.

A. L'Homme, image de Dieu

Il y a plus de 2500 ans, des scribes israélites exilés en Perse du fait de la déportation babylonienne, se remémorant les traditions millénaires⁴³ et vénérables traitant de l'origine du monde, mirent ceci par écrit :

« Dieu dit : “Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre !”

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. »

⁴³ Il est généralement admis que si les traditions de la Genèse sont censées remonter à Moïse (Pères de l'Église), leur collationnement est l'œuvre de prêtres de l'époque de l'Exil (Introduction à la Genèse de la *Traduction Ecuménique de la Bible*, p. 20-21). Elle aurait eu lieu à partir du VI^e siècle avant notre ère.

Ainsi naquit, d'après la tradition sacerdotale⁴⁴, le genre humain, le premier couple d'*Homo sapiens*, appelé en dernier dans le royaume terrestre que le Seigneur apprêta comme un charme pour accueillir ceux qu'Il avait faits à son image.

Dieu est bel et bien le créateur de l'homme. Cependant, remarquons que le texte ne mentionne pas la création des autres éléments de la Nature à l'image divine. L'homme est seul bénéficiaire de cette faveur particulière. Quelle réalité se cache donc derrière la création de l'homme « à l'image et à la ressemblance de Dieu » ?

Les Pères de l'Église, commentant les versets susmentionnés, observent que l'expression « à l'image et à la ressemblance de Dieu » pose la qualité, l'excellence toute particulière de la nature de l'homme, en qui l'Esprit se complaît à reproduire sa nature abyssale, inqualifiable. Cette nature étant perceptible, d'une part à la compréhension d'une déclaration divine toute empreinte de recueillement : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance », et d'autre part à la lumière de la destinée préparée pour l'homme, qui se traduit par ces mots : « ... et qu'il soumette⁴⁵... » Ce faisant, l'être humain est naturellement fait pour *agir sur*, à *l'image et à l'exemple de son Créateur*. Ce qui traduit déjà une

⁴⁴ La tradition sacerdotale est la tradition biblique formée et transmise par les milieux de prêtres juifs après l'Exil babylonien, au VI^e siècle avant notre ère. D'autres traditions existent : la tradition élohiste, la tradition yahviste et la tradition deutéronomiste.

⁴⁵ Genèse 1, 26.

certaine altérité par rapport aux autres créatures⁴⁶. Et cette altérité se trouve par-dessus tout caractérisée par la Raison et l'esprit filial dont le Seigneur emplit l'homme.

Y a-t-il des preuves plus éloquentes que nous-mêmes pour attester cette vérité ?

Nous agissons quotidiennement sur, dans, par, en... à partir de la Pensée et de la Réflexion – bien que celles-ci puissent être orientées dans un sens négatif. Bien sûr, toutes les créatures agissent les unes sur les autres et s'influencent mutuellement⁴⁷. Mais la particularité de l'agir de l'homme consiste dans le fait qu'il est un agir déterminé par un esprit, une intelligence « à l'image et à la ressemblance de Dieu », intelligence particulière qui le distingue des animaux et le place en tête de ceux-ci. Cette singularité fait de l'homme un être tout spécial dans la vaste assemblée des vivants. Pierre Teilhard de Chardin, jésuite et paléontologue de métier, fait cette observation en partant d'un strict constat scientifique :

« Ce qui fait de l'individu humain un objet vraiment unique pour la Science, du moment où on se décide à le regarder, non plus seulement comme un hôte, mais comme un élément intégrant du Monde physique, ce sont les trois caractéristiques suivantes :

a) D'abord, une extrême complexité physico-chimique (surtout marquée dans le cerveau), qui permet de le considérer comme la

⁴⁶ À ce propos la *Bible de Jérusalem* commente : « "Image et ressemblance" semble indiquer un rapport à Dieu de l'homme qui le sépare des animaux et une similitude générale de nature qui lui permet d'entrer activement en relation avec Dieu. »

⁴⁷ Les interactions biologiques incessantes sont au cœur même du Vivant.

forme la plus hautement synthétique de Matière que nous connaissons dans l'Univers.

b) Ensuite, et par le fait même, un extrême degré d'organisation, qui fait de lui, dans le champ de notre expérience, la plus parfaitement et la plus profondément centrée des particules cosmiques.

c) Enfin, et corrélativement, un extrême développement psychique (réflexion, pensée), qui le place, haut la main, au premier rang des êtres conscients que nous connaissons⁴⁸. »

Ainsi, l'homme, parce que fait à l'image et selon la ressemblance de l'Intelligence suprême et créatrice, est placé au-dessus des autres créatures. À l'instar du Seigneur qui est Roi de l'Univers, le voici devenu, de par sa nature si particulière, roi des autres créatures. Il est, selon la volonté divine, conçu pour commander, gérer et diriger les autres éléments de la Création. C'est ce que remarque à juste titre le Psalmiste, qui s'exprime ainsi :

« Tu en as presque fait un dieu : tu le couronnes de gloire et d'éclat ; tu le fais régner sur l'œuvre de tes mains ; tu as tout mis sous ses pieds : tout bétail, gros ou petit, et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tout ce qui court les sentiers des mers⁴⁹. »

Ben Sira le Sage ne constate pas autre chose lorsqu'il dit :

« Il a assigné aux hommes un nombre précis de jours et un temps déterminé, il leur a donné pouvoir sur les choses de la terre. Comme lui-même, il les a revêtus de force, il les a faits à son

⁴⁸ Pierre Teilhard de Chardin, *L'Avenir de l'Homme*, Paris, éd. du Seuil, 1959, réédition 2001, p. 104-105.

⁴⁹ Psaume 8, 6-9.

image. Il les a fait redouter de tout être vivant, pour qu'ils soient les maîtres des bêtes sauvages et des oiseaux. Ils reçurent l'usage des cinq opérations du Seigneur ; comme sixième il leur donna l'intelligence en partage, comme septième la parole, interprète de ses opérations⁵⁰. Il leur a donné le jugement, la langue et les yeux, les oreilles et le cœur pour réfléchir. Il les a remplis de savoir et d'intelligence. Il a établi sa crainte dans leurs cœurs pour leur montrer la magnificence de ses œuvres, et il leur a donné de se glorifier, à travers les âges, de ses merveilles⁵¹. Et ils loueront son saint nom, afin de raconter la magnificence de ses œuvres⁵². »

Cette dernière phrase de notre auteur est d'autant plus intéressante qu'elle nous amène à une importante leçon : l'Homme étant créé à l'image et selon la ressemblance de Dieu, il est par conséquent le continuateur des œuvres de bonté, de beauté et de spiritualisation caractéristiques de son Créateur. Et cela non seulement vis-à-vis de lui-même, mais vis-à-vis aussi de la terre et des autres créatures placées sous sa domination.

« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ! »

Nous sommes ici en face du mystère de l'identité de l'Homme, de notre nature, nous autres miniatures

⁵⁰ Sur ce verset 5 de Siracide 17 (présent dans quelques manuscrits seulement), la *Bible de Jérusalem* préfère le terme « pouvoir » à celui d'« opération » et le terme « raison » à celui de « parole ».

⁵¹ « ... et il leur a donné de se glorifier, à travers les âges, de ses merveilles. » Cette phrase se retrouve dans quelques manuscrits grecs seulement.

⁵² Siracide 17, 2-10.

divines. Nous sommes ici confrontés, à la méditation de ce texte de l'Écriture, à quelque chose d'inexprimable, de mystérieux pour ne point dire de grandiose, comme l'ont expérimenté les mystiques chrétiens de tous les temps, emportés qu'ils furent dans les amoureux abysses de l'union à Dieu. Ainsi que le remarque Olivier Clément, théologien orthodoxe, dans une récapitulation de l'expérience chrétienne de la notion de « personne » :

« La personne, bien au-delà des conceptions “personnalistes” courantes, désigne une unicité totale dans une unité totale. Elle ne peut être conceptualisée et relève d'une véritable “anthropologie apophatique”. Échappant aux réductions rationnelles, elle désigne le “sans-fond” de l'homme, son “cœur insondable”, qui est le “lieu de Dieu”. Elle est *l'homo absconditus* répondant au *Deus absconditus*⁵³. »

Avant notre illustre auteur, un autre éminent chercheur de Dieu, également orthodoxe, Vladimir Lossky, l'avait pareillement mesuré :

« Nous ne trouverons donc aucune propriété définissable, aucune attribution qui appartiendrait exclusivement à la personne prise en elle-même. Dans ces conditions, il nous sera impossible de former un concept de la personne humaine et il faudra se contenter de dire : la personne signifie l'irréductibilité de l'homme à sa nature⁵⁴. »

⁵³ Olivier Clément, « Orthodoxe (Église) : la théologie et la spiritualité », in *Encyclopædia Universalis*, 1982, vol. 12, p. 262.

⁵⁴ Vladimir Lossky, *À l'image et à la ressemblance de Dieu*, cité par Olivier Clément, *op. cit.*, p. 262.

Tel est le mystère de l'Homme. Créature certes, mais une créature *unique en son genre*, des plus singulières, des plus industrieuses, capable de penser, de créer, d'agir de façon tout à fait libre et consciente comme son Dieu, une créature rationnelle *sortie du sein divin*, intrinsèquement insaisissable à l'image et selon la ressemblance de son Créateur, par la grâce... À considérer la nature et la fabuleuse histoire de l'être humain, il est difficile de ne pas tomber en admiration devant œuvre semblable du Créateur !

Laissons-nous, encore une fois, pénétrer de ce récit ô combien chargé de sens :

« Dieu dit : “Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre !”

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. »

N'est-ce pas à cette prise de conscience de la qualité de notre nature que le Christ notre Maître nous appelle quand Il dit : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait⁵⁵ » ?

Pour s'en convaincre, on méditera, en partant du récit biblique de la création de l'homme, sur le sens des termes « image » et « ressemblance » de Dieu, tel qu'exprimé par un auteur :

⁵⁵ Matthieu 5, 48.

« Selon les Pères grecs, l'homme a été créé pour participer de tout son être (y compris le corps) à la vie divine, et la communiquer à l'univers. Dans sa vocation originelle, il est "microcosme et *microthéos*", petit dieu, dieu en puissance (Grégoire de Nysse); par grâce, il est un dieu en devenir ou, comme dit de manière abrupte Basile de Césarée, "un animal appelé à devenir dieu". Son caractère déiforme s'exprime dans une riche et complexe théologie de l'image de Dieu : comme libre conscience personnelle, l'homme est cette image, qui s'inscrit aussi dans sa nature par un irréductible désir de Dieu. Nature et grâce se supposent mutuellement, la grâce étant toujours entendue comme incréée, théophanique⁵⁶. »

Une telle nature donnée par Dieu à l'homme induit par conséquent une attitude bienveillante caractéristique, qui se traduit par le triple ministère sacerdotal, prophétique et royal, substance du rôle de l'Homme au cœur de l'Univers.

B. L'Homme, prêtre de la Création

Au crépuscule du 1^{er} siècle de notre ère, saint Jean l'apôtre, favorisé de la révélation à lui accordée par l'Esprit, s'adressait ainsi aux sept Églises d'Asie Mineure :

« À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen⁵⁷. »

⁵⁶ Olivier Clément, « Dieu – L'union à Dieu dans le christianisme oriental », in *Encyclopædia Universalis*, 1982, vol. 5, p. 581.

⁵⁷ Apocalypse 1, 5-6.

Puis, dans le déroulement des dramatiques événements dont il est à la fois acteur et spectateur, notre vénérable visionnaire entend dire au sujet des rachetés de Dieu :

« Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre⁵⁸. »

Bien plus haut, dans le livre de l'Exode, Dieu ordonne à Moïse d'annoncer ceci aux fils d'Israël :

« Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et vous ai fait arriver jusqu'à moi. Et maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance [...] vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte⁵⁹. »

Environ cinq siècles plus tard, le Seigneur ne renonce pas à faire de ses élus des prêtres, cela par l'intermédiaire du prophète Esaïe :

« Quant à vous, vous serez appelés "Prêtres du SEIGNEUR", on vous nommera "Officiants de notre Dieu" [...] je conclurai pour vous une alliance perpétuelle⁶⁰. »

Enfin, saint Pierre encourage de la sorte les chrétiens d'Asie Mineure :

« Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la Maison habitée par l'Esprit, pour constituer une

⁵⁸ Apocalypse 5, 10.

⁵⁹ Exode 19, 4-6.

⁶⁰ Esaïe 61, 6-8.

sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ⁶¹. »

On déduira de ces éléments de la tradition biblique que la prêtrise revêt un caractère inhérent à l'homme créé ou recréé à l'image et à la ressemblance de Dieu. En quoi peut-elle bien consister ?

La fonction de prêtre, telle qu'elle apparaît dans la tradition chrétienne, est double. Le terme français de « prêtre » sert à désigner deux fonctions distinctes mais qui peuvent, circonstanciellement, se rejoindre en une seule : il s'agit d'une part de la fonction du *hiéreus*, terme grec désignant le sacrificateur, celui qui préside au culte et veille à présenter les offrandes à Dieu, en sa qualité de médiateur entre le Ciel et les hommes ; d'autre part de la fonction du *presbyteros*, mot qui signifie « ancien » et désigne celui qui est associé, par l'imposition des mains, au ministère de l'évêque d'une communauté dans sa tâche de gestion de l'Église locale. Il est à noter que dans le premier cas, le *hiéreus* par excellence se trouve être le Christ Jésus, prêtre éternel, à la fois sacrificateur, offrande et autel, qui associe cependant l'Église, son Corps mystique, à son unique sacerdoce.

Ainsi qu'il apparaît dans les exemples précités tirés de l'Ancien et surtout du Nouveau Testament, le prêtre est en conclusion celui qui préside au culte divin d'une part,

⁶¹ 1 Pierre 2, 5.

et dirige l'Église locale sous l'autorité de son évêque d'autre part.

Or, qu'est-ce que le culte, sinon le « *sacrifice de louange* » à Dieu, « *la bienfaisance et l'entraide communautaire* »
62 ?

Et en quoi consiste le presbytérat, sinon en ceci :

« Paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié, en veillant sur lui non par contrainte, mais de bon gré, selon Dieu ; non par cupidité, mais par dévouement. N'exercez pas un pouvoir autoritaire sur ceux qui vous sont échus en partage, mais devenez les modèles du troupeau⁶³. »

Car, comme le dit l'Esprit par la voix du prophète Malachie :

« ... les lèvres du prêtre gardent la connaissance, et de sa bouche on recherche l'instruction, car il est messager du SEIGNEUR le tout-puissant⁶⁴. »

En conséquence, si l'on dépasse le seul cadre ecclésiologique humain pour nous situer dans une dimension ontologique et cosmique, il est intéressant de reconnaître par là, ô magnificence, les merveilleuses prérogatives que Dieu donna à l'Homme le jour de sa création :

⁶² Hébreux 13, 15-16.

⁶³ 1 Pierre 5, 2-3.

⁶⁴ Malachie 2, 7.

« Dieu les bénit et Dieu leur dit : “Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la. Soumettez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre !” »

De même, dans le récit du paradis terrestre, il est dit que « *le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour cultiver le sol et le garder*⁶⁵ ». C'est encore à notre ancêtre que revient l'honneur de désigner par leur nom tous les animaux.

On remarquera dans le programme de vie assigné à l'homme d'une part le culte du *hiéreus*, qui perpétue dans la Création l'ordre divin, d'autre part l'activité du *presbyteros* qui, en vertu de l'autorité reçue de Dieu, administre avec soin, bienveillance et responsabilité les créatures à lui confiées ainsi que sa propre vie.

Ainsi, il est on ne peut plus manifeste que l'Homme est établi prêtre par le Créateur pour le service de Dieu, qui se traduit à travers la totale communion avec Celui dont il est l'image, ainsi que dans le service d'amour et de sagesse vis-à-vis des autres éléments de la Création dont il est le hiérarque, le presbytre, le chef d'orchestre devant Dieu. Et de même que par la Création, Dieu se complâit à infuser sa vie à l'homme, par l'homme également a lieu un processus de divinisation de l'Univers entier. Cet admirable échange de vie, Dieu-Création-Homme et Homme-Création-Dieu, d'un mystère et d'une splendeur

⁶⁵ Genèse 2, 15.

jamais épuisés, se cristallise dans le geste de haute portée spirituelle qu'est l'Eucharistie⁶⁶.

Considérons en effet le Monde de façon holistique pour s'en convaincre. L'Univers est une vaste assemblée de galaxies se profilant à l'infini⁶⁷. Il fonctionne, aussi bien dans le Général que dans le Particulier, selon des lois

⁶⁶ Saint Paul, en accord avec la tradition des évangiles, écrit :

« ... le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : “Ceci est mon corps, qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi.” Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : “Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.” » (1 Corinthiens 11, 23-25)

L'Eucharistie (action de grâces) ou Cène du Seigneur : Dieu, déjà présent de toute éternité dans les dons de la Création faits à l'homme, se donne solennellement aux hommes en offrande vivante et libre, dans un acte déclaratoire d'amour, en la personne de l'Homme, Jésus Christ, par l'entremise de la nourriture (union de l'homme et de la Création) spirituelle et hautement symbolique (Genèse 1, 29) que sont la semence et le fruit. On remarquera que le fruit et la semence divinisés sont à la fois les produits de la Création et des hommes, eux-mêmes produits de Dieu.

Nous ne pouvons prétendre mettre en lumière tous les mystères et les merveilles du Repas sacré : À Dieu seul la gloire ! Cependant, nous voyons, à travers cette description, que Dieu, la Création et l'homme sont présents, se réunissent et s'unissent dans l'Eucharistie. Le geste du Christ nous donne donc une leçon d'écologie à méditer quant à notre rapport au Créateur, aux hommes et aux autres créatures.

⁶⁷ Ceux qu'intéresse le sujet pourront s'inspirer des passionnantes descriptions d'Hubert Reeves – grand vulgarisateur de l'astrophysique – contenues dans ses ouvrages. Voir entre autres *Patience dans l'azur, l'évolution cosmique*, Paris, Le Seuil, coll. « Science ouverte », 1981 (édition de poche dans la collection « Points Sciences », 1988) et *Poussière d'étoiles*, Paris, Le Seuil, 1984, édition revue et corrigée, 2008 (2009 pour l'édition de poche). Un résumé téléchargeable du premier ouvrage, fait par Marc Berger, est publié avec l'aimable autorisation de l'auteur sur le site internet de Jacky Filion : pages.infinit.net/astron/archives/azur/index.html.

déterminées par l'Intelligence à l'œuvre en elles et exécutées par les saints Anges, qui sont les esprits animateurs des éléments⁶⁸. Au sein de notre galaxie se trouve le système solaire dont fait partie notre planète. Les incalculables processus chimiques qui se déroulent depuis la nuit des temps dans les divers lieux spatio-sidéraux ont, dans une cordiale et féconde complicité, donné naissance à un centre de complexité comme la Terre. Puis la Terre elle-même, en vertu du mouvement ascensionnel caractéristique du processus de divinisation, a secrété, à travers les âges géologiques, des processus biochimiques toujours plus complexes et toujours plus ascendants, *tels des mains lentement levées vers le ciel en action de grâce*, passant, comme observé dans le récit de la création, du minéral « inanimé »⁶⁹ au végétal « végétatif » puis à l'« animal » animé, enfin à « l'animal » fait à l'image divine, mouvement de la Matière qu'observe si bien Teilhard de Chardin. On constate donc ici le travail ascensionnel de la Matière, mue par on ne sait quel esprit mystérieux, vers quelque Conscience secrète, qui culmine dans l'Homme, reproduction parfaite de Dieu dans la Création et résumé de tout l'Univers.

⁶⁸ Voir, par exemple, le livre d'*Hénoch* et le livre des *Jubilés*, où les divers éléments de la nature ont leur ange protecteur.

⁶⁹ Le monde minéral se situe, dans la chaîne de conscientisation, à la base, les végétaux juste au-dessus, puis les animaux, et enfin l'homme, en pointe. Au sein même des divers règnes on distingue des catégories dites « supérieures » et des catégories dites « inférieures ». Dieu étant le Créateur et le Père de toutes choses, toutes choses sont forcément vivantes par Lui et pour Lui.

Mais la suite est tout aussi intéressante.

Dans son fonctionnement interne, la Terre, par ses différents processus vitaux accomplis en symbiose et sous la direction de l'astre solaire, produit les conditions climatiques idéales pour l'existence de la vie. Les micro-organismes, ces véritables conquérants, sont les premiers issus de l'activité commune du Soleil, du climat, du sol et des eaux terrestres. Puis, comme par reconnaissance, ces organismes unicellulaires travaillent en union avec leurs « catéchistes » en vue de créer les conditions requises pour l'apparition des plantes. Celles-ci, à leur tour et toujours en symbiose avec les autres, s'attellent, par la photosynthèse et la fabrication d'oxygène, à préparer le terrain pour les formes de vie plus complexes que sont les animaux et l'homme. Aussi ces derniers rendent-ils la politesse aux éléments précédents en fertilisant le sol, en pollinisant et dispersant les graines qui, donnant naissance à de nouvelles plantes, contribueront de fait à l'extension de la merveilleuse économie naturelle. Le tout bien entendu par, avec et en Dieu, le Président-Directeur Général par excellence, qui unit tous les membres de son Entreprise en une seule famille et dans un même lien d'interdépendance.

Plus particulièrement, la fonction divinisatrice de l'homme dans l'environnement consiste en ceci :

- Primo, les éléments naturels, accomplissant d'un seul cœur leur office divin, *élaborent* la nourriture externe (air pur, eau potable, conditions climatiques

appropriées, etc.) et la nourriture interne (offrandes pures et synthétisées par la terre, les plantes et les animaux) pour l'homme.

- Secundo, l'homme, *hiéreus*, reçoit, recueille tous ces dons de vie et s'en nourrit, faisant ainsi *eucharistie*, c'est-à-dire action bonne, charitable.
- Tertio, vivifié dans son être tout entier par les offrandes sources de vie et de santé faites par l'assemblée des créatures, le prêtre de fils d'Adam, dans un cosmique renvoi de fin de messe, « Allez dans la paix du Christ », *bénit à son tour* la Création tout entière. Par son exemplaire et bienveillant service de chef, d'éducateur et de prophète, bref de *presbyteros*, il veille à la perpétuation de la magistrale liturgie universelle, pour la plus grande gloire de Dieu et l'élévation spirituelle du Monde.

C'est ce que Pierre Teilhard de Chardin nous confirme quand il parle ainsi :

« Par notre collaboration qu'il suscite, le Christ se consomme, atteint sa plénitude, à partir de toute créature. C'est saint Paul qui nous le dit. Nous nous imaginions peut-être que la Création est depuis longtemps finie. Erreur, elle se poursuit de plus belle, et dans les zones les plus élevées du Monde. "Toute la Création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement." Et c'est à l'achever que nous servons, même par le travail le plus humble de nos mains. Tels sont, en définitive, le sens et le prix de nos actes. En vertu de l'interliaison Matière-Âme-Christ, quoi que nous fassions, nous ramenons à Dieu une parcelle de l'être qu'il désire.

Par chacune de nos œuvres, nous travaillons, atomiquement mais réellement, à construire le Plérôme, c'est-à-dire à apporter au Christ un peu d'achèvement⁷⁰. »

De même le cardinal Meyer, archevêque de Chicago :

« C'est le Cosmos tout entier qui doit être glorifié, et non pas seulement l'homme [...] Cette transfiguration finale du monde [...] est déjà commencée par le travail des hommes dans le monde⁷¹... »

Saint Grégoire Palamas, à l'instar de bien d'autres illustres enfants de Dieu, observe également :

« L'homme véritable, lorsque la lumière lui sert de voie, est élevé sur les cimes éternelles [...] mais sans se séparer de la matière [...] amenant à Dieu, à travers lui, l'ensemble de la création⁷². »

Nous devons donc avoir clairement à l'esprit que nous autres *Homo sapiens* sommes placés au-dessus des autres créatures pour les diriger dans la communion avec Dieu. Et non pas seulement pour nous en servir, *ce qui est bien sûr dans l'ordre normal des choses*. Nous-mêmes sommes certes faits de chair et de sang comme les animaux. Mais aussi de l'Esprit divin, à l'image du Grand Roi. Nous devons par conséquent spiritualiser, diviniser

⁷⁰ Pierre Teilhard de Chardin, *Le Milieu Divin*, Paris, éd. du Seuil, 1957, p. 58. Cité par le *Missel dominical de l'assemblée*, Brepols, 1975, p. 772.

⁷¹ Voir Claude Cuénot, « TEILHARD DE CHARDIN (Pierre) », in *Encyclopædia Universalis*, vol. 15, p. 845, 1982.

⁷² Grégoire Palamas, *Discours à Jean et Théodore*, cité par Olivier Clément dans son article « GRÉGOIRE PALAMAS », in *Encyclopædia Universalis*, vol. 8, 1982, p. 15.

toute matière en faisant briller en nous et autour de nous les énergies d'amour, de force et de sagesse divine, toutes les vertus que le Seigneur s'est plu à concentrer en nous lorsqu'Il a créé l'être humain à son image et lorsqu'Il le recrée pareillement en son Fils.

Telles sont la nature et la fonction intrinsèques de l'homme. Telle est aussi son histoire, qui est l'histoire de la Création, de laquelle il procède et à laquelle il doit la vie. Aussi doit-il réfléchir, en conséquence de tout cela, sur le sens des évènements du passé, sur le sens de sa naissance, de son origine, de sa vocation sur cette terre qu'il a en partage avec les autres êtres vivants.

Nous sommes invités à imiter l'exemple de George Wald, qui médite ainsi :

« On nous a souvent dit, et avec une telle autorité que cela semble indiscutable, que l'essence même des choses nous demeurera à jamais cachée, que nous resterons toujours en dehors de la nature, le nez collé à la vitre, capables de voir à travers, mais incapables d'entrer. Cette conception de nos origines nous amène à envisager autrement la matière. Nous la regardons de l'intérieur. Son histoire est notre propre histoire et sa substance, notre propre substance. En prenant conscience de cela, nous pouvons acquérir une certaine certitude que ce que nous voyons est réel.

« À en juger par notre expérience sur cette planète, une telle histoire, qui commence avec les particules élémentaires, aboutit peut-être inévitablement à une issue étrange et mouvante : une créature qui sait, un animal qui fait de la science, qui se penche sur les processus qui lui ont donné naissance et qui tente de les

comprendre. Sans son pareil, l'Univers pourrait être mais ne serait pas connu et cela est une chose déplorable.

« Notre dignité d'hommes et de femmes réside en grande partie dans le fait que nous puissions savoir et qu'à travers nous la matière puisse se connaître elle-même ; qu'issus de protons et d'électrons, expulsés de la matrice du temps et de l'immensité de l'espace, nous puissions commencer à comprendre ; qu'organisés comme ils le sont en nous, l'hydrogène, le carbone, l'azote, l'oxygène, ces quelques seize à vingt et un éléments, l'eau, la lumière solaire, tout ce qui est devenu notre être, puissent commencer à comprendre ce qu'ils sont et comment ils en sont venus à être⁷³. »

Telle est, comme l'a bien noté notre auteur, l'importance de l'être humain : être glorieux, tributaire d'un passé glorieux, détenteur d'une mission glorieuse, destiné à un avenir glorieux. Telle est l'identité de celui qui est destiné à être source de joie et de spiritualisation pour l'Univers. Telle est la nature du prince confié à la garde et aux soins des saints anges. Tel est le parcours de l'image si sacrée de Dieu, issue de son Père céleste et de sa Mère la Terre. Qui, bien qu'ayant reçu pouvoir et autorité du Père céleste, a un devoir d'amour et d'obéissance envers ses parents desquels il dépend. Envers ce Père céleste qui lui a donné l'autorité de l'Esprit et de la Raison. Envers cette Mère terrestre qui lui a donné ce glorieux temple corporel, cette Mère si humble qu'elle se soumet volontiers à l'autorité de son enfant.

⁷³ George Wald, cité par Fred Hoyle, *op. cit.*, in *Encyclopædia Universalis*, vol. 17, 1982, p. 100.

Et quel merveilleux témoignage spirituel nous donne l'histoire de la création ! L'action de Dieu se déroule, d'après le récit, selon des étapes successives dont la somme ressemble étrangement à un itinéraire de foi : la création de l'univers spirituel, qui traduit le caractère abyssal et fondamentalement insaisissable du mystère divin. Ce qui signifie sa toute-puissance ; la création de l'univers matériel, déploiement magistral de cette mystérieuse volonté à l'œuvre ; la préparation de la Terre, envisagée théologiquement et symboliquement comme cœur du Monde, appelée à connaître son Créateur par la sollicitation de la foi : « Que la lumière soit ! » ; l'apparition des différents éléments du monde, les minéraux, les végétaux, les animaux, selon une échelle croissante et polarisante de conscience, qui évoque la croissance de la foi ; la création de l'homme, en qui est miniaturisé, récapitulé le monde entier et qui, à son tour, doit répandre l'Esprit divin qui se complaît et se cristallise en lui. Ce qui évoque la pleine maturité de la foi qui, dans un esprit humble et filial, prononce le « fiat » de la louange, de l'adoration, de l'action de grâce.

De tout ce qui précède, l'autorité conférée à l'être humain sur la Nature doit se comprendre en termes de justice et de bienveillance vis-à-vis de toutes les composantes de l'Environnement. Et ce, afin que le culte adressé par l'Univers entier au Seigneur se perpétue dans les règles de l'art. En termes écologiques, il s'agit pour l'homme, qui est le presbytre, de maintenir l'harmonie, l'équilibre

physique et spirituel entre tous les êtres, tous les éléments, lui-même étant une créature au demeurant.

Aussi, une analyse de la situation actuelle de la Terre serait pour nous susceptible d'un éclairage notable quant à l'effectivité de la vocation donnée par Dieu à l'humanité dès le début des temps. En termes plus simples, nous y verrons si l'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, accomplit effectivement la tâche que le Seigneur lui a confiée.

CHAPITRE 3

L'Homme pêche et entraîne la Création dans la Chute

La Bible nous rapporte une scène bien connue dont le théâtre même est le Jardin d'Éden : l'homme et la femme, tentés par le diable, se laissent abuser par lui et désobéissent ainsi à Dieu, l'Unique Autorité⁷⁴.

Cet évènement s'avère tragique car le péché de l'Homme, en injectant en lui l'inclination au mal, provoquera la discorde spirituelle entre les créatures et la dégradation physique de la Terre.

Comment cela ?... Essayons d'y voir plus clair.

A. La discorde spirituelle entre les créatures

Dans le livre de la Genèse, et tout au long de la tradition biblique, il nous est clairement rapporté que Dieu a établi l'Homme, son image bien-aimée, comme roi et prêtre de l'Univers en général et de la Terre en particulier. Aussi la Terre-Mère elle-même faisait volontiers allégeance à ses enfants humains, et toutes les créatures vivaient sous la

⁷⁴ Genèse 3, 1-7.

douce autorité de ceux-ci. L'écologie, c'est-à-dire la « connaissance des règles de la maison », était, dans toute sa perfection, connue de tous et les anges, tout fiers de leur mission d'animation et de vivification du Cosmos, se faisaient un réel plaisir de servir et d'éduquer leurs co-créatures. Aussi chaque créature accomplissait-elle la tâche à elle assignée par le Seigneur de l'Univers, unie à toutes les autres par un même lien d'amour et d'interdépendance. Les vivants dans toute leur diversité, cependant rassemblés et constitués en une seule communauté, emmenés par les êtres humains, procédaient à l'Eucharistie cosmique perpétuelle⁷⁵. Et le livre de la Genèse nous indique que Dieu lui-même venait visiter son assemblée⁷⁶. C'était là le culte eucharistique parfait et originel, l'union des créatures entre elles et avec le Créateur, bref le Paradis terrestre.

⁷⁵ Hildegarde de Bingen (XII^e siècle) résume bien cet état des choses dans sa *Préface du Livre des subtilités des créatures divines* : « Lors de la création de l'homme, une terre particulière fut tirée de la terre : c'est l'homme. Et tous les éléments étaient à son service, car ils sentaient que celui-ci était vivant, et ils coopéraient avec lui à toutes ses entreprises, et lui coopérait avec eux. Et la terre fournissait sa verdure, selon l'espèce et la nature et les mœurs et tout l'environnement de l'homme. »

⁷⁶ Genèse 3, 8. Saint Théophile, évêque d'Antioche (II^e siècle) dit à ce propos : « Vous me direz peut-être : comment pouvez-vous maintenant nous présenter Dieu se promenant dans le paradis, vous qui disiez tout à l'heure qu'il ne pouvait être renfermé dans aucun lieu ? [...] Ainsi donc le Verbe étant Dieu, peut être envoyé par le Père de toute choses dans un lieu quelconque, selon son bon plaisir ; et lorsqu'il y est, on le voit, on l'entend, et il est véritablement présent en ce lieu. » (*Lettre à Autolytus*, Livre II, chapitre XXII)

Mais, en se plaçant, par le truchement du péché, sous une autorité autre que celle du Créateur, l'homme perd de son ascendant spirituel⁷⁷.

Puis le Seigneur lui-même juge l'affaire et en punit les responsables : le serpent, parce qu'instigateur de la tromperie ; l'homme et la femme, parce que s'étant rendus inférieurs au serpent et rebelles à Dieu.

Comme première conséquence de la chute de l'être humain, il naît une hostilité entre la femme et le serpent, selon la sentence divine édictée. C'est la première *cassure* entre créatures divines.

Autre conséquence importante de la chute, le sol dont l'homme a été tiré est maudit à cause de lui : un élément naturel subit de plein fouet les contrecoups de l'action de l'homme⁷⁸.

Enfin, comble de malheurs pour nos premiers ancêtres, l'expulsion du Paradis, du Jardin d'Éden, puisque le péché ne peut demeurer en présence de Dieu. C'est donc l'éloignement d'avec la Vie et la Présence divines. Désormais privés de l'Arbre de vie, ils doivent faire l'expérience d'une existence dégradée, éloignée de la loi divine. Avec toutes les conséquences que cela implique dans les rapports entre humains et avec les autres créatures.

⁷⁷ Genèse 2, 25-3 ; 1-24.

⁷⁸ Genèse 3, 17 ; 5, 29.

Car la tradition nous révèle que ceux-ci se sont dégradés et distendus depuis le malheureux épisode de l'Éden, devenu désormais lointain... En effet, une valse d'évènements, véritables poisons pour la communauté des créatures, va provoquer chaque jour un peu plus la désunion entre les hommes, entre ces derniers et les autres vivants, et entre ces vivants eux-mêmes.

C'est ainsi que la Bible nous relate le premier homicide, commis par Caïn contre Abel. Dieu dit à ce propos :

« Qu'as-tu fait ? [...] La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi. Tu es maintenant maudit du sol qui a ouvert la bouche pour recueillir de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, il ne te donnera plus sa force. Tu seras errant et vagabond sur la terre⁷⁹. »

Un homme qui en tue un autre !... D'où cela vient-il ?...
Quelle est cette nouvelle étrangeté dans l'ordre de la Création ?...

Énième victoire de l'esprit malin qui, par ces destructions, étend une fois de plus son influence sur les fils d'Adam.

Énième cassure aussi, car le sol, désormais pollué, parce qu'obligé de recueillir d'une façon contre nature le sang, la vie d'un être vivant, s'oppose encore plus sévèrement au pécheur : exécutant la sentence divine, il prive désormais Caïn, et à travers lui tout destructeur, de sa

⁷⁹ Genèse 4, 10-12.

force, c'est-à-dire de ses offrandes. Et ce dernier, prenant conscience de son acte, s'adresse ainsi au Seigneur :

« Ma faute est trop lourde à porter. Si tu me chasses aujourd'hui de l'étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera⁸⁰. »

Si Caïn exprime ainsi à Dieu son inquiétude quant à un éventuel homicide sur sa personne, c'est qu'il mesure à quel point il serait facile à quelqu'un d'autre de le faire mourir. Plus tard, Ada et Cilla, épouses de Lamek, descendant de Caïn, seront témoins de la dégradation croissante de la dignité humaine, de la corruption grandissante des rapports entre les êtres humains et du désordre général sur Terre qui en résulte⁸¹. Écoutons encore l'auteur sacré nous décrire la situation de la Terre, des milliers d'années après la regrettée époque de l'Éden :

« Alors que les hommes avaient commencé à se multiplier sur la surface du sol et que des filles leur étaient nées, les fils de Dieu virent que les filles d'homme étaient belles et ils prirent pour femmes celles de leur choix. Le SEIGNEUR dit : "Mon Esprit ne dirigera pas toujours l'homme, étant donné ses erreurs : il n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans." [...] Le SEIGNEUR vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre : à longueur de journée, son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal, et le SEIGNEUR se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre [...] La terre s'était corrompue devant Dieu et s'était remplie de

⁸⁰ Genèse 4, 13-14.

⁸¹ Genèse 4, 23-24. Les propos de Lamek témoignent de la violence qui va augmentant dans les relations entre les hommes et dans le monde.

violence. Dieu regarda la terre et la vit corrompue, car toute chair avait perverti sa conduite sur la terre⁸². »

Même si ce récit nous donne une description plutôt générale de l'état du monde à l'époque, on voit pourtant clairement les effets désastreux de la déchéance de la majeure partie des hommes sur eux-mêmes et par conséquent sur la terre. Cette infortunée désormais souillée et bafouée par toutes les perversités de ses enfants, comme dans le cas du meurtre d'Abel. La mère terrestre et toutes les créatures qui vivent en son sein sont livrées à des personnes qui, ayant dégradé en elles l'image divine en raison de leurs péchés, ne respirent plus qu'ignorance, égoïsme, meurtre, tyrannie. Les animaux eux-mêmes sont entraînés, pour beaucoup, par le mauvais exemple de méchanceté de leurs guides humains, lorsqu'ils ne sont pas l'objet favori des folles passions et de la tyrannie de leur présumé protecteur *Homo homini lupus*⁸³.

⁸² Genèse 6, 1-12.

⁸³ Saint Théophile d'Antioche affirme à ce sujet:

« Ce n'est pas qu'elles (les bêtes féroces) fussent ainsi dès le commencement ; car Dieu n'a rien créé qui ne fût bon ; mais le péché de l'homme les a fait dévier de leur nature première, et elles l'ont imité lui-même dans ses excès. De même, en effet, que la bonne conduite d'un maître force ses serviteurs à se bien conduire, tandis que ses dérèglements les entraînent dans le désordre, ainsi en est-il arrivé par rapport à l'homme : il était le maître, il a fait le mal, et tout ce qui lui était soumis a dégénéré avec lui. Mais lorsque les hommes auront recouvré leur premier état, et qu'ils auront mis fin au péché, alors ces bêtes sauvages reprendront aussi leur naturel paisible. » (*Lettre à Autolycus*, Livre II, chapitre XVII.)

Un texte célèbre en usage dans le christianisme de tradition hébraïque, le premier *Livre d'Hénoch*, nous donne un peu plus de détails sur l'atmosphère électrique et endiablée du monde à l'époque :

« Il arriva que lorsque les humains se furent multipliés, il leur naquit des filles fraîches et jolies. Les anges, fils du ciel, les regardèrent et les désirèrent [...].

Ceux-là et tous leurs compagnons prirent pour eux des femmes, une pour chacun d'eux, et ils se mirent à les approcher et à se souiller à leur contact [...] Les femmes conçurent et enfantèrent des géants, hauts de trois mille coudées, qui dévorèrent tout le fruit du labeur des hommes, si bien que les hommes ne purent plus les nourrir. Les géants se liguèrent contre eux pour les tuer et dévorèrent les hommes. Ils se mirent à pécher contre toutes les bêtes, oiseaux, quadrupèdes, reptiles, poissons, et à se dévorer entre eux. Ils burent le sang. Alors la terre accusa les criminels pour ce qui y avait été fait⁸⁴. »

Terrible constat que vient de nous établir la tradition biblique sur la dégradation des liens entre les créatures de Dieu. Malheur ! L'harmonie parfaite et l'ordre écologique du début s'en sont allés ; l'amour et la concorde des origines se sont enfuis. La Terre et les animaux ne

Le terme latin complet est « Homo homini lupus est », qui signifie : « L'homme est un loup pour l'homme. » Expression employée notamment par Thomas Hobbes et Sigmund Freud.

⁸⁴ 1 Hénoch 6-7. Ce livre est cité par saint Jude dans son épître, versets 14-15. Ici, les Géants de Genèse 6, 4, mi-hommes mi-anges, jouent un grand rôle dans la perversion du monde, de sorte que les humains eux-mêmes subissent leur violence. Mais, d'une façon générale, toute chair fut impliquée dans la déchéance de la terre, ce qui provoqua la survenue du Déluge dévastateur : des esprits ont instigué, les hommes ont ouvert la brèche, des anges s'en sont mêlés, de nombreuses créatures y ont été entraînées et la Création tout entière affectée.

reconnaissent plus l'image divine, qui s'est corrompue par la violence. Les créatures ont perdu leur guide, leur prêtre cosmique. Déboussolées, elles développent pour beaucoup un sentiment de terreur et/ou d'hostilité à l'égard de l'homme⁸⁵. Influencées par les esprits du Mal et imitant l'exemple pervers de la majorité des humains, elles s'entredéchirent même entre elles⁸⁶. Aussi l'environnement est-il de plus en plus souillé, les agents infectieux se mettent à proliférer à souhait et les créatures de la Terre se dégradent par la faute, par la violence de l'humanité, désormais dominée par les forces spirituelles coupables du Mal et de la Destruction⁸⁷. Même le Déluge

⁸⁵ Un principe d'opposition et d'hostilité intervient désormais dans les rapports entre l'homme et les autres créatures, qui se dressent souvent en adversaires et/ou en correctrices de l'être humain devenu pécheur : voir Jonas (chapitres 1 et 2), Sagesse 5, 17-23, Hildegarde (*Scivias*, livre 1, vision seconde). Par ailleurs, l'homme rendu violent devient source de peur et d'effroi pour bien des créatures.

⁸⁶ À l'instar du premier *Livre d'Hénoch*, un autre écrit de la période juive intertestamentaire, le livre des *Jubilés*, nous donne des détails importants quant aux causes de la plainte divine exprimée en Genèse 6, 6-7 :

« La violence s'accrut sur la terre et tous les êtres de chair corrompirent leur conduite, depuis les hommes jusqu'aux animaux domestiques et sauvages, aux oiseaux et à tout ce qui se marche à terre. Tous corrompirent leur conduite et leurs règles de vie et ils commencèrent à se dévorer entre eux. » (*Jubilés* 5, 2)

⁸⁷ Conséquences de l'abandon de la paix et du végétarisme primitifs : l'épandage du feu, l'effusion de sang et la multiplication des cadavres polluent la terre et l'air, engendrant des maladies. Alors la Nature se met à produire des espèces nuisibles et venimeuses venant grossir le nombre de celles perverties par le péché et augmenter les fléaux. Aussi l'espérance de vie des humains se raccourcit-elle, en raison de toutes ces calamités. Nous trouvons de telles explications dans le texte judéo-chrétien des *Homélies clémentines*. Hildegarde s'inscrit également dans la logique punitive : « Et ainsi tous les éléments du monde, qui d'abord étaient restés en paix, subirent

qui s'est ensuivi comme punition divine, épargnant le fidèle Noé, sa famille ainsi que sa longue suite animale et végétale, n'empêche pas le mal de reprendre pied dans le cœur de l'homme et de maintenir le peuple des créatures de Dieu dans un état chronique et démoniaque d'imperfection et de dégradation des rapports spirituels.

Notons cependant que l'état de discorde spirituelle qui s'est installé entre les créatures, plus particulièrement entre les hommes et les autres créatures n'est ni une situation absolue, ni une opposition frontale : la Création continue bien entendu d'être maison, sœur et mère pour les hommes. Par elle, Dieu continue de nous envoyer « *pluies et saisons fertiles*⁸⁸ », comblant nos « *cœurs de nourriture et de satisfaction*⁸⁹ ». La grande célébration du Dieu de la Vie par toutes les composantes de l'Univers se poursuit. Des hommes ayant conservé ou retrouvé le sens écologique de l'existence vivent encore en harmonie avec la Nature ou s'efforcent de le faire⁹⁰. Mais malheureusement, telle n'est pas la généralité parmi les humains. De plus, les déviations engendrées par le mal

une grande perturbation, et manifestèrent des troubles horribles ; parce que la créature, qui avait été faite pour le service de l'homme [...] perdit sa tranquillité et fut saisie d'inquiétude, causant à l'homme de grands et multiples tourments ; parce que s'étant lui-même détourné du devoir, il devait être châtié par elle... » (*Scivias*, Tome 1, Vision seconde). Très instructif pour notre monde d'aujourd'hui.

⁸⁸ Actes 14, 17.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ Parmi les mieux connus de ceux-ci se trouvent les Bishnoïs, peuple essentiellement présent dans l'État du Rajasthan en Inde. Réputés pour leur amour de la Nature, ils ont été officiellement honorés par le gouvernement indien pour leur abnégation à défendre l'environnement dans le Rajasthan.

dans les relations entre les vivants, sans faire cesser l'Eucharistie cosmique, lui ont cependant enlevé son harmonie première⁹¹.

L'Homme, de façon générale, a grandement perdu le sens écologique de la Vie depuis sa sortie du Paradis, et surtout au fur et à mesure qu'il s'éloignait du projet de Dieu sur lui-même et sur la Création. Dégradée par le diable et ses anges, devenue spirituellement carencée, éloignée de la merveilleuse destinée à elle donnée à l'origine, l'humanité ne perçoit plus la Création comme une entité sacrée à respecter, aimer et entretenir dans sa totalité. Désormais elle la conçoit plutôt, soit comme une entité peu ou prou précieuse, soit comme un objet sans aucune signification spirituelle à utiliser selon son bon plaisir. De telles visions des choses, complètement en dehors de la volonté divine, ne peuvent que constituer la porte ouverte à tous les abus qui, aujourd'hui, aboutissent à la dégradation physique de la Terre.

⁹¹ Le formidable courant de la vie, qui est en lui-même action de grâce au Dieu de vie, continue sa course ascensionnelle vers sa source divine. Cependant, les déviations internes connues çà et là au cours de l'Histoire cosmique et humaine ont perturbé cet ordre, qui sera pourtant rétabli dans son intégrité en vue de sa trajectoire éternelle.

B. La dégradation physique de la Terre

Le 14 mai 1971, le pape Paul VI s'exprimait ainsi dans une lettre apostolique sur les questions sociales :

« Tandis que l'horizon de l'homme se modifie ainsi à partir des images qu'on choisit pour lui, une autre transformation se fait sentir, conséquence aussi dramatique qu'inattendue de l'activité humaine. Brusquement l'homme en prend conscience : par une exploitation inconsidérée de la nature il risque de la détruire et d'être à son tour la victime de cette dégradation. Non seulement l'environnement matériel devient une menace permanente : pollution et déchets, nouvelles maladies, pouvoir destructeur absolu ; mais c'est le cadre humain que l'homme ne maîtrise plus, créant ainsi pour demain un environnement qui pourrait lui être intolérable. Problème social d'envergure qui regarde la famille humaine tout entière⁹². »

Dix-neuf ans plus tard, à l'occasion de la Journée mondiale de la paix du 1^{er} janvier 1990, son successeur le pape Jean-Paul II s'adressait ainsi à l'humanité :

« À l'heure actuelle, on considère une plus vive conscience des menaces qui pèsent sur la paix mondiale, non seulement à cause de la course aux armements, des conflits régionaux et des injustices qui existent toujours dans les peuples et entre les nations, mais encore à cause des atteintes au respect de la nature, de l'exploitation désordonnée de ses ressources et de la détérioration progressive dans la qualité de la vie. Cette situation engendre un sentiment de précarité et d'insécurité qui, à son tour,

⁹² Paul VI, Lettre apostolique *Octogesima Adveniens* du 14 mai 1971 sur les questions sociales (extrait 21).

nourrit des formes d'égoïsme collectif, d'accaparement et de prévarication⁹³. »

Alors, la situation de la planète est-elle aussi préoccupante ? Au point que les chefs actuels de l'Église s'y intéressent d'une façon particulière depuis quelques décennies ?... Car nous voyons clairement apparaître dans ces déclarations l'inquiétude de nos dirigeants quant à l'état physique de la Terre, dont le diagnostic suscite de sérieuses réflexions. Ces observations sont basées sur les expériences individuelles, sociales et scientifiques quotidiennes les plus diverses mais qui, toutes, se rejoignent en cette conclusion : la planète Terre conserve certes de la beauté et de la vitalité, mais elle a très grandement perdu de sa superbe, au point même que son fonctionnement normal et la vie qu'elle abrite sont sérieusement menacés.

Regrettable constat que de comprendre que notre mère commune a perdu son lustre d'antan, sa splendeur des premiers temps de la création, pour plonger dans une méforme de plus en plus manifeste. Écoutons le prophète Esaïe en faire la triste constatation :

« La terre en deuil se dégrade, le monde entier dépérit et se dégrade, avec la terre dépérissent les hauteurs⁹⁴. »

⁹³ Saint Jean-Paul II, *La paix avec le Dieu créateur, la paix avec toute la création*, message du 1^{er} janvier 1990.

⁹⁴ Esaïe 24, 4. « Traduction conjecturale ; texte hébreu traditionnel obscur. » (note de la *TOB*). *La Bible de Jérusalem* traduit : « La terre est en deuil, elle dépérit, le monde s'étiole, il dépérit, l'élite du peuple de la terre s'étiole. »

Et de fait, c'est la Terre elle-même qui est en passe de crouler sous le poids gigantesque des centaines d'études, de bilans de santé planétaire effectués chaque année. Et ces travaux ne font que confirmer le diagnostic on ne peut plus infallible du Physiologiste, du Médecin par excellence, qui a été posé à l'instant par l'intermédiaire de son serviteur.

Tirons donc des armoires quelques-uns de ces dossiers établis par des institutions diverses, publiques ou privées. Ils nous révèlent que la méforme de notre mère est générale. Toutes les composantes de son corps sont en souffrance : air, eaux, sols, végétaux, animaux, humains. Aussi ne serait-il pas superflu de nous pencher sur quelques détails. Bien au contraire.

- L'air :

La qualité de l'air des zones anthropiques (villes et villages) est fortement perturbée par les décharges toxiques croissantes dues aux gaz à effet de serre (GES), dont les principaux sont le dioxyde de carbone (CO₂), le dioxyde de soufre (SO₂) et le méthane (CH₄). L'effet de ces gaz, nocifs à la respiration humaine, est particulièrement dommageable aux populations, bien que moins apparent que d'autres fléaux.

Ainsi, en 2006, lorsque la Chine se hissait au rang de premier pays du monde émetteur de dioxyde de soufre,

réalisant une hausse de 27 % entre 2000 et 2005⁹⁵, ses habitants durent supporter l'envers de la médaille de ces efforts d'industrialisation : comme conséquence de la pollution atmosphérique, on estima à 385 000 décès et 640 000 hospitalisations en 2004, le nombre de victimes répertoriées dans l'Empire du Milieu⁹⁶. Téhéran est l'une des villes les plus polluées du monde : 3 600 décès dans la capitale iranienne en novembre 2006 seraient imputables aux émissions nocives du parc automobile, pour une importante part vétuste, de l'agglomération⁹⁷. De quoi nous rappeler la situation délicate des États africains : à Abidjan, un rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a constaté une croissance des crises d'asthme chez les enfants, en relation avec la dégradation de la qualité de l'air urbain⁹⁸. Lester Brown peut donc écrire avec une pointe d'indignation :

« Peu de caractéristiques des villes centrées autour des voitures sont aussi gênantes que la pollution persistante : elle affecte aussi bien ceux qui utilisent les voitures que ceux qui ne le font pas [...] Les moteurs automobiles brûlent moins efficacement quand ils viennent d'être démarrés. Une fois qu'ils sont chauds, ils brûlent

⁹⁵ *L'Express* du 10 janvier 2007, article intitulé : « 2006, année de la pollution en Chine », cité dans l'article « Pollution atmosphérique » de Wikipédia.

⁹⁶ Liaowang Xinwen Zhoukan, « Ces milliards perdus à cause de la pollution », in *Courrier international*, n° 853, du 8 au 14 mars 2007, p. 36 : extrait du *Rapport 2004 sur l'évaluation de l'économie nationale verte en Chine*, Administration pour la protection de l'environnement (SEPA).

⁹⁷ Voir *Le Monde* du 10 janvier 2007, cité dans l'article « Pollution atmosphérique » de Wikipédia.

⁹⁸ *Fraternité Matin*, cahier *économie & environnement*, n° 112 du 2 octobre 2006, p. VI.

plus proprement, mais alors les déplacements courts sont déjà finis. Bien entendu, l'attention publique mondiale est focalisée sur les 885 000 accidents liés chaque année à l'automobile, mais ce chiffre est éclipsé par celui des citadins qui décèdent annuellement de la pollution aérienne : ils sont près de 3 millions⁹⁹. »

Il faudrait ajouter à ce tableau une autre forme de pollution aérienne, moins apparente, plus insidieuse, mais tout aussi quotidienne : la pollution de l'air à l'intérieur des habitations, surtout due à l'usage de combustibles solides, responsable de 1,6 million de décès annuels dans le monde¹⁰⁰...

- L'eau :

« L'eau source de vie » est, si l'on doit raisonner en termes géopolitiques, inégalement répartie sur la surface du globe¹⁰¹. Mais la situation écologique des eaux douces mondiales est à peu près partout la même en termes de gestion inconsiderée de la ressource.

Pour ne citer qu'un exemple de l'état précaire des nappes phréatiques dans de nombreuses régions du monde, l'International Water Management Institute avait observé

⁹⁹ Lester R. Brown, *op. cit.*, p. 296.

¹⁰⁰ OMS, *La pollution de l'air à l'intérieur des habitations et la santé*, disponible sur le site électronique de l'organisation : www.who.int/mediacentre/factsheets/fs292/fr/index.html.

¹⁰¹ Voir Mohamed L. Bouguerra, qui nous livre quelques précisions intéressantes, disant entre autres qu'en Islande, chaque personne dispose de 600 000 mètres cube d'eau, tandis qu'au Koweït, elle doit se contenter de 75 mètres cube (*op. cit.*, p. 69-70).

qu'« *en Inde, il se pompe deux fois plus d'eau qu'il n'en tombe du ciel*¹⁰² ». Quant aux eaux de surface, elles n'ont pas davantage de raison de se réjouir de leur situation : dans son rapport annuel de 2008, le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) notait une acidification croissante des écosystèmes marins¹⁰³. Le Worldwide Fund for Nature (WWF) indiquait de son côté, la même année, qu'une cinquantaine d'États faisaient face à un stress hydrique modéré ou grave¹⁰⁴. Les populations abidjanaises en particulier, sont souvent confrontées au problème de l'eau en Côte d'Ivoire, lequel nécessite un sérieux examen¹⁰⁵. Autre fait préoccupant, une quantité assez problématique d'eaux courantes et stagnantes de la planète éprouvent désormais les pires difficultés soit à garder leur débit normal ou à atteindre la mer, soit à maintenir leur superficie originelle en l'état¹⁰⁶. Cause de ces cures d'amaigrissement forcées, la pression humaine exercée sur la ressource. Mohamed Larbi Bouguerra nous en donne la mesure dans les lignes suivantes :

« En fait, la demande croît à une vitesse double de celle de la croissance démographique et, dans le même temps, la pollution diminue du tiers les réserves à notre disposition. Ainsi, l'Ogallala,

¹⁰² D. Hinrichsen et J. Rowley, « A look into the Future World of 8 Billion Humans », *People & the Planet*, vol. 8, n° 4, 1999.

¹⁰³ *Rapport annuel du PNUE 2008*.

¹⁰⁴ WWF, *Rapport Planète vivante 2008*.

¹⁰⁵ La nappe phréatique du Banco-Anguédédou, à Abidjan, ayant quasiment atteint ses limites du fait de l'expansion et de la pression démographiques, le gouvernement a récemment lancé les travaux d'exploitation d'une autre nappe, l'aquifère de Bonoua, non loin de la capitale économique.

¹⁰⁶ Lester R. Brown, *op. cit.*, p. 65-68.

l'aquifère fossile sous les Grandes Plaines du Sud, aux États-Unis – qui fournit à lui seul le cinquième de l'eau utilisée pour l'irrigation dans tout le pays – a été non seulement réduit de 50 %, mais de plus, certaines de ses zones sont irrémédiablement polluées par les produits agrochimiques et industriels [...] Le cas de la mer d'Aral – véritable brouet toxique du fait de la culture intensive du riz et du coton (pour respecter le sacro-saint Plan soviétique), réduite par l'irrigation au tiers de sa surface – est bien connue. Moins connu peut-être est le cas du lac Owens que 85 ans de détournement pour alimenter la mégalopole de Los Angeles ont transformé ses 300 km² en cuvette désolée et poussiéreuse¹⁰⁷. »

Lester Brown, s'appuyant sur une étude de Lisa Mastny du Worldwatch Institute, nous informe que « dans les plus importantes chaînes de montagnes du monde, les Rocheuses, les Andes, les Alpes et l'Himalaya, la masse de neige et de glace diminue [...] Dans les Alpes européennes, le rétrécissement du volume glacier de plus de moitié depuis 1850 devrait se poursuivre, ce qui signifie que ces anciens glaciers disparaîtraient en majorité dans les cinquante prochaines années¹⁰⁸. »

Ne pensons pas que les glaciers marins, si imposants, soient à l'abri de la dégradation. Le même auteur nous apprend ceci :

« Dans l'océan Arctique, la glace de mer fond rapidement. En 1960 encore, la couche de glace de l'Arctique était épaisse de près de 2 mètres. En 2001, elle atteint en moyenne à peine 1 mètre.

¹⁰⁷ Mohamed L. Bouguerra, *op. cit.*, p. 98.

¹⁰⁸ Lester R. Brown, *op. cit.*, p. 56.

Durant les quatre dernières décennies, la couche de glace a diminué de 42 % et sa surface s'est réduite de 6 % [...].

« En 1999, une équipe de scientifiques américains et britanniques rapportait que les plaques de glace de chaque côté de la péninsule antarctique régressaient complètement [...] Des icebergs de la taille du Delaware qui se sont effondrés représentent un grand danger pour la navigation¹⁰⁹ [...]. »

Même les pluies n'échappent guère à ce cycle infernal. Les agriculteurs connaissent de plus en plus de désagréments liés à la perturbation du cycle annuel des pluies, quand ce n'est pas la quantité qui fait cruellement défaut ou se révèle trop élevée¹¹⁰. D'autre part, sous l'effet de trop fortes concentrations de substances nocives dans l'atmosphère, les nuages produisent, en certaines régions, des pluies dites « acides », source de pollution supplémentaire : au Canada, 20 000 lacs en étaient touchés¹¹¹.

Mohamed Larbi Bouguerra, d'accord avec les astronautes qui, de l'espace, voient une planète bleue, précise ensuite qu'« en dépit des apparences, l'eau douce est une ressource finie. 98 % de l'eau sur terre est salée et 2 % seulement est de l'eau douce ». Puis il ajoute :

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 55. Par ailleurs Angelika Humbert, de l'Université de Münster (Allemagne), rapporte qu'en avril 2009 un morceau de glace d'environ 700 km² s'est détaché de la barrière de l'Antarctique.

¹¹⁰ *Agriculture mondiale : horizon 2010*, FAO, Rome, 1993, version française en 1995. Voir aussi l'entrevue du Dr Adama Diawara, climatologue ivoirien, réalisé par André Silver Konan le 23 novembre 2010 sur le site internet 225business.com ; voir aussi *Fraternité Matin*, cahier *environnement & développement durable* du jeudi 18 juillet 2013, p. 19-21.

¹¹¹ Mohamed L. Bouguerra, *op. cit.*, p. 71.

« De plus, l'eau des rivières met seize jours pour être entièrement remplacée, celle des marais cinq ans, celle des lacs dix-sept ans et l'eau des aquifères mille quatre cents ans. Chiffres à méditer pour comprendre la gravité de nos actes et pour avoir présente à l'esprit l'échelle des temps¹¹². »

Ce n'est pas sans raison qu'un auteur a déclaré que « l'eau est une substance particulière dans la société, et elle doit avoir une place particulière dans la politique nationale¹¹³ ». Autre propos plein de sagesse à méditer. Un homme averti en vaut deux...

- Les sols :

L'autre ressource fondamentale de la Terre, les sols, est aussi touchée par le malaise de la planète.

Trois principaux phénomènes affectent le matériel terreux de la surface émergée du globe : l'appauvrissement, l'érosion, la pollution. Un quatrième phénomène, d'importance proportionnellement secondaire mais à prendre avec autant de sérieux, est l'asphaltage des terres du fait du développement des agglomérations, réducteur de la productivité écologique des sols et des eaux de pluie¹¹⁴.

John Madeley nous donne des précisions sur l'origine de la perte de richesse des terres :

¹¹² *Ibid.*, p. 97.

¹¹³ Christopher Sheil, *Water's Fall*, Pluto Press, Sydney, 2000. (in M. L. Bouguerra, *op. cit.*, p. 135)

¹¹⁴ Lester R. Brown, *op. cit.*, p. 125.

« Parmi les causes de l'appauvrissement des sols, il y a la pénurie de fumier, les modes de labour, la culture ininterrompue ou une rotation insuffisante, le surpâturage et la coupe abusive des arbres¹¹⁵ [...]. »

Notre auteur cite en outre une importante étude qui insiste sur le cas préoccupant de l'épuisement des sols en Afrique, perturbateur potentiel de la croissance économique durable du continent¹¹⁶.

L'érosion est une autre question majeure. René Dumont nous en décrit en quelques lignes le processus :

« Les sols privés d'humus, surtout quand ils manquent d'argile, comme les sables Dior du Nord du Sénégal, n'ont plus de structure, et « coulent » dans la main ; bientôt le vent les amasse en “dunes mobiles”. Dès que la pente dépasse 1 % – et même en dessous de ce chiffre –, les fortes pluies les ravinent, décapent le riche sol de surface, réduisant ainsi sa valeur, ou même l'annulant, quand est mise à nu la roche, ou la carapace latéritique sous-jacente¹¹⁷. »

En 1993, la Food and Agriculture Organisation (FAO) déclarait :

« L'érosion est de loin la principale cause de la détérioration des sols [...] Il est largement démontré que l'érosion emporte plus de

¹¹⁵ John Madeley, *op. cit.*, p. 54.

¹¹⁶ *Nutrient Depletion in the Agricultural Soils of Africa*, Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, Washington, 1999.

¹¹⁷ René Dumont, *Démocratie pour l'Afrique*, Paris, éd. du Seuil, 1991, p. 74.

50 tonnes de sol à l'hectare par année, ce qui représente des pertes cinq fois plus élevées que le rythme naturel de formation de l'humus, voire davantage¹¹⁸. »

C'est dire l'ampleur d'un problème à résoudre avec toute la responsabilité que cela requiert.

Il en va de même pour la pollution qui affecte les sols. En France l'Institut de veille sanitaire estime, au début des années 2000, à 280 000 le nombre de sites connus pour avoir été pollués ou potentiellement pollués par l'industrie ou des services sur le territoire national¹¹⁹.

Si, en Côte d'Ivoire, Guétondé Touré énonce que « la pollution des sols est la moins visible des pollutions », il reconnaît bien entendu qu'« on peut la constater. » Car, dit-il en prenant l'exemple d'une commune du district d'Abidjan, « À Yopougon, sur certaines parties des voies non bitumées où des eaux sales de cuisine sont régulièrement versées, on voit des taches verdâtres. Elles sont en général des signes de la pollution du sol¹²⁰. » Une étude mentionne, à côté de la dégradation de la végétation, le recours fréquent aux produits de l'industrie

¹¹⁸ *Agriculture mondiale : horizon 2010*, FAO, Rome, 1993, version française, 1995.

¹¹⁹ Institut de veille sanitaire de France, Page InVS sur les sols pollués : www.invs.sante.fr/surveillance/sols_pollues/default.htm.

¹²⁰ Guétondé Touré, *La politique de l'environnement dans les capitales africaines : le cas de la ville d'Abidjan en Côte d'Ivoire*, Paris, éd. Publibook, 2006, p. 162.

phytosanitaire – source de pollution, comme étant une cause de l'appauvrissement des sols dans le même pays¹²¹.

Nous n'avons pas encore fini de passer en revue cette déplorable situation planétaire¹²², un vrai déshonneur pour les anges de l'air, de l'eau, du sol, du soleil, des saisons et tous les autres... On les imagine bien entendu solidaires du malheur des créatures dont ils ont la charge, ces personnes pourtant consciencieuses et dévouées à la cause du Dieu de vie !....

L'affaiblissement général de la Terre a provoqué, entre autres conséquences, la multiplication des pathologies et, selon de nombreux spécialistes, une hausse de sa température. Cette conclusion, discutée par certains scientifiques¹²³, ressort pourtant des études du Groupe intergouvernemental de recherche sur l'évolution du climat (GIEC), dont les travaux, consignés à ce jour dans cinq rapports, s'échelonnent sur vingt-cinq ans.

¹²¹ Voir le site électronique: unstats.un.org/unsd/environment/coteivoire.pdf.

¹²² Les conclusions des diverses études précitées sont confirmées en bien des points par des études plus actuelles, bien que l'on note des améliorations. Voir notamment le rapport annuel 2014 du PNUE, disponible sur le site internet de l'organisation.

¹²³ La réalité du réchauffement climatique ne fait pas l'unanimité au sein du monde scientifique. Il serait plus exact de parler de changement climatique, car le réchauffement n'est pas la seule théorie en cause.

Lorsque celui-ci n'est pas nié, les divergences portent sur son origine – naturelle, avec un rôle prépondérant donné au Soleil, ou anthropique. La Bible elle-même contient d'intéressantes mentions relatives à l'activité solaire et à l'influence de l'homme sur son environnement. D'autres spécialistes opinent par ailleurs pour un refroidissement climatique.

Intéressons-nous donc aux conclusions du rapport 2007 sur les changements climatiques de cette organisation¹²⁴. Il débute ainsi :

« Le réchauffement du système climatique est sans équivoque. On note déjà, à l'échelle du globe, une hausse des températures moyennes de l'atmosphère et de l'océan, une fonte massive de la neige et de la glace et une élévation du niveau moyen de la mer (figure RiD.1). {1.1} »

« Les observations effectuées sur tous les continents et dans la plupart des océans montrent qu'une multitude de systèmes naturels sont touchés par les changements climatiques régionaux, en particulier par la hausse des températures. {1.2} »

Sur les causes de l'évolution du climat, le groupe pose d'entrée de jeu, non sans argumentation, que « les variations de la concentration de gaz à effet de serre (GES) et d'aérosols dans l'atmosphère, de la couverture végétale et du rayonnement solaire modifient le bilan énergétique du système climatique. {2.2} » Puis il poursuit en disant :

« On peut avancer avec *un degré de confiance très élevé* que les activités humaines menées depuis 1750 ont eu pour effet net de réchauffer le climat. {2.2} »

On mesure, à travers la formulation de la phrase, à quel point le GIEC s'est voulu aussi objectif que possible dans

¹²⁴ Les conclusions du rapport 2007 sont confirmées par le récent rapport de 2015.

le traitement des données relatives à un sujet si délicat. C'est ainsi que le groupe tient à faire cette juste précision:

« Il est impossible d'imputer totalement la réaction observée des systèmes naturels au réchauffement anthropique en raison de la durée insuffisante de la plupart des études d'impact, de la variabilité naturelle accrue du climat à l'échelle régionale, de l'intervention de facteurs non climatiques et de la couverture spatiale limitée des études réalisées. {2.4} »

Cependant, la hausse de la température terrestre moyenne depuis 1750, période marquant le début de l'expansion des combustibles fossiles, est trop importante pour ne point constituer un facteur climatique décisif, ainsi que le démontre le rapport :

« Il est probable que le réchauffement anthropique survenu depuis trente ans a joué un rôle notable à l'échelle du globe dans l'évolution observée de nombreux systèmes physiques et biologiques. {2.4} »

« Les activités humaines ont : {2.4}

- *très probablement* contribué à l'élévation du niveau de la mer au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle ;
- *probablement* concouru au changement de la configuration des vents, qui a modifié la trajectoire des tempêtes extratropicales et le régime des températures ;
- *probablement* entraîné une élévation de température des nuits extrêmement chaudes et froides et des journées extrêmement froides ;
- *sans doute* accru les risques de vagues de chaleur, la progression de la sécheresse depuis les années 1970 et la fréquence des épisodes de fortes précipitations. »

On voit qu'une telle configuration des choses, si elle est non inversée, s'avérerait et se montre déjà lourde de conséquences pour la vie que la planète abrite : les divers écosystèmes et les animaux qui les animent, tous ceux qui rendent possible la vie dont nous jouissons sur Terre. Car tous pâtissent désormais, inquiets, de l'enfièvrement de maman. Eux qui, déjà, devaient supporter les brimades et destructions que nous autres êtres humains, leur faisons quotidiennement subir : ainsi, pour les seules forêts, si cruciales pour la vie, la FAO estimait à environ 13 millions d'hectares la superficie qui disparaît chaque année dans le monde¹²⁵. Et en ce qui concerne les animaux, non moins précieux, de nombreuses espèces, si l'on n'y prend garde, ne sont pas loin d'être balayées dans le royaume des ombres, pour en rajouter à la liste déjà longue et macabre des défuntes qui les y ont précédées¹²⁶.

La Côte d'Ivoire voit pareillement son capital floristique et faunique¹²⁷ se dégrader au fur et à mesure de l'extension d'activités humaines qui ignorent les principes écologiques. L'une des preuves les plus notables de ce malaise environnemental se constate dans l'état de

¹²⁵ *Fraternité Matin*, n° 13002 du jeudi 13 mars 2008, p. 1.

¹²⁶ Voir Jean-Christophe Vié, Craig Hilton-Taylor et Simon N. Stuart, *Wildlife in a Changing World. An Analysis of the 2008 IUCN Red List of Threatened Species*, Gland, UICN, 2009.

¹²⁷ Ces deux adjectifs viennent respectivement des substantifs « flore » et « faune ». La flore est l'ensemble des espèces végétales qui se trouvent en un lieu donné et la faune, l'ensemble des espèces animales qui se trouvent en un lieu donné.

salubrité des plus révoltants qu'arborent de plus en plus de localités du pays, suivant en cela, comme des enfants aux trousseaux d'une voiture encore jamais admirée, l'exemple pourtant peu honorable de grandes cités comme Abidjan. Cette dernière qui doit par ailleurs faire face aux défis de la conservation de la forêt du Banco et de ses espaces verts ainsi que de la gestion responsable de ses ressources en eau, eu égard à la pression humaine qui s'exerce sur ces éléments vitaux et aux traitements irrespectueux dont ils sont l'objet¹²⁸. Et ce qui est vrai de la situation environnementale de la capitale économique éburnéenne l'est aussi, non seulement pour tout le pays, mais encore pour la Terre dans son ensemble, comme déjà vu.

De ce qui précède, il apparaît clairement que la dégradation physique de la Terre est imputable à beaucoup d'activités humaines : exploitation effrénée, incontrôlée et irrationnelle du sol, des eaux, des plantes et des animaux. Nous nous sommes bâti un modèle de société qui, il faut le reconnaître, nous procure beaucoup de facilités et d'avantages, mais dont les contradictions actuelles, très prononcées, nous montrent qu'il n'est point le modèle idéal que nous devons bâtir, lorsque au départ le Seigneur Dieu nous fit connaître les lois de notre mère la Nature en sorte que nous puissions *durablement* vivre

¹²⁸ Voir Francis Lauginie, *Conservation de la nature et aires protégées en Côte d'Ivoire*, Abidjan, éd. CEDA/NEI et Afrique Nature International, 2007, p. 109-112 et 114. L'auteur y donne des informations de première importance sur l'importance écologique de la forêt du Banco pour la ville d'Abidjan.

en elle. Dans l'ignorance des principes écologiques liée à la perte de solidarité avec l'Environnement, l'humanité s'est construite une économie et un mode de vie consumériste étrangers à la Nature. Situation qui engage désormais notre propre survie sur la Terre. Déjà, en pleine exubérance industrielle du milieu du XX^e siècle, de fins esprits avertissaient :

« Ici, je ne songe pas spécialement aux risques, pour la Terre, de quelque catastrophe sidérale, qui la rendrait prématurément inhabitable [...] Je n'insisterai pas davantage sur la probabilité vraiment négligeable d'une expérience imprudente ou criminelle faisant sauter le monde [...] ou même de quelque maladie infectieuse faisant disparaître un groupe animal aussi prévoyant, aussi progressif, et aussi ubiquiste que l'Humanité devenue adulte. Par contre, je pense qu'il faut prêter la plus grande attention à des cris d'alarme tels que celui dernièrement poussé par Mr. Fairfield Osborn dans son livre intitulé "Notre planète au pillage".

Dans notre hâte d'avancer, ne brûlons-nous pas imprudemment nos réserves, au point que notre progression se trouve demain arrêtée faute de ravitaillement?... Dans le domaine de l'énergie physique, et même des substances inorganiques, la Science entrevoit, ou même possède déjà des succédanés inépuisables au charbon, au pétrole et à certains métaux. Mais en matière de produits nutritifs, combien faudra-t-il de temps pour que la Chimie (si elle y réussit jamais) arrive à nous alimenter directement à partir du carbone, de l'azote et autres éléments simples?... Et en attendant, la population du globe monte verticalement, - et la terre arable se détruit sans précautions sur

tous les continents. Prenons garde : nous avons encore des pieds d'argile¹²⁹... »

« Obsédée par un esprit démoniaque de cupidité et de compétition, notre société dévaste et gaspille follement le capital précieux des ressources naturelles de la planète pour produire une marée sans fin de biens de consommation inutiles, non biodégradables et non recyclables.

Ainsi se développe à une vitesse vertigineuse une pollution sans cesse croissante des sources de la vie sur terre – atmosphère, océans, rivières, lacs, sols, champs, forêts – détruisant à jamais des milliers et des milliers de formes créées il y a des millions d'années. Dans un très proche futur, l'industrie géante centralisée, cet insatiable monstre, nous aura complètement séparé de la nature qui recouvre notre mère la terre et nous achèvera en immolant nos corps affaiblis, anémiques et malades au sommet d'une montagne de déchets empoisonnés aussi grande que la planète¹³⁰. »

Avant eux, des milliers d'années plus tôt, des personnes tout aussi raisonnables et divinement inspirées touchèrent du doigt les conséquences planétaires et écologiques d'une conduite humaine en dehors de la loi de Dieu.

Dans le livre du Deutéronome, au chapitre 28, Dieu met Israël, c'est-à-dire, dans un sens spirituel, l'être humain selon son cœur, devant les responsabilités qui sont les siennes vis-à-vis de son Créateur et de sa propre destinée.

¹²⁹ Pierre Teilhard de Chardin, *op. cit.*, p. 264-265.

¹³⁰ Edmond Bordeaux Székely, *The Essene Way: Biogenic Living*, I.B.S. Intl., 1981, trad. fr. *La vie biogénique*, éd. Soleil Diffusion, 1982, cité par Christian Tal Schaller in « Santé globale », son site internet.

C'est ainsi que le prophète Moïse énumère les bénédictions et les malédictions qui atteindront le peuple consacré selon qu'il aura écouté la voix du Seigneur son Dieu « en veillant à mettre en pratique tous ses commandements » ou non. On y voit que l'attitude de la communauté humaine conditionne son propre bien-être et celui de la terre qui lui est donnée en possession¹³¹.

Mais, malheureusement, l'histoire du péché dans l'Éden se répétant, les hommes continuent de faiblir : ils abandonnent leur nature d'images de Dieu et leur vocation de prêtres de la Création. Ils continuent à se comporter dans l'ignorance, volontaire ou non, des lois d'amour et de respect de Dieu, de leurs semblables et de toutes les créatures. Écoutons attentivement l'Esprit parler par la bouche du prophète Osée :

« Écoutez la parole du SEIGNEUR, fils d'Israël : le SEIGNEUR est en procès avec les habitants du pays, car il n'y a ni sincérité ni amour du prochain ni connaissance de Dieu dans le pays. Imprécations, tromperies, meurtres, rapt, adultères se multiplient : le sang versé succède au sang versé. Aussi le pays est-il désolé, et tous ses habitants s'étiolent, en même temps que les bêtes des champs et les oiseaux du ciel ; et même les poissons de la mer disparaîtront¹³². »

¹³¹ Deutéronome 28. Voir aussi, entre autres, Lévitique 18, 26-28 : « Pour vous, gardez mes lois et mes coutumes et ne pratiquez aucune de ces abominations [...] toutes ces abominations, les hommes qui habitaient le pays avant vous les ont pratiquées, et le pays est devenu impur. Ainsi le pays ne vous vomira pas, parce que vous l'auriez rendu impur [...] »

¹³² Osée 4, 1-3.

Le prophète Jérémie, de son côté, constate lui aussi le triste état dans lequel est laissée la terre :

« Je regarde la terre : elle est déserte et vide ; le ciel : la lumière en a disparu. Je regarde les montagnes : elles tremblent ; toutes les collines sont ballottées. Je regarde : il n'y a plus d'hommes et tous les oiseaux ont fui¹³³. »

Aussi, comme au temps du premier péché, comme à l'époque du Déluge, la sentence divine s'élève-t-elle en toute justice pour châtier l'humanité impie :

« Hélas ! Quel jour ! Il est proche, le jour du SEIGNEUR ; il vient du Dévastateur, comme une dévastation. N'est-ce pas sous nos yeux que la nourriture est supprimée et, dans la Maison de notre Dieu, la joie et l'allégresse ? Les graines sont desséchées sous la glèbe ; les silos sont ruinés, les greniers démolis, car le blé fait défaut. Comme le bétail soupire ! Les troupeaux de bœufs s'affolent : plus de pâture pour eux. Même les troupeaux de petit bétail dépérissent¹³⁴. »

« Voici que le SEIGNEUR dévaste la terre et la ravage, il en bouleverse la face, il en disperse les habitants, les prêtres comme le peuple, le maître comme son serviteur, la dame comme sa servante, celui qui vend comme celui qui achète, celui qui prête comme celui qui emprunte, le créancier comme le débiteur. La terre entière sera totalement dévastée, pillée de fond en comble, comme l'a décrété le SEIGNEUR.

La terre entière se dégrade, le monde entier dépérit et se dégrade, avec la terre dépérissent les hauteurs. La terre a été profanée sous les pieds de ses habitants, car ils ont transgressé les lois, ils ont

¹³³ Jérémie 4, 23-25.

¹³⁴ Joël 1, 15-18.

tourné les préceptes, ils ont rompu l'alliance perpétuelle. C'est pourquoi la malédiction dévore la terre, ceux qui l'habitent en portent la peine. C'est pourquoi les habitants de la terre se consomment, il n'en reste que très peu¹³⁵. »

« Je regarde : le pays des vergers est un désert, et toutes les villes sont incendiées par le SEIGNEUR, par son ardente colère¹³⁶. »

Aujourd'hui, la situation n'a guère changé, elle a même empiré, comme nous l'avons constaté par ailleurs : dans leur désir, pourtant légitime, de conforter leur assise politico-économique pour les uns ou de se mettre à l'abri du besoin pour les autres, « les États nationaux ont étendu l'activité économique au détriment du rendement durable et des équilibres fragiles de la nature¹³⁷. » Nous avons décoloré, par nos seules conceptions utilitaristes, notre relation originelle avec la Terre mère, ses eaux, son air, ses plantes, ses animaux. Et à propos de ces derniers, Françoise Armengaud ne pouvait être plus réaliste quand elle s'exprimait ainsi :

« Dans la civilisation occidentale, il y a longtemps que l'animal a été déchu de son rang mythique de dieu ou de frère et que la dimension utilitaire s'est imposée presque exclusivement. Mutilés et castrés, enfermés et empilés par souci de rendement et dépouillés de toute vie propre, tués pour leur chair faite viande ou

¹³⁵ Esaïe 24, 1-6. On remarquera que le prophète Esaïe utilise le verbe « profaner » pour décrire la situation de la terre (verset 5). Ce faisant, il ne fait que confirmer le caractère éminemment sacré de la terre, d'une part en tant que création et temple divin, d'autre part en tant que demeure et vie de l'homme.

¹³⁶ Jérémie 4, 26.

¹³⁷ Lester R. Brown, *op. cit.*, p. 125.

pour leur peau faite cuir ou fourrure, en proie à la moderne “batterie”, au laboratoire, à l’abattoir ou à la fourrière, les animaux seraient-ils “les derniers damnés de la Terre ?”¹³⁸ »

Et en face de tant de souffrances sociales et écologiques engendrées par un « ordre » mondial qui n’est pas sans évoquer la Babylone du livre de l’Apocalypse¹³⁹, on ne peut que s’effondrer en supplications, comme le prophète Joël, devant le Créateur en disant :

« Vers toi, SEIGNEUR, je crie : le feu dévore les pâturages de la steppe ; la flamme consume tous les arbres des champs. Même les bêtes sauvages se tournent vers toi : les cours d’eau sont à sec et le feu dévore les pâturages de la steppe¹⁴⁰. »

Ô Malheureuse Jérusalem cosmique, infortunée, pillée et polluée, qui gémit dans l’attente d’une éventuelle délivrance !

Ô Pauvre humanité, désolée, déchirée, exilée, par ta faute, de la Cité édénique de la Paix !

¹³⁸ Françoise Armengaud, « Animalité et Humanité », in *Encyclopædia Universalis*, Paris, 1982, vol. 17, p. 247.

¹³⁹ Apocalypse 17 et 18. Noter cette remarque importante de l’écrivain sacré : « Elle tenait dans sa main une coupe d’or pleine d’abominations : les souillures de sa prostitution. » (Apocalypse 17, 4) L’idolâtrie, la débauche, les injustices, l’impureté et le meurtre, bref une existence ignorante des lois divines et opposée à l’amour ainsi qu’à la vraie vie caractérisent la Babylone du livre de l’Apocalypse. Au contraire de la Jérusalem céleste, toute vouée à la glorification de Dieu dans tous les aspects de la vie (Apocalypse 21 et 22, 1-5). Le monde et ses injustices, rendu esclave par l’esprit « babylonien », est appelé à être transfiguré en un monde tout à fait nouveau « où la justice habite ». (2 Pierre 3, 13)

¹⁴⁰ Joël 1, 19-20.

Mais le Seigneur dit à toute la Création souffrante, à la Terre dévorée et à l'humanité défigurée :

« Crie de joie, fille de Sion, pousse des acclamations, Israël, réjouis-toi, ris de tout ton cœur, fille de Jérusalem. Le SEIGNEUR a levé les sentences qui pesaient sur toi, il a détourné ton ennemi. Le roi d'Israël, le SEIGNEUR lui-même, est au milieu de toi, tu n'auras plus à craindre le mal.

En ce jour-là, on dira à Jérusalem : "N'aie pas peur, Sion, que tes mains ne faiblissent pas ; le SEIGNEUR ton Dieu est au milieu de toi en héros, en vainqueur. Il est tout joyeux à cause de toi, dans son amour, il te renouvelle, il jubile et crie de joie à cause de toi"¹⁴¹. »

Car, au 1^{er} siècle de notre ère, « un enfant nous est né, un fils nous a été donné » : c'est Jésus le Christ, c'est-à-dire l'Homme parfait¹⁴², « le Principe de la création de Dieu », Dieu qui fait toutes choses nouvelles !

¹⁴¹ Sophonie 3, 14-17.

¹⁴² L'Homme parfait, c'est-à-dire l'homme originel selon le cœur de Dieu, saint, sans péché, archétype de l'homme créé ou recréé à l'image et selon la ressemblance divine. Expression chère à l'*Évangile de Philippe*, texte judéo-chrétien.

CHAPITRE 4

Par Jésus-Christ, Dieu sauve toute la Création

Il y a plus de 2000 ans, Dieu, en son Fils, prend chair humaine. Comme autrefois dans le Jardin d'Éden, Il visite sa Terre, *cette fois-ci déchirée*. Mais Il accomplit, en tant que parfait Adam, Jésus-Christ, la rédemption de l'humanité entière et aussi celle de toute la Création. Cela par son œuvre personnelle qui se perpétue dans celle de ses disciples.

A. L'œuvre du Christ

Il y a longtemps, le Verbe de Dieu s'exprimait ainsi par la bouche du prophète Esaïe :

« L'Esprit du Seigneur DIEU est sur moi. Le SEIGNEUR, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement, proclamer l'année de la faveur du SEIGNEUR, le jour de la vengeance de notre Dieu, reconforter tous les endeuillés, mettre aux endeuillés de Sion un diadème, oui, leur donner ce diadème et non pas de la cendre, un onguent marquant l'enthousiasme, et non pas le deuil, un costume accordé à la louange, et non pas à la langueur¹⁴³. »

¹⁴³ Esaïe 61, 1-3.

Un peu plus loin Il dit encore :

« Pour la cause de Sion je ne resterai pas inactif, pour la cause de Jérusalem, je ne me tiendrai pas tranquille, jusqu'à ce que ressorte, comme une clarté, sa justice, et son salut, comme un flambeau qui brûle¹⁴⁴. »

Ainsi, le Christ vient « porter joyeux message » à la Création humiliée, panser le cœur brisé des pauvres humains, proclamer à toutes les créatures captives du diable l'évasion, l'éblouissement ! Le Seigneur vient libérer la Création, Lieu de l'Alliance, Jérusalem cosmique, il vient faire flamber le salut de son Œuvre sacrée « comme un flambeau qui brûle » !

Par la Vie et l'Enseignement, la Passion, la Mort et la Résurrection du Fils de l'Homme, Dieu restaure l'état originel du Monde, et donc l'unité et la charité dans l'Univers.

L'apôtre Paul atteste cette vérité en ces termes :

« Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature, car en lui tout a été créé, dans les cieux et sur la terre, les êtres visibles comme les invisibles, Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs. Tout est créé par lui et pour lui, et il est, lui, par-devant tout ; tout est maintenu en lui, et il est, lui, la tête du corps, qui est l'Église.

Il est le commencement, Premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, lui, le premier rang. Car il a plu à Dieu de faire

¹⁴⁴ Esaïe 62, 1.

habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix¹⁴⁵. »

C'est fort de cela que les prophètes, annonçant la venue du Messie restaurateur du Monde, du Paradis de Dieu, ont pu proclamer avec enthousiasme :

« Le SEIGNEUR déborde de zèle pour son pays, il a pitié de son peuple [...]. Terre, ne crains pas, exulte et réjouis-toi : car le SEIGNEUR a fait de grandes choses. Ne craignez pas, bêtes des champs : les pâturages des steppes reverdissent, les arbres portent leurs fruits, le figuier et la vigne donnent leurs richesses¹⁴⁶. »

« Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit du SEIGNEUR : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du SEIGNEUR – et il lui inspirera la crainte du SEIGNEUR [...] Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits, même gîte. Le lion, comme le bœuf mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra. Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main. Il ne se fera ni mal, ni destruction sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du SEIGNEUR, comme la mer que comblent les eaux¹⁴⁷. »

Et le Seigneur lui-même n'est pas moins enthousiaste quand il expose son plan de rédemption universelle :

¹⁴⁵ Colossiens 1, 15-20.

¹⁴⁶ Joël 2, 18-22.

¹⁴⁷ Esaïe 11, 1-9.

« En effet, les détresses du passé seront oubliées, oui, elles seront cachées à mes yeux. En effet, voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur. Au contraire, c'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer : en effet, l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera mon peuple ; oui, j'exulterai au sujet de Jérusalem et je serai dans l'enthousiasme au sujet de mon peuple [...] Le loup et l'agneau brouteront ensemble, le lion, comme le bœuf mangera du fourrage ; quant au serpent, la poussière sera sa nourriture. Il ne se fera ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte, dit le SEIGNEUR¹⁴⁸. »

« Je conclurai pour eux en ce jour-là une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel, les reptiles du sol ; l'arc, l'épée et la guerre, je les briserai, il n'y en aura plus dans le pays, et je permettrai aux habitants de dormir en sécurité¹⁴⁹. »

Par l'Incarnation, le Fils de Dieu vient assumer la sainteté et la dignité intrinsèque de la Matière, de la Création : bonne, parce que créée par Dieu ; source de vie, parce que procédant de Lui.

Par l'Incarnation, le Christ s'unit de façon concrète à tous les éléments de la Nature, en montrant ainsi leur raison d'être, leur valeur et leur importance aussi bien pour la vie présente que pour la vie future : en ce qui concerne la vie présente, le Christ, conçu physiquement des éléments vitaux du Monde, né de la Terre par l'intermédiaire de la Vierge, est nourri, protégé, entretenu et vivifié jusqu'à sa Résurrection par l'air, l'eau, la lumière, le sol, les plantes

¹⁴⁸ Esaïe 65, 16-25.

¹⁴⁹ Osée 2, 20.

et les produits qu'elles offrent. Et comme il va de soi que la vie future elle-même ne peut se concevoir en dehors de la vie présente et de l'environnement qui la conditionne, le Seigneur s'associe tout naturellement sa Création pour l'œuvre du salut de cette dernière et de celui des hommes. C'est pourquoi il se plaît à s'assimiler à « la lumière du monde », à « l'eau vive », au « cep », et à bien d'autres symboles qui manifestent la valeur suprême de la Création aux yeux de Dieu¹⁵⁰.

Bonne nouvelle également pour les animaux ! Car « le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau ». Et le psaume dit : « SEIGNEUR, tu sauves hommes et bêtes. Dieu, qu'elle est précieuse, ta fidélité¹⁵¹ ! » Le Fils de l'homme ne s'est nullement contenté de remercier ses créatures pour tous les cadeaux qu'ils lui offrirent, lui qui connaît la saveur du lait, de la crème et du miel¹⁵² : il vient d'abord renouveler l'alliance conclue avec elles et Noé après le Déluge en la ramenant à

¹⁵⁰ Considérer le symbole de l'arbre comme image du Royaume, utilisé par le Christ Jésus en Luc 13, 18-19 : « [...] À quoi est comparable le Royaume de Dieu [...] ? Il est comparable à une graine de moutarde qu'un homme prend et plante dans son jardin. Elle pousse, elle devient un arbre, et les oiseaux du ciel font leurs nids dans ses branches. » Voir aussi Matthieu 13, 31-33 ; Marc 4, 30-32. Ce dernier dit « son ombre » en lieu et place de « ses branches » chez les deux autres évangélistes. La valeur écologique des arbres, ne serait-ce qu'en tant que fournisseurs d'ombre et d'abri, est ici clairement perceptible.

¹⁵¹ Psaume 36, 7-8.

¹⁵² Esaïe 7, 15 : « De crème et de miel il se nourrira, sachant rejeter le mal et choisir le bien. » Ce verset fait partie d'un passage plus large qui se présente comme une prophétie annonçant la venue du Messie. Cette prophétie est appliquée par Matthieu à Jésus, fils de « la jeune femme », Marie.

la perfection du Paradis de l'Éden. Car, dit-il en prenant l'exemple des moineaux, « pas un d'entre eux n'est oublié de Dieu¹⁵³ ». Parti au désert, il vit entouré de bêtes sauvages¹⁵⁴. Si notre premier ancêtre, le prêtre cosmique, vécut en harmonie avec les animaux, il serait bien difficile de douter que le dernier Adam, prêtre éternel qui donne la vie, ne l'ait fait avec eux¹⁵⁵. Et autant avec ceux du voisinage de l'homme, lui qui est identifié, entre autres, à l'agneau, qui connaît la douceur du berger portant sa brebis retrouvée sur ses épaules, qui a conscience du geste de la poule protégeant ses poussins¹⁵⁶ !

C'est la Nature qui est, du coup, retrouvée par son Créateur pour le rétablissement de la grand-messe parfaite et originelle ! C'est la Création qui, ce faisant, est relevée par le nouvel Adam pour la restauration de la

¹⁵³ Luc 12, 6.

¹⁵⁴ Marc 1, 13.

¹⁵⁵ On se représentera mieux une attitude bienveillante du Christ Jésus envers les animaux en méditant cette parole de saint Isaac le Syrien :

« Quand l'homme d'humilité s'approche des bêtes sauvages, à peine l'ont-elles considéré que leur nature féroce se dompte : elles s'avancent vers lui comme vers leur maître, baissent la tête, lèchent ses mains et ses pieds, car elles sentent, émanant de lui, le même parfum que celui émanant d'Adam avant la chute. » (*Sentences*, LXXIV)

¹⁵⁶ Le symbole de l'agneau, créature pure et innocente, auquel le Christ s'identifie, est central dans le christianisme. La parabole de la brebis retrouvée (Matthieu 18, 12-14 ; Luc 15, 3-7) ainsi que la comparaison d'avec la poule qui rassemble sa couvée sous ses ailes (Luc 13, 34) sont familières aux habitués de la Bible. Il y a là une identification avec la condition des créatures citées en exemple, ce qui peut impliquer, psychologiquement, un certain sentiment – positif – de solidarité vis-à-vis d'elles.

liturgie universelle ! Ô quel mystère merveilleux !
Quelle merveille mystérieuse !

À propos de cette sainte relation, écoutons en résumé la réflexion lumineuse d'un moine de l'Église d'Orient :

« S'ils se taisent, les pierres elles-mêmes crieront », dit Jésus aux pharisiens... Jésus fait allusion à ce qui est le ministère propre de la nature (perceptible au croyant seul). La nature murmure le nom de Jésus. Elle crie vers Jésus, même si le péché originel lui a infligé des déviations douloureuses. Tous les éléments tendent vers le Dieu-Homme. La pierre et le roc fourniront le sépulcre du Sauveur. L'eau atteindra sa plus haute fin dans le baptême qui régénère. Les oliviers donneront l'huile qui oint et guérit les malades au nom de Jésus. Les épis de blé et les grappes de vigne produiront ce pain et ce vin dont le Seigneur fera le mystère de son corps brisé et de son sang répandu. De l'arbre sera formé le bois de la croix [...] Jésus est le désiré. Ou plutôt il est le désir même. Non seulement le désir des âmes, mais le désir de toute la création. Au désert, « Jésus était avec les bêtes sauvages ». Cette brève indication de l'évangile peut ouvrir certaines perspectives à une piété questionnante. La création animale n'aurait-elle pas été touchée, dans une mesure que nous ignorons, par la proximité et la grâce de Jésus ? « Aucun des passereaux, dit Jésus lui-même, n'est oublié devant Dieu. » En cela consiste la dignité, la valeur du monde animal. Chaque animal a été pensé dans le Verbe ; il a été aimé par Dieu ; il a été, avant de naître, l'objet d'une intention et d'une sollicitude¹⁵⁷. »

En sauvant le monde des conséquences de la Chute, Dieu réaffirme, comme nous l'avons vu, l'importance, la dignité et la sainteté des éléments : le ciel et toutes ses

¹⁵⁷ Un moine de l'Église d'Orient, *Jésus. Simples regards sur le Sauveur*, Chevetogne, 1961, p. 84s.

composantes, l'air et les vents, les eaux et les sols, les plantes et les animaux. Mais aussi et surtout celles de l'homme, qui est restauré dans sa qualité de vrai fils et de vrai prêtre de Dieu dans la Création.

Ainsi, dans le livre de l'Apocalypse johannique, on lit que les quatre animaux et les vingt-quatre anciens, tombés en adoration devant l'Agneau rédempteur, chantent, à propos des hommes rachetés : « Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur terre. » Cette fonction de prêtre, on l'a vu, consiste à offrir d'une part les sacrifices spirituels d'action de grâce pour les dons de Dieu dans la Création, symbolisés par le pain et le vin eucharistiques ; d'autre part, les sacrifices spirituels de gestion bienveillante, de protection, de respect et d'entretien de l'environnement immédiat ainsi que de tous les éléments naturels. Le Christ, en nous régénérant par l'eau et l'Esprit, fait de nous des êtres humains nouveaux, recréés à l'image et à la ressemblance divine, qui offrent « des sacrifices spirituels¹⁵⁸ », communient « avec la nature divine¹⁵⁹ », ayant discerné « quelle est la volonté de Dieu¹⁶⁰ ».

Par son œuvre incommensurable, le Seigneur rétablit ses disciples comme des messies, des hommes¹⁶¹ pour l'Univers, en leur commandant ceci :

¹⁵⁸ 1 Pierre 2, 5. Voir aussi Osée 6, 6 ; Romains 12, 1 et Hébreux 13, 15-16.

¹⁵⁹ 2 Pierre 1, 4.

¹⁶⁰ Romains 12, 2.

¹⁶¹ Le mot « homme » pris dans son sens véritable, c'est-à-dire l'être humain tel que pensé et voulu par Dieu, l'être humain réelle image de son Créateur :

« Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures¹⁶². »

B. L'œuvre des disciples du Christ

L'œuvre des disciples est tout naturellement la continuation de celle du Maître, qui leur a enjoint de prêcher la Bonne Nouvelle de la paix et de la rédemption « à toutes les créatures ».

En conséquence, les rachetés du Christ, recréés à l'image divine, exercent vis-à-vis de l'environnement les fonctions originelles inhérentes à la vraie nature humaine, celle qui vient de Dieu. En agissant ainsi, comme vrai fils et vrai prêtre du Créateur dans la Création, dans son environnement et dans son cadre de vie, le disciple du Christ ne fait qu'accomplir le commandement du Seigneur :

« Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. »

C'est ainsi qu'à travers l'Histoire et jusqu'à nos jours, des hommes et des femmes épris de Dieu ont donné des exemples de vie écologiques qui pourraient fort bien inspirer les chrétiens du XXI^e siècle.

réceptacle et projecteur de son amour, de sa sagesse, de sa puissance, en un mot des vertus divines.

¹⁶² Marc 16, 15.

Nul besoin de citer nos premiers parents, Adam et Ève, et leurs descendants fidèles qui, même après la Chute, ont gardé une vie en harmonie avec leur environnement¹⁶³. Pas plus qu'il n'est nécessaire de mentionner le patriarche Noé, auquel l'Éternel donna l'ordre de rassembler des représentants de toutes les créatures terrestres afin de sauver leur espèce sur Terre.

Il y eut aussi Moïse, le prophète de Dieu. En accord avec le Seigneur, il élaborait des règles de vie aussi éco-hygiéniques que possible, proportionnées à l'état spirituel du peuple, pour qu'Israël puisse atteindre l'idéal de sainteté et être ainsi la vraie lumière pour les autres nations. Ainsi, les déchets et les excréments devaient être éliminés dans un endroit réservé à cet effet et non laissés à traîner à l'air libre ; de même le sang des immolations en dehors du Temple, qui devait être absolument recouvert de terre ; on était invité à avoir une attitude de bienveillance et de protection envers les animaux ; toute la maisonnée israélite, y compris les animaux, et aussi la terre qui est travaillée, devait jouir du repos le septième jour, le jour du Sabbat ; dans le même esprit on devait laisser reposer aussi le sol tous les sept ans pour que la nature reprenne des forces¹⁶⁴.

¹⁶³ Le plus connu de ceux-ci est Hénoch, « signe de science » pour les générations (hébreu). Divers ouvrages se réclamant de sa tradition spirituelle lui sont attribués, le plus connu étant le premier *Livre d'Hénoch*.

¹⁶⁴ Respectivement Deutéronome 23, 13-15 ; Lévitique 17, 13 ; Exode 20, 8-11 ; Lévitique 25, 1-5.

Des trois principales écoles juives de l'ère préchrétienne, les Esséniens sont les plus remarquables pour leur rapport à la Création, miroir des perfections et de la vie divine. Aussi se réfèrent-ils constamment aux « vérités de la Nature¹⁶⁵ », au « principe de la création » pour mener leur vie. Cette vie, tout entière vouée au culte spirituel, est censée se dérouler en synchronie avec les saints anges¹⁶⁶, régisseurs de l'ordre divin manifesté dans la Nature. C'est ainsi que les Esséniens, perpétuant la tradition théologique du Jardin d'Éden, en vinrent à posséder un haut degré de connaissance écologique, de maîtrise des lois environnementales et spirituelles¹⁶⁷. Émerveillé par un tel art de vivre qui contraste avec un certain ordre mondial blasphémateur de Dieu et de sa Création, un spécialiste de l'essénisme, le franco-hongrois Edmond Bordeaux Székely, a pu émettre cette réflexion :

« Avec arrogance nous nous sommes séparés de la Nature, et l'esprit de Pan est mort. Les âmes des hommes ont été dispersées et l'espoir d'unité s'est perdu [...] Vivre en harmonie avec l'Univers avait transformé la vie en une cérémonie majestueuse ; vivre en

¹⁶⁵ Philon d'Alexandrie, *Tout homme vertueux est libre*, 12, 79.

¹⁶⁶ Voir Philippe Faure, *Les anges*, éd. du Cerf/Fides, 1988, p. 38.

¹⁶⁷ Voir Soleil, *Jardiner naturel : Manuel de jardinage*, éd. Vivez Soleil, 1995, p. 20: l'auteur y mentionne que le compost était connu des Chinois, des Babyloniens et des Esséniens ; William H. Kötké, *The Final Empire : The Collapse of Civilization and the Seed of the Future*, AuthorHouse, 2007, p. 427-429 : l'auteur se réfère aux travaux du Dr Székely sur les concepts écologiques esséniens. Nous avons aussi un graphique du même savant sur l'agroforesterie essénienne disponible sur le site : theuniversityofgod.org/Page5.htm.

opposition avec l'Univers avait condamné à une vie basse, solitaire et sans issue¹⁶⁸ [...]. »

Dans la même lignée de la tradition théologique du Jardin d'Éden : les membres de la Sainte Famille de Nazareth.

Joseph, père du Christ selon la chair, est décrit dans les sources aussi bien canoniques qu'apocryphes comme « un homme juste »¹⁶⁹. Humble travailleur au courage, à la compétence et à l'esprit d'entreprise reconnus, il possédait une plantation d'arbres pour les besoins de son métier de charpentier¹⁷⁰. Nul besoin de douter, vu sa piété, qu'il gérait de façon tout à fait écologique et responsable sa surface. Lui dont la charité délicate le rendait sensible à la condition de toutes les bêtes¹⁷¹.

Anne, la mère de la Vierge, ne laissait sa fille toucher à rien d'impur¹⁷² ; elle avait conscience que toutes les créatures bénissaient le Seigneur, ce qui impliquait à l'égard de ces colaudateurs une attitude responsable.

On peut difficilement imaginer, à partir de ces quelques données, une attitude différente de la Vierge ou des frères et sœurs du Seigneur, eux dont la piété se traduisait par

¹⁶⁸ Edmond Bordeaux Székely, *The Essene Gospel of Peace*, Book III, International Biogenic Society, Intl., 1981, trad. fr. *L'évangile essénien de la Paix*, Livre 3.

¹⁶⁹ Matthieu 1, 19 ; *Histoire de Joseph le charpentier*, chapitre 2.

¹⁷⁰ Anecdote racontée par l'apôtre Philippe : voir l'*Évangile de Philippe*, logion 71.

¹⁷¹ *Évangile du Pseudo-Matthieu*, chapitre 20 ; *Histoire de Joseph le charpentier*, chapitre 13.

¹⁷² *Protévangile de Jacques*, 6, 1.

une vie saine et simple, faite d'un rapport souvent merveilleux aux créatures divines¹⁷³.

C'est aussi l'attitude de tous les apôtres et compagnons du Seigneur, auxquels Il a enjoint de perpétuer son œuvre en annonçant l'Évangile « à toutes les créatures ». S'étant répandus dans les diverses régions de la terre alors connues, ils s'emploient à désendiabler le monde, à réconcilier les hommes avec leurs semblables, avec Dieu et avec leur environnement. N'avaient-ils pas à l'esprit cette réalité :

« Car la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu : livrée au pouvoir du néant – non de son propre gré, mais par l'autorité de celui qui l'a livrée –, elle garde l'espérance, car elle aussi sera libérée de l'esclavage de la corruption, pour avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu¹⁷⁴. »

Divers récits du christianisme primitif, pour la plupart non canoniques, attestent de cette nette conscience de la solidarité de l'homme et de la Création¹⁷⁵. Ainsi, lorsque l'on suit l'apôtre Philippe dans ses voyages, notamment en Phrygie, on est agréablement surpris de le voir convertir un léopard et un chevreau¹⁷⁶ ! De son côté, l'apôtre Thomas, parvenu en terre indienne, loue le

¹⁷³ *Évangile du Pseudo-Matthieu*, chapitres 14, 18 et 19.

¹⁷⁴ Romains 8, 19-21.

¹⁷⁵ Les écrits apocryphes chrétiens sont des écrits des premiers temps du christianisme considérés comme non inspirés par les Églises. Ils sont nombreux et variés. Certains proviennent de traditions orthodoxes, d'autres de traditions hétérodoxes, d'autres encore sont un mélange de ces courants.

¹⁷⁶ *Actes de Philippe*, chapitres 94 à 101.

Seigneur « qui sauve toute la Création », converse avec un ânon et des onagres qui le servent¹⁷⁷. Simon Pierre, le Prince des apôtres, dans une discussion avec Simon le Magicien, affirme que la Création est le document écrit de la main de Dieu¹⁷⁸. Dans ses prêches, l'attachant disciple du Christ enseigne à « ne pas vivre dans l'impureté », c'est-à-dire la malpropreté dans tous les sens du terme¹⁷⁹. À l'instar de ses condisciples, il donnait l'exemple d'un style de vie sobre, plutôt végétarien, peu demandeur en ressources¹⁸⁰. Par leur vie simple, joyeuse et en harmonie avec leur environnement, les premiers chrétiens manifestaient avec éclat le Règne de l'Esprit, accomplissant ainsi les promesses de bonheur annoncées jadis par les prophètes¹⁸¹. D'autres personnalités des premières générations s'illustrent dans leur rapport aux créatures de Dieu : Antoine le Grand, Paul l'ermite,

¹⁷⁷ *Actes de Thomas*, chapitres 39 à 41 (ânon) ; 68-81 (onagres).

¹⁷⁸ *Homélies clémentines* 3, 42, 45-46. Comparer avec saint Paul, *Romains* 1, 19-20.

¹⁷⁹ *Ibid.*, 7, 8.

¹⁸⁰ *Homélies clémentines* 12, 6 ; *Reconnaisances* 7, 6. Le végétarisme comme mode d'alimentation privilégiant les produits végétaux au détriment des viandes, économique et respectueux des animaux, était largement répandu dans le christianisme des premiers siècles. De nos jours il n'est plus pratiqué que dans quelques monastères et dans certaines Églises en Orient et en Occident.

¹⁸¹ Saint Luc dépeint dans un style enthousiaste la vie de la première communauté chrétienne en ces termes : « Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières [...] Unanimes, ils se rendaient chaque jour dans le temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier [...] ». (Actes 2, 46-47)

Macaire en Égypte... Cuthbert, Ciaran, Kevin... en pays celte¹⁸².

Martin Palmer, historien et orientaliste anglais, spécialiste du Taoïsme, découvrit avec ses collègues, autour d'une pagode à Da Qin près de Xi'an et dans les grottes de Dun-huang en Chine (1998), un certain nombre de textes relatifs aux missions de l'Église perse en Orient qu'il traduisit. C'est ainsi qu'il nous décrit dans le livre *The Jesus Sutras* les chrétiens de l'Empire perse qui, à travers une féconde évangélisation dans les pays d'Orient s'établirent et répandirent la foi jusque dans l'Empire chinois¹⁸³. Ce fut la grande « Église nestorienne », bien qu'ils préférèrent la dénomination d'« Église assyrienne » ou « chaldéenne »¹⁸⁴.

¹⁸² Voir saint Jérôme, *Vie de saint Paul ermite*, 376 ; Benedicta Ward, *The Desert Fathers: sayings of the early Christians monks*, London, Penguin Classics, 2003, introduction, p. xii ; Liliane Crété, « Pour les moines celtes, les voies du Ciel sont pavées de douleur », in *Historia*, n° 632, août 1999. Tiré du site électronique medieval.mrugala.net/.../Moines%20celtes/Moines%20celtes.htm.

¹⁸³ La stèle de Si-ngan-fou de l'an 781, document historique et théologique de première importance, atteste de l'influence géographique et spirituelle du christianisme en Orient. Il y est écrit que l'empereur chinois T'ai Tsung affirme la dignité de la « religion de la lumière » à « être répandue dans tout le céleste Empire ».

¹⁸⁴ Le père Henri-Irénée Dalmais estime que le terme « nestorien » fut affublé à l'Église syriaque orientale par les Occidentaux pour manifester un rejet de cette Église et « pour la marquer d'hérésie, Nestorius ayant été considéré comme tel ». Voir Henri-Irénée Dalmais, « L'aventure "Nestorienne" de la boucle de l'Euphrate jusqu'en Chine », in *Le monde de la Bible*, n° 119, 1^{er} avril 2000. (sur le site : www.erf-auteuil.org/conferences/l-aventure-nestorienne.html).

Ces disciples du Christ, dont l'origine remonte notamment aux apôtres Barthélémy et Thomas¹⁸⁵, matérialisaient leur foi par une vie en harmonie avec la Création : ils respectaient la Nature, en prenaient soin et pratiquaient le végétarisme, entre autres¹⁸⁶.

Isaac le Syrien est l'un des personnages les plus connus de ce christianisme de tradition araméenne. Successivement évêque de Ninive puis moine, il écrit notamment dans ses *Sentences* :

« Qu'est-ce que la pureté ? En peu de mots, c'est la miséricorde du cœur à l'égard de la nature entière. Et qu'est-ce que la miséricorde du cœur ? C'est la flamme qui l'embrase à l'égard de toute la création, des hommes, des oiseaux, des quadrupèdes, des démons, de tout être créé. Quand il songe à eux, ou quand il les regarde, l'homme sent ses yeux s'emplir des larmes d'une profonde, d'une intense pitié qui lui étreint le cœur et le rend incapable de tolérer, d'entendre, de voir le moindre tort ou la moindre affliction endurés par une créature. C'est pourquoi la prière, accompagnée de larmes s'étend à toute heure aussi bien sur les êtres dépourvus de parole que sur les ennemis de la vérité ou sur ceux qui lui

¹⁸⁵ De la Tradition il ressort que l'apôtre Thomas est l'évangéliste de la Mésopotamie (avec les apôtres Addée et Mari), de la Perse et de l'Inde. L'apôtre Barthélémy annonça l'évangile dans le même pays ainsi qu'en Arménie. Voir aussi Mar Odisho, *Livre de Marganitha, 4^e partie* (disponible sur le site indépendant de l'Église nestorienne : www.nestorian.org/book_of_marganitha_part_iv.html).

¹⁸⁶ Voir Martin G. Palmer, *The Jesus Sutras: Rediscovering the Lost Religion of Taoist Christianity*, Londres, Judy Piatkus, 2001, p. 113 et p. 253. Cité par Adrian Worsfold in *The Rise and Fall of the Church of the East* (sur le site www.change.freeuk.com/learning/relthink/jesus Sutras.html). Considérer les propos de l'empereur T'ai Tsung, qui dit de la religion enseignée par les chrétiens d'Orient qu' « elle vient au secours des êtres vivants, est bienfaisante pour la race humaine » (in Stèle de Si-ngan-fou).

nuisent, pour leur préservation ou leur purification. L'homme prie, de même, pour l'espèce rampante avec une compassion immense et sans mesure qui, naissant en son cœur, l'assimile à Dieu¹⁸⁷. »

Une telle vision des choses n'était guère étrangère aux chrétiens celtes, la foi étant une. En effet, tandis que des disciples emplis d'un saint zèle s'attellent à propager l'amour de Dieu, des hommes et de la Création en Orient, d'autres non moins débordants d'enthousiasme s'activent à planter la bannière du Christ à l'autre bout de l'Occident, c'est-à-dire dans les îles britanniques.

Au 1^{er} siècle de notre ère, Joseph d'Arimathie se trouve en plein territoire celtique, selon la tradition chrétienne de ces contrées¹⁸⁸. Cependant, ce christianisme est surtout connu entre le V^e et le VII^e siècle par des personnalités comme Patrick, Colomban, Brendan et Columba.

Que nous enseigne la chrétienté celtique sur notre rapport à Dieu et à l'environnement ? Voici ce qu'en dit une communication de la paroisse orthodoxe Saint Columba, de la localité américaine de Lafayette (État du Colorado) :

« Contrairement à la tendance latine au légalisme et à la scolastique, le Christianisme Celtique a été marqué par une insistance sur l'énigme de Dieu et l'émerveillement mystique suscité par la vision de Sa Présence dans les merveilles de Sa Création. La célébration de la beauté de la Création et de la

¹⁸⁷ Saint Isaac le Syrien, *Sentenances*, 55.

¹⁸⁸ *Sources apostoliques de l'Église orthodoxe celtique*, éd. Hol Levenez (in www.orthodoxie-celtique.net/saint_joseph__arimathie.html).

“reddition” à la souveraineté mystique de Dieu rend la tradition celtique plus proche de la tradition théologique Apophatique (une insistance sur le fait que la nature de Dieu soit inconnaissable) du Christianisme Orthodoxe que de la tradition Cataphatique (l’idée que Dieu serait connaissable par le biais de la raison humaine) du Catholicisme Romain de la période médiévale¹⁸⁹. »

Cette célébration de Dieu par une vie tout entière donnée à Lui et qui se traduit par la glorification de toutes ses œuvres est l’une des caractéristiques majeures des moines celtes. Nos spécialistes ne manquent pas de le notifier à titre d’exemple de vie :

« Les moines-évangélistes Celtes s’appelaient eux-mêmes pèlerins pour le Christ – le célèbre “martyre blanc”¹⁹⁰...

Ils croyaient que le voyage spirituel de nos vies demande une pérégrination tant intérieure qu’externe, souvent sans savoir où Dieu mènera, et qu’il fallait avoir le courage de se soumettre à cette guidance...

Ces chrétiens ont balisé pour nous un cheminement qui mérite de bien y réfléchir. Ils étaient imprégnés d’une approche du cheminement chrétien qui leur était tout à fait typique...

Il ne fait aucun doute que ces Bretons ont entièrement intégré la Voie du Christianisme dans leur vie. Ils ne voyaient pas de ligne de séparation entre les enseignements du Christ et toute autre partie ou vue du monde. C’est ainsi qu’on les découvre en harmonie avec le monde sauvage de la Création autour d’eux. Ils ne faisaient pas

¹⁸⁹ Saint Columba Orthodox Church, «A Quick overview of Celtic Christianity»: stcolumbachurch.org/celtic_christianity.html, trad. fr. « Bref aperçu de la Chrétienté Celtique insulaire. Un bref aperçu de la Chrétienté Celtique en Grande-Bretagne. », 7 octobre 2006, sur le blog belge de Saint Materne « stmaterne.blogspot.com/2006/10/bref-aperu-de-la-chrtient-celtique. » .

¹⁹⁰ « Blanc parce que leur sang n’était pas versé (bien que ça pouvait avoir et a eu lieu), et martyr, parce qu’ils avaient à quitter leur terre natale bien-aimée », nous dit le blog de Saint Materne.

que l'admirer, ou s'émerveiller de sa beauté intrinsèque, mais ils faisaient partie de cette beauté, ils disaient que le Christ avait fait d'eux une partie de cette beauté. Ils voyaient le Christ comme inhérent à toute beauté et à tout danger autour d'eux. C'est ainsi qu'était leur relation au monde de la nature et à leurs semblables. C'est ainsi qu'ils furent amenés à voyager et à amener leur Christianisme aux autres. »

« Ces moines Celtes des Iles Brittoniques ont établi pour nous une norme pour traiter le monde païen qui nous entoure à nouveau. Ils nous invitent à repenser notre approche, à abandonner l'attitude longtemps établie du triomphalisme Chrétien, et à nouveau, de voir le Christ dans toute la Création, d'y être uni avec Lui, et de chercher les moyens d'agir avec douceur et persuasion envers nos voisins païens¹⁹¹. »

Cet idéal d'écologie profonde, l'Église celtique orthodoxe actuelle s'efforce de l'entretenir et le communiquer. L'un de ses responsables a notamment participé au congrès national français de Pax Christi en mars 2007¹⁹².

Les chrétiens catholiques de saint Maroun, appelés catholiques maronites, n'attendent pas cette date pour vivre une relation spirituelle avec leur environnement, à l'instar de leurs condisciples celtes.

Ainsi, dans le *Livre maronite des bénédictions*, on trouve la prière d'invocation suivante au Créateur :

¹⁹¹ « Le Christianisme Celtique, exemple pour notre vie (Dimanche de Pâques 2, Rite Orthodoxe Occidental EORHF), 22 Avril 2007 », sur le blog « stmaterne.blogspot.com/2007/04/le-christianisme-celtique-exemple-pour.html ».

¹⁹² Ce congrès s'est déroulé à l'Institut Catholique de Paris avec pour thème : « L'Écologie, la Paix et nos modes de vie. »

« Bénis ô Seigneur ces arbres placés sous la responsabilité de tes serviteurs. Qu'ils produisent du fruit en abondance pour la joie de ceux qui t'adorent ; protège-les de toute maladie malfaisante et garde-les de tout mal¹⁹³... »

En outre le psaume 148, qui révèle le caractère sacré de la Nature, fut utilisé pour la liturgie quotidienne du matin. D'autre part, les chrétiens maronites, tirant conséquence du passage biblique de Romains 8. 21, vécurent leur rôle vis-à-vis de l'environnement « comme une mission de bénédiction et de sanctification de tous les éléments de la création, dont les arbres et les forêts¹⁹⁴ ».

Amie des arbres¹⁹⁵, l'Église catholique maronite a une vénération particulière pour le cèdre, symbole de son Liban natal. Cet arbre, cité 103 fois dans la Bible¹⁹⁶, est en honneur dans cette église¹⁹⁷. On dédia même à « Notre

¹⁹³ Livre maronite des bénédictions, cité par l'Alliance of Religions and Conservation (ARC) sur son site internet : www.arcworld.org/faiths.asp?pag eID=123. Version originale du site :

« Bless o Lord these trees placed under the stewardship of your servants. Let them produce abundant fruit for the joy of those who adore you; protect them from all harming diseases and guard them from all evil... »

¹⁹⁴ Alliance of Religions and Conservation (ARC), « Words of Forests from Maronite Tradition », sur le même site.

¹⁹⁵ Les auteurs Fady Asmar, Stéphane Hobeika et Carla Khater nous en donnent un aperçu : « Une multitude de légendes et de faits historiques liés au cèdre contribuent à lui conférer son caractère sacré. Parmi d'autres, il semblerait que jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'église maronite répudiait ceux qui s'attaquait aux arbres sacrés. » (In *Ouadi Qadisha ou Vallée Sainte et forêt des cèdres de Dieu (Horsh Arz el-Rab) : un patrimoine biologique, culturel, historique et religieux*, UNESCO Beirut Office, 2005).

¹⁹⁶ Fady Asmar, Stéphane Hobeika et Carla Khater, *op. cit.*, p. 9.

¹⁹⁷ Un autre fait rapporté par les mêmes auteurs contribue à renforcer l'estime portée au cèdre : « La croyance locale prétend que la forêt des

Dame de la Forêt », c'est-à-dire la Vierge, une église de la région d'Antélias¹⁹⁸.

En dépit d'une telle charge spirituelle, la magnifique sylve libanaise n'a pas été épargnée par la grande guerre civile et les coupes abusives de bois¹⁹⁹. Toutefois, en plus des mesures de conservation prises, l'on peut en toute confiance compter sur la spiritualité écologique du christianisme maronite pour garantir l'équilibre environnemental de la région, préalable à tout épanouissement bien compris.

Cette gémellité de l'intégrité de l'environnement et du développement humain était également connue de Hildegarde de Bingen. Nous sommes alors au XII^e siècle de notre ère.

Hildegarde, moniale et abbesse bénédictine allemande, femme de contemplation et d'action, eut un certain nombre de visions divines qu'elle mit par écrit²⁰⁰. Son œuvre, fruit de la grâce divine et d'une culture prononcée, est considérable. Hildegarde y témoigne de l'unité de la

Cèdres a été visitée par le Christ qui aurait vécu sa transfiguration sur ces lieux devenus "saints" depuis cet événement. » (p. 9)

¹⁹⁸ Voir la communication de Monseigneur Zaidan, de l'Archidiocèse maronite d'Antélias, à l'occasion d'une manifestation religieuse sur les forêts à Visby, en Suède (27-29 août 2007).

¹⁹⁹ Voir FAO, *Unasylva*, Vol. 6, N° 3, septembre 1952, en version numérisée sur le site de l'organisation : www.fao.org/docrep/x5364f/x5364f00.htm#Contents.

²⁰⁰ Hildegarde de Bingen, *Scivias* (« Connais les voies de Dieu »), de 1141 à 1151 ; *Liber vitae meritorum* (« Livre des mérites »), de 1158 à 1163 ; *Liber divinorum operum* (« Livre des œuvres divines »), de 1163 à 1173 ou 74.

Création, du lien profond qui unit toutes les créatures entre elles, les visibles comme les invisibles. Le monde est décrit comme symphonie céleste, harmonie divine, que l'on peut cependant perturber par nos fautes et rétablir par une conduite appropriée²⁰¹. La contemporaine de saint Bernard de Clairvaux traite de l'homme comme centre de l'Univers, des créatures et de leur force spirituelle, de la relation entre la matière et l'esprit, avec des conséquences spirituelles, scientifiques et médicales inédites et très pratiques²⁰².

Voici, par exemple, ce que l'abbesse dit de la baleine, qu'elle pensait être un grand poisson:

« Car Dieu, en créant toutes les espèces d'animaux, en a fait quelques-unes dans lesquelles il fait apparaître sa propre force ; c'est ce qu'il a fait dans le cas de ce poisson [...] voilà pourquoi ce poisson perçoit de temps en temps les attaques du diable et projette son souffle contre lui [...] et les esprits aériens redoutent sa force et le fuient, car, lorsqu'il sent autour de lui quelque chose

²⁰¹ Hildegarde de Bingen, *Scivias*, Livre 1, vision sixième : « ... Le Dieu tout-puissant et ineffable, qui fut avant les siècles [...] a établi et disposé par sa volonté toute créature d'une manière admirable. »

²⁰² Hildegarde possédait un vaste savoir médical, de première importance, notamment contenu dans l'ouvrage *Causa et curae* (« Les causes et les remèdes »). Considérer par ailleurs cet extrait de la révélation faite à Hildegarde : « Dieu, le créateur de l'univers, façonna l'homme à son image et selon sa ressemblance. En lui, il figura toutes les créatures, supérieures et inférieures. » (in *Livre des œuvres divines*, [Visions] ; présenté et traduit par Bernard Gorceix, Paris : Albin Michel, 1982. – Spiritualités vivantes. Série Christianisme).

de diabolique, il contracte sa peau, se donne un aspect terrifiant et envoie des souffles effrayants contre ce phantasme²⁰³. »

Avec Hildegarde, on s'émerveille des « perfections invisibles » de Dieu, « éternelle puissance et divinité », qui « sont visibles dans ses œuvres pour l'intelligence »²⁰⁴. Œuvres à célébrer par une attitude d'amour et de responsabilité vis-à-vis d'elles.

S'il y a un chrétien qui fut particulièrement connu pour une telle conduite, c'est bien saint François d'Assise. Dans l'Italie médiévale du XIII^e siècle.

En effet, celui que l'on a surnommé « la plus parfaite copie du Christ », « le très saint miroir de sainteté du Maître »²⁰⁵, et qui se disait lui-même « le héraut du Grand Roi »²⁰⁶, tira toutes les conséquences du message de l'Évangile : Dieu est amour ; Il s'est réconcilié toutes les créatures par le sang de son Fils ; il faut prêcher la Bonne Nouvelle à la Création entière.

Ce message, lui et ses compagnons le traduisirent dans une foi des plus percutantes, vouée à l'amour et au salut de toute créature.

²⁰³ Hildegarde de Bingen, *Le livre des subtilités des créatures divines* (Physique), trad. P. Monat, Grenoble, Jérôme Millon, 1989, vol. 2, p. 92.

²⁰⁴ Romains 1, 20.

²⁰⁵ Ivan Gobry, *Saint François d'Assise et l'esprit franciscain*, Paris, éd. du Seuil, 2^e édition, 2001, quatrième de couverture.

²⁰⁶ *Les Trois compagnons*, document cité par Ivan Gobry, *op. cit.*, p. 67.

Le petit pauvre d'Assise, emporté par sa grande affection pour Dieu, célébrait toutes les créatures qu'il appelait avec raison ses « frères et sœurs »²⁰⁷ : « Loué sois-tu, mon Seigneur » pour le « frère Soleil », « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent [...] pour sœur Eau... » sont quelques paroles de son fameux *Cantique des Créatures*.

François d'Assise fut un remarquable prêtre de la Création. Thomas de Celano, son disciple, en témoigne :

« Comment exprimer l'attendrissement qui le saisissait en retrouvant dans les créatures la sagesse, la puissance et la bonté du Créateur ?...

Voyait-il un champ émaillé de fleurs, aussitôt il leur prêchait, tout comme si elles avaient eu la raison, et les invitait à louer le Seigneur. Les moissons et les vignes, les rochers et les forêts, les beaux sites des campagnes, les eaux courantes, les jardins verdoyants, la terre et le feu, l'air et les vents, il exhortait tout cela avec la simplicité la plus sincère à aimer Dieu et à lui obéir de bon cœur²⁰⁸ [...]. »

Et saint Bonaventure d'ajouter à l'égard du frère universel :

« À force de remonter à l'Origine première de toutes choses, il avait conçu, pour elles toutes, une amitié débordante [...]

À la Portioncule, on offrit à l'homme de Dieu une brebis, qui suivait les frères à la chapelle, et qui, - sans avoir été dressée,-

²⁰⁷ François d'Assise, *Cantique des Créatures*, 1226. Plusieurs œuvres relatives à saint François et au franciscanisme reproduisent ce texte. Voir par exemple Ivan Gobry, *op. cit.*, p. 128-129.

²⁰⁸ Thomas de Celano, *Vita Prima*, 29.

faisait la génuflexion, poussait quelques bêlements devant l'autel de la Vierge, se prosternait à l'élévation [...]

À Greccio, un lièvre préférait venir se blottir sur la poitrine de François, qui le caressait affectueusement...

À l'Alverne, les oiseaux étaient si nombreux autour de sa cellule qu'il interpréta cette farandole comme un appel à résider à cet endroit. Un faucon réveillait François pour la prière...

À Greccio [...] les habitants de la ville furent témoins de la marche du saint dans la forêt, pour aller au-devant du méchant loup, qui mit sa patte dans la main de François, après s'être engagé par pacte à ne plus faire de mal à personne²⁰⁹. »

Saint François fut et demeure un signe éclatant de Dieu pour le monde en quête de repères, contre la chosification des animaux, l'irrespect de la Nature et la jouissance matérielle destructrice de l'homme et de son environnement.

Autre personnage particulièrement conscient du juste rapport de l'homme à la Création : saint Antoine de Padoue.

Antoine, compagnon et disciple de saint François, fut chargé par le Poverello d'enseigner à ses frères « la très sainte théologie ». Comme lui, notre homme, par une vie tout imprégnée de l'Esprit de Dieu, vibrait d'amour et de révérence pour son Créateur et pour les œuvres de ses mains. Celles-ci le lui rendaient particulièrement bien : on se rappellera, entre autres, de la mule qui tombe en

²⁰⁹ Saint Bonaventure, *Vie de saint François d'Assise, Documents*, œuvre citée par les Franciscains du Québec sur leur site internet : www.franciscain.org/pages/ami_des_betes.htm.

adoration devant l'Hostie consacrée²¹⁰, de la pluie qui évite de mouiller une servante commissionnée par le saint, ou encore de la mémorable prédication aux poissons, à Rimini²¹¹.

Saint Antoine de Padoue, pour avoir appris à ses auditeurs à lire dans la Nature les merveilles du Seigneur et établi un rapport édénique avec les créatures, a participé au salut de la Création. En digne disciple du Christ et en fidèle frère de saint François d'Assise. Dans l'Église catholique romaine, les ordres franciscains en particulier sont les héritiers de cette spiritualité proche de la Nature. Aussi un homme de Dieu ne manquera-t-il pas de les encourager dans cette mission si importante :

« Les créatures et les éléments ne seront plus protégés de toute violation que dans la mesure où on les considère comme des êtres auxquels l'homme est lié par des devoirs²¹². »

C'est en 1982 que le pape Jean-Paul II signe ce message. Sept siècles après l'époque de François et d'Antoine, comment se porte alors l'environnement ?

Il se trouve dans une situation délicate : pollution grandissante, déboisement, désertification, érosion, fonte des glaciers, chute des nappes phréatiques ; dégradation

²¹⁰ *Benignitas* 16, 6-17.

²¹¹ *Rigaldina* 9, 24-28.

²¹² Extrait de message adressé aux Ministres Généraux des Ordres Franciscains, à l'occasion du huitième centenaire de saint François d'Assise. Cité par Jean Gaillard in *Les animaux, nos humbles frères*, éd. Fayard, 1986, p. 20-21.

de la diversité biologique, élevage en batterie et surpêche, irrespect vis-à-vis des bêtes. Le tout engendré par la vieille mentalité anthropocentrique à l'excès, faite d'une conception *erronée* du mode de domination humaine de la Nature et du rapport Science-Religion²¹³. Aussi l'Église, face à toutes ces blessures de la Terre et à la montée du changement climatique, se devait-elle de revenir à sa dimension écologique. Dimension qu'elle a, dans l'ensemble, *négligée et laissée dans l'ombre* depuis des siècles, il faut le reconnaître²¹⁴. Telle est l'optique dans laquelle s'inscrit si justement le pape Jean-Paul II.

²¹³ Cette mentalité trouve son origine dans le péché primitif. Mais elle s'est particulièrement exacerbée avec le siècle des Lumières : l'idée que « l'homme est le maître et le possesseur de la nature », cette dernière peuplée d'animaux « sans âme » et vouée à l'exploitation, se répand dans des sociétés à l'aube des grandes effervescences scientifiques, politiques et philosophiques du temps. Ces sociétés, peu à peu dominées par des élites éprises de liberté et opposées à l'Église dans la direction du monde, vont s'affranchir des vues de celle-ci, devenues en partie obsolètes (découvertes de Copernic et de Galilée) pour s'engager dans un matérialisme excessif, non éclairé par la raison divine. De là vient, surtout dans la pensée occidentale, une ignorance relative de la « religion » vis-à-vis de la « science », et vice-versa, nuisible à l'humanité. Car toutes deux ne sont, en fait, que deux faces d'une seule et même Réalité.

²¹⁴ La proximité avec la terre et le Cosmos a toujours existé dans le christianisme. Cependant, elle a été souvent recouverte par un anthropocentrisme excessif et mal compris, sentiment renforcé par l'inexistence, jusqu'à une époque récente, d'une économie industrielle généralisée et énergivore. Aussi le Cardinal Christian Tumi, dans une entrevue accordée au journal camerounais *Ecovox*, affirme-t-il que « la tendance dans nos Églises est plutôt de prêcher la Parole de Dieu à l'homme, en oubliant qu'il vit dans un environnement qu'il faut sauvegarder ».

En effet, le pontife romain, un an après son accession au pontificat, prend parti pour la cause environnementale en proclamant saint François d'Assise patron céleste des écologistes, en 1979²¹⁵. Deux années plus tard, à travers les écologistes d'Italie, c'est toute la communauté des défenseurs de l'environnement et des animaux qui est encouragée en ces termes :

« Il m'est agréable de me trouver avec vous, méritants écologistes, et volontiers je vous adresse mon encouragement pour l'œuvre que vous accomplissez pour la sauvegarde du patrimoine de la nature et la protection des animaux... Que le Seigneur vous assiste et vous accorde d'abondantes récompenses dans votre noble et méritoire engagement²¹⁶. »

Depuis, l'homme n'a fait que sensibiliser le monde en général et les chrétiens en particulier au respect et à la protection de la Création. En témoigne la multitude de textes et messages signés par lui et portant sur l'environnement²¹⁷.

²¹⁵ Bulle *Inter Sanctos*, Proclamation de saint François d'Assise comme Patron de l'écologie. Jean-Paul II. Pour en perpétuer la mémoire, 29 Novembre 1979.

²¹⁶ Adresse de saint Jean-Paul II aux représentants des sociétés protectrices italiennes, novembre 1981. Source : site électronique des Franciscains du Québec : www.franciscain.org/pages/ami_des_betes.htm.

²¹⁷ Selon Daniel Baril, saint Jean-Paul II aura signé, de 1979 à 1983, 28 textes portant sur l'environnement, 39 entre 1984 et 1988 et 65 entre 1989 et 1992. Jean-Guy Vaillancourt, qui note, d'après le même auteur, une accélération de la tendance depuis lors, estime que « c'est au moment où le développement durable, avec le rapport Brundtland de 1987, et les problèmes environnementaux globaux deviennent importants dans la conscience mondiale que Jean-Paul II s'active dans le domaine de

Du combat de saint Jean-Paul II en faveur de la Création, on retiendra en guise de résumé ces quelques lignes fortes, à méditer :

« ... Face à la dégradation générale de l'environnement, l'humanité se rend compte désormais que l'on ne peut plus continuer à utiliser les biens de la terre comme par le passé [...].

Bien des valeurs éthiques, d'importance fondamentale pour le développement d'une société pacifique, sont en rapport avec le problème de l'environnement. L'interdépendance des défis nombreux que le monde actuel doit affronter, confirme la nécessité de solutions concertées, fondées sur une vision morale et cohérente du monde.

Pour les chrétiens, cette vision du monde repose sur les convictions religieuses qui viennent de la Révélation [...].

Certains éléments de la crise écologique actuelle font apparaître à l'évidence son caractère moral. Il faut y inscrire en premier lieu l'application sans discernement des progrès scientifiques et technologiques [...].

La théologie, la philosophie et la science s'accordent dans une conception de l'univers en harmonie, c'est-à-dire d'un vrai "cosmos", pourvu d'une intégrité propre et d'un équilibre interne dynamique. Cet ordre doit être respecté : l'humanité est appelée à l'explorer, à le découvrir avec une grande prudence et à en faire ensuite usage en sauvegardant son intégrité.

D'autre part, la terre est essentiellement un héritage commun dont les fruits doivent profiter à tous [...].

l'environnement et multiplie les références pertinentes à ce domaine.» (Daniel Baril, « Jean-Paul II a-t-il été un pape écolo ? », in buddhachannel, 13 septembre 2008.)

La crise écologique met en évidence la nécessité morale urgente d'une solidarité nouvelle, particulièrement dans les rapports entre les pays en voie de développement et les pays à forte industrialisation [...].

Il convient d'ajouter encore que l'on ne parviendra pas à un juste équilibre écologique si l'on ne s'attaque directement aux formes structurelles de la pauvreté existant dans le monde [...].

Mais il est une autre menace, un péril qui demeure : la guerre [...] Aujourd'hui, n'importe quelle forme de guerre à l'échelle mondiale provoquerait d'incalculables dommages d'ordre écologique [...].

La société actuelle ne trouvera pas de solution au problème écologique si elle ne révisé sérieusement son style de vie [...].

L'éducation à la responsabilité écologique est donc nécessaire et urgente : responsabilité envers soi-même, responsabilité à l'égard des autres, responsabilité à l'égard de l'environnement [...] Dans ce domaine, les Églises et les autres institutions religieuses, les Organisations gouvernementales et non gouvernementales, et aussi toutes les composantes de la société ont un rôle précis à remplir. Toutefois, la première éducatrice demeure la famille, dans laquelle l'enfant apprend à respecter son prochain et à aimer la nature.

On ne peut négliger, enfin, la valeur esthétique de la création. Le contact avec la nature, par lui-même, est profondément régénérateur, de même que la contemplation de sa splendeur donne paix et sérénité [...].

« ... L'engagement du croyant en faveur d'un environnement sain découle directement de sa foi en Dieu créateur, de la considération des effets du péché originel et des péchés personnels, et de la certitude d'être racheté par le Christ. Le respect pour la vie et pour la dignité de la personne humaine comprend aussi le respect et le

soin du créé qui est appelé à se joindre à l'homme pour rendre gloire à Dieu (cf. *Ps* 148 et 96)²¹⁸. »

Son successeur le pape Benoît XVI s'inscrit dans la même logique. Avant son accession à la tête de l'Église romaine, le cardinal Joseph Ratzinger parla maintes fois en faveur de tout le créé. Dans son ouvrage *L'esprit de la liturgie*, il met un point d'honneur à souligner la dimension toute cosmique du culte :

« La Création est le lieu de l'alliance, elle a pour raison d'être l'histoire d'amour entre Dieu et l'homme [...] La Création attend l'Alliance et l'Alliance accomplit la Création tout en l'accompagnant et si le culte bien compris est l'âme de l'Alliance, cela implique qu'il ne sauve pas l'homme seulement mais entraîne toute la réalité dans la communion avec Dieu [...] Le culte et la Création ont en commun la déification, l'édification d'un univers de liberté et d'amour²¹⁹. »

Devenu pape, il continue à s'engager pour un rapport plus harmonieux de l'homme à son environnement source de vie. En témoigne, entre autres, son texte de l'année 2010 au titre significatif : « Si tu veux construire la paix, protège la Création²²⁰ ». Quelques années plus tôt, en

²¹⁸ Saint Jean-Paul II, « La paix avec le Dieu créateur, la paix avec toute la création », message du 1^{er} janvier 1990. Nous ne pouvons que recommander la lecture intégrale de l'adresse, disponible sur le site électronique du Vatican : vatican.va.

²¹⁹ Joseph Ratzinger, *L'esprit de la liturgie*, éd. Ad Solem, 2001. Ce passage est une citation de Jean Gaillard tirée de sa *Supplique au pape Benoît XVI*, 30 juillet 2006.

²²⁰ Message du 1^{er} janvier 2010 : « Si tu veux construire la paix, protège la Création ». Disponible sur le site électronique du Vatican.

2007, il lançait à l'occasion d'un séminaire un appel au respect de la Création²²¹. Le prédécesseur du pape François²²² a aussi encouragé les chrétiens des autres confessions dans leurs actions environnementales, en s'adressant notamment au patriarche Bartholomée 1^{er} à l'occasion du VI^e symposium sur l'environnement²²³.

Bartholomée 1^{er}, patriarche de Constantinople et primat de l'Église orthodoxe, est connu pour son admirable engagement pour la protection de l'environnement et la revalorisation des créatures divines. En témoigne la tonalité catégorique de la déclaration suivante :

« Provoquer l'extinction d'une espèce et détruire la diversité biologique de la création divine, dégrader l'intégrité de la Terre [...] contaminer les eaux de la terre [...] tout cela, ce sont des péchés²²⁴. »

Il est à l'origine de plusieurs initiatives écologistes, notamment les symposia sur l'environnement auxquels

²²¹ Séminaire organisé du 26 au 27 avril 2007 par le Conseil pontifical Justice et Paix sur le thème : « Changements climatiques et développement ».

²²² Le pape François a publié une encyclique sur l'écologie intégrale intitulée *Laudato si'* (« Loué sois-tu », en souvenir de saint François d'Assise) en juin dernier.

²²³ Message de Benoît XVI à Bartholomée 1^{er} du 6 juillet 2006 à l'occasion du VI^e symposium sur l'environnement organisé par le Patriarcat de Constantinople dans le cadre du projet : « Religion, science et environnement ». Ce symposium avait pour thème : « L'Amazone, source de vie ».

²²⁴ Citation plus large produite par Edward O. Wilson in *L'avenir de la vie*, p. 201.

participent des spécialistes de cultures et de domaines divers. Perpétuant la mémoire du patriarche Dimitrios, il adresse un message sur l'homme et la Création à l'occasion du 1^{er} septembre, journée orthodoxe de prière pour la sauvegarde de la Création. Tous ces efforts lui ont valu d'être appelé à juste titre le « patriarche vert ».

Participer au salut de la Création en adoptant une conduite responsable envers l'environnement, tel est également le combat du révérend Stan L. LeQuire.

Directeur du Réseau environnemental évangélique, ce pasteur américain a déclaré sans ambages en 1998 :

« Nous, évangélistes, reconnaissons de plus en plus que les questions environnementales ne sont ni républicaines ni démocrates, mais trouvent en réalité leur origine dans les plus merveilleux des enseignements contenus dans les Écritures, qui nous commandent d'honorer Dieu en prenant soin de sa création²²⁵. »

Ce discours fut loin d'être un vœu pieux. On imagine donc le branle-bas de combat au niveau pragmatique : Edward Wilson nous apprend que « ce réseau, organisé en "Congrégations de Noé", a prouvé sa détermination en versant 1 million de dollars pour la campagne qui a fait échec aux tentatives du Congrès américain visant à

²²⁵ Voir Edward O. Wilson, *op. cit.*, p. 202.

édulcorer la loi sur les espèces en danger (ESA, Endangered Species Act)²²⁶ ».

Par ailleurs, en mai 2001 se tenait à Washington, D.C., une conférence des ministères de l'Alliance réformée mondiale, chargés des questions de justice et d'environnement. Elle eut lieu peu de temps après l'annonce de la politique énergétique du gouvernement Bush, qui était « centré sur l'accroissement de la production de combustibles fossiles²²⁷ ». Au cours des interventions, Robert Edgar, Secrétaire général du Conseil des Églises, a déclaré que « l'utilisation de l'énergie par les États-Unis est l'une des causes du réchauffement de la planète, et le plan présidentiel n'aboutira qu'à la réchauffer davantage encore ». De son côté, Wesley Granberg-Michaelson, s'appuyant sur l'Écriture, a affirmé que « la création a été choisie par Dieu avant qu'il ne choisisse et n'appelle un peuple », qu'elle « devient un don de la grâce, un don qui doit être retourné en offrande à Dieu, pour la vie du monde²²⁸ ».

En plus des actions qui ont meublé la conférence, les responsables religieux participants ont adressé une lettre ouverte « au président, au congrès et au peuple américain » sur le sujet des économies d'énergie et de la création de Dieu. Parmi les signataires figurent Clifton

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ Lester R. Brown, *op. cit.*, p. 148.

²²⁸ Voir l'article : « La protection de l'environnement : une question spirituelle », sur le site Semper Reformanda (site internet de l'Alliance réformée mondiale) : warc.ch/pc/ecolog-f.html.

Kirkpatrick, de l'Église presbytérienne des États-Unis, John Thomas, de l'Église unie du Christ, Richard Hamm, des Disciples du Christ, George Anderson, de l'Église évangélique luthérienne en Amérique. Cette lettre affirme notamment qu'économiser l'énergie est « une vertu individuelle et publique – une valeur morale intégrale », invitant l'État américain à opérer les changements nécessaires, car « éviter les changements climatiques constitue l'une des principales expressions de notre fidélité envers le Dieu créateur²²⁹ ».

Nous pouvons donc espérer une progression de la conscience écologique chez les chrétiens des Églises réformées, quand on sait ces derniers traditionnellement pleins de zèle pour la parole de Dieu. Pour la plus grande gloire du Créateur et le bonheur de la Création.

Ce réveil écologique des Églises chrétiennes s'opère discrètement. Comme le montrent les exemples précédents, l'Épouse du Christ, sel et lumière du monde, « experte en humanité », redécouvre sa mission d'éclairer l'humanité entière pour de meilleures conditions de vie sur la terre, gage d'un développement harmonieux pour tous.

Ainsi, des responsables religieux sensibilisent les fidèles aux questions écologiques, à la sauvegarde de la

²²⁹ *Ibid.*

Création²³⁰. Des réflexions et des actions sont menées de concert avec les acteurs politiques et la société civile au fait de ces questions, car l'Église, comme les gouvernants, a pour mission de bâtir la société la plus heureuse possible. Cela est nettement affirmé par le Concile Vatican II, qui énonce :

« L'Église, sel de la terre et lumière du monde, est appelée à sauver et à rénover toute créature, afin que tout soit restauré dans le Christ et qu'en lui les hommes constituent une seule famille et un seul peuple de Dieu²³¹. »

Par exemple, du 25 au 28 septembre 2008 s'est tenue à Milan, en Italie, la septième assemblée générale du Réseau environnemental chrétien européen. Les participants y ont souligné l'urgence d'agir face à la crise climatique. Quelques mois plus tard, soit le 23 février 2009, Jean-Louis Borloo, ministre français de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire se retrouvait parmi les membres de l'épiscopat catholique de France. À la Maison de la Conférence des Évêques, il invita l'Église à mieux communiquer sur la sauvegarde de la Création²³². On

²³⁰ En France, la Commission sociale des évêques a publié, en janvier 2000, un opuscule intitulé *Le Respect de la Création* (éd. du Centurion). Les chrétiens y sont invités à la responsabilité et au civisme écologiques. De même, la Commission Église et Société de la Fédération Protestante de France, avec sa publication intitulée *Simplicité de vie*, parue en décembre 2008. Les évêques du Canada ont également rédigé une lettre sur l'environnement (site internet de Pax Christi France : paxchristi.cef.fr/).

²³¹ Vatican II, *L'activité missionnaire*, 1 ; trad. Paris, Centurion, 1967.

²³² Site internet de Pax Christi France.

n'oubliera pas non plus de saluer les travaux d'enfants de Dieu comme Norman Lévesque, du Canada. Ce météorologue québécois, également franciscain séculier, a notamment lancé avec d'autres chrétiens le projet « Église Verte » en 2006. Plusieurs églises catholiques et d'autres confessions ont déjà adhéré à cette entreprise, au Québec. D'autres initiatives semblables, prises aussi bien par des dirigeants ecclésiastiques que par des laïcs, existent²³³.

Cela est particulièrement vrai pour les animaux, ces compagnons plus petits, trop souvent rabaissés au rang d'objets ou de marchandises par nous autres hommes, quand ils ne sont pas traités d'une façon pire encore. Nous en voulons pour preuve la destruction des habitats, terrestres et aquatiques, couplée à une chasse et un piégeage impies²³⁴ à mettre au passif des espèces sauvages, ainsi que les excès de l'élevage industriel et la maltraitance de bêtes domestiques²³⁵.

En Occident, on connaît l'engagement de chrétiens modernes, laïcs savants, prêtres ou pasteurs, pour

²³³ Pour ne citer qu'un exemple, le frère Cyril Crom a animé, du 28 au 29 juin 2008, une retraite sur le thème « Chercher Dieu dans la Création », au Monastère des Orantes de l'Assomption de Bonnelles (France).

²³⁴ La surexploitation des milieux naturels, dépassant le cadre raisonnable de l'appoint alimentaire et énergétique quotidiens : braconnage, surpêche des animaux et surpâturage, dégradation de leur habitat.

²³⁵ Pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres, on mentionnera la tristement célèbre affaire de la « maladie de la vache folle » : de son vrai nom l'encéphalopathie spongiforme bovine, cette affection trouve son origine dans l'alimentation inadaptée, voire dénaturée, fournie aux dits animaux d'élevage.

l'environnement en général et les animaux en particulier : Jean Lanza del Vasto, Albert Schweitzer, Théodore Monod, Jean Bastaire, Frank et Mary Hoffman, Andrew Linzey entre autres. Cependant, l'une des plus grandes réactions de masse en faveur de la dignité animale fut la Confession de Glauberg de 1988, en Allemagne, signée par un nombre assez respectable de religieux et laïcs de diverses confessions chrétiennes²³⁶. Le 10 septembre 2005 se tenait, à l'espace Bernanos sis à Paris, un colloque œcuménique sur le thème : « *L'Église et la question animale* »²³⁷. Quatre ans plus tard se déroulait un autre colloque avec pour sujet : « *Les animaux dans l'économie du salut* ». L'Association catholique pour le respect de la création animale, dirigée par le français Jean Gaillard et la Fraternité sacerdotale internationale pour le respect de l'animal, fondée par le prêtre suisse Olivier Jelen en sont les principales initiatrices. Dans les diverses familles chrétiennes, en Europe ou en Amérique du Nord, d'autres initiatives du même genre existent. Elles visent à sensibiliser les disciples du Christ à avoir une mentalité et une attitude plus humaines envers les animaux²³⁸.

²³⁶ Jusqu'au 30 Mars 2007, les signataires de ce document, prêtres, pasteurs, religieux et théologiens étaient au nombre de 371, selon la FSIRA. Rédigé à Glauberg (République fédérale d'Allemagne), printemps 1988.

²³⁷ Voir le site internet de la Fraternité sacerdotale internationale pour le respect de l'animal.

²³⁸ Le nouveau *Catéchisme de l'Église catholique* (1992) énonce : « Les animaux sont des créatures de Dieu. Celui-ci les entoure de Sa sollicitude providentielle. Par leur simple existence, ils Le bénissent et Lui rendent gloire. Aussi les hommes leur doivent-ils bienveillance. On se rappellera

Toutes ces actions environnementales menées pour la réconciliation universelle ainsi que le salut des hommes et de toute la Création sont cependant peu connues de la majorité des chrétiens actuels. Tout comme le lien d'amour qui nous unit avec tous les êtres et que les scientifiques s'efforcent d'étudier dans ce qu'on appelle « écologie ». Cela est particulièrement vrai dans les Églises des pays en voie de développement, où bien peu d'actions en faveur de la Création sont menées. Cependant, nous croyons fermement que l'Esprit qui réveille les chrétiens du monde dit développé à l'écologie est aussi capable de faire la pareille dans le christianisme de nos pays. Il est toujours à l'œuvre... pour le salut du monde entier...

avec quelle délicatesse les saints, comme St François d'Assise ou St Philippe Néri, traitaient les animaux. » (*Paragraphe 2416*)

Si l'Église latine reconnaît le droit de disposer des animaux pour certains besoins fondamentaux (*Paragraphe 2417*), il n'en demeure pas moins qu'elle pose le principe de la dignité animale. Elle assume ainsi la tradition biblique.

Conclusion

Au terme de notre parcours initiatique, nous avons vu, dès le départ, que la Création, comme son nom l'indique, est l'œuvre des mains de Dieu ; que l'homme, son frère tout comme elle créé, est entièrement dépendant d'elle pour sa vie terrestre, puisqu'elle est aussi sa mère, génitrice comme nourricière.

Nous avons aussi découvert que l'homme, étant à l'image de Dieu, est appelé à régner, en disposant adéquatement et pleinement des biens de la Terre ; qu'il est également le prêtre de la Création sa mère, étant celui qui répand l'Esprit divin dans l'Univers entier en prenant soin de toutes les créatures, selon leur nature propre, le tout en un agréable sacrifice universel au Seigneur.

Cependant, s'étant détournée de cette vocation grandiose à l'instigation de Satan et ses anges, l'humanité a entraîné le Cosmos dans l'imperfection, la souffrance et la mort. Comme facteurs de ces maux : la désolidarisation d'avec les autres êtres, l'égoïsme et la domination tyrannique.

Mais Dieu, par la Vie, la Passion et la Résurrection du Christ Jésus, a réconcilié l'Univers entier avec Lui : c'est le Royaume des cieux qui s'est approché, le Paradis qui est retrouvé, la valeur et la dignité de toutes les créatures qui

sont rétablies²³⁹. Aussi le Sauveur nous envoie-t-il porter ce joyeux message, cette bonne nouvelle à toute la Création.

Deux mille ans après l'œuvre du Christ, la Nature continue à gémir, et la Terre entière est lacérée de toutes parts par des maux écologiques et sociaux. Et maintenant, par ses erreurs vis-à-vis de l'Environnement, l'humanité elle-même se retrouve à en subir les graves conséquences.

Toutes les misères, les malaises dans la société humaine viennent de sa rupture avec Dieu et avec le Cosmos. Ceci est une vérité on ne peut plus indiscutable.

Tous, nous sommes quotidiennement témoins, parfois même acteurs, de la pollution et de la dégradation de notre environnement : l'un en répandant, selon son habitude désinvolte, ses eaux de lessive usées dans le petit cours d'eau à côté, jugé plus pratique que le conduit d'égout pourtant situé à quelques mètres ; l'autre en jetant librement son papier mouchoir sur la voie publique... encore que le maire de sa circonscription n'ait pas coupé ingénument le petit bois du coin pour y opérer un lotissement, jugé plus profitable ; tel, outrepassant les normes d'exploitation en vigueur, pêche avec des filets aux mailles trop étroites pour les petits animaux aquatiques, ou garde les bêtes d'élevage dans des conditions inhumaines, rentabilité oblige ; tel autre, s'il ne rase pas des zones de végétation immenses dans sa

²³⁹ Voir chapitre 4.

recherche inassouvie de minerai, déverse sans aucun souci ni précaution ses déchets toxiques dans l'environnement ; ou encore, une personne qui utilise d'une façon des plus gaspilleuses le papier, l'eau ou l'énergie ; ou une autre qui se plaît à arracher une herbe ou à écraser l'insecte qui passe son chemin, *sans aucune nécessité*, arguant tout simplement que « Dieu ne s'intéresse qu'aux hommes. Tout le reste est placé sous notre domination, et nous pouvons en faire ce que nous voulons. » On pourrait multiplier de tels exemples d'inexpérience, de maladresse, parfois même de mépris, vis-à-vis des saints anges, nos compagnons de service, gardiens et animateurs des éléments... et vis-à-vis des œuvres sorties de l'Intelligence, de l'Amour et des Mains du Seigneur Lui-même !

L'Histoire sainte que nous avons parcourue à travers cette étude nous enseigne qu'étant unis à notre mère la Création, il est de notre devoir d'avoir un minimum de considération pour tous ses éléments. Mais, mieux qu'un minimum, Dieu nous demande d'aimer ses créatures comme Il les aime, de disposer d'elles comme Il en dispose, de prendre soin d'elles comme Il en prend soin, hommes, minéraux, plantes, animaux, créatures spirituelles, visibles ou invisibles²⁴⁰.

²⁴⁰ Attention : l'amour et le respect que nous devons à toute créature ne signifie pas qu'il faudrait se laisser, au risque même de sa vie, envahir par des animaux ou des plantes nuisibles et encore moins pratiquer un naturisme mal compris. Car si la bienveillance envers tous les éléments naturels est

Pour le christianisme, Dieu est Créateur et Père de la Nature, et la Nature est Créature et Fille de Dieu ; Dieu est dans la Nature, et la Nature est en Dieu ; Dieu est Créateur et Père de l'Homme, et l'Homme est Créature et Fils de Dieu ; Dieu est dans l'Homme, et l'Homme est en Dieu ; l'Homme est dans la Nature, et la Nature est en l'Homme ; l'Homme est Fils du Créateur et de la Nature, la Création. Par conséquent, Dieu, la Nature et l'Homme sont Un²⁴¹.

Pécher contre Dieu, c'est blesser la Création et l'Homme ; détruire la Création, c'est pécher contre Dieu et contre l'Homme ; et blesser l'Homme, c'est offenser Dieu et la Création de la manière la plus simple qui soit.

Nous, chrétiens, ne devons-nous pas tirer toutes les conséquences de cette communauté de vie et de destin ?

Aujourd'hui plus que jamais, la situation actuelle de la Terre et des plus pauvres d'entre nous humains nous oblige à un renversement copernicien de nos modes de pensée²⁴².

Longtemps, l'humanité s'est fait une conception un peu trop triomphaliste, égocentrique, de la domination et du

indéniable, il n'en demeure pas moins que l'homme, image et enfant de Dieu, est la première des créatures à défendre et à honorer.

²⁴¹ Ce qui, bien entendu, ne signifie point égalité des identités.

²⁴² Cette évocation de Nicolas Copernic vient de la comparaison que fait Lester Brown, dans le livre *Éco-économie*, de la révolution de pensée qu'a entraîné la découverte du savant sur le mouvement des orbes célestes : le monde actuel est confronté à une situation semblable (p. 13-18).

bonheur, allant même jusqu'à l'ignorance de tous les êtres qui ont en partage avec elle la vie reçue de Dieu. Ensuite, matérialisant cette mentalité, elle a progressivement préparé puis créé, à travers l'Histoire, un mode de vie certes extraordinaire mais grandement ignorant des lois écologiques et surtout gros consommateur de ressources naturelles. Enfin, comme effet boomerang punitif et inévitable, nous subissons les conséquences des offenses infligées à la Création, et notre développement s'en trouve du coup compromis si ce n'est notre civilisation même²⁴³. Car on ne le répétera jamais assez, l'Homme et la Nature sont unis, *pour le meilleur et pour le pire*.

Beaucoup d'entre nous n'ont guère encore compris que le système économique traditionnel et dominant n'est pas soutenable. Les capacités de la planète, déjà assez éprouvée, ne suffiraient pas à satisfaire l'humanité entière si tous devaient adopter le mode de développement classique inspiré de l'Occident. Un changement de paradigme s'impose donc déjà sur le plan matériel : *désormais, une économie et une façon de vivre en harmonie avec le système naturel terrestre*. Pour notre bien à tous, surtout des plus vulnérables, et celui de la

²⁴³ Joseph Tainter, à l'issue de son étude des causes du déclin de civilisations comme celles de Sumer, de l'empire Maya et de l'île de Pâques, en déduit que des choix économiques en déphasage avec l'environnement naturel en ont causé la chute. Voir Joseph Tainter, *The Collapse of Complex Civilizations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988. Cité par Lester Brown, *op. cit.*, p. 27-30. Aujourd'hui encore, comme le démontrent les références scientifiques citées dans les chapitres précédents, de nombreux États sapent progressivement leur économie en optant pour des choix gaspilleurs de ressources naturelles et humaines.

planète. Et partout dans le monde, un certain nombre de personnes et de groupes travaillent à trouver les voies et moyens les meilleurs pour harmoniser le nécessaire développement humain avec l'environnement²⁴⁴.

Mais un tel modèle ne peut se réaliser ni être viable sans aspect moral et sans un juste souffle idéal, philosophique et religieux, donc spirituel : il ne s'agit pas de s'orienter vers une existence respectueuse des systèmes de la nature en se basant sur les seules données, références et études scientifiques ; pas plus qu'il faudrait s'en tenir à la protection de l'environnement pour garantir *seulement* la pérennité de la satisfaction des besoins humains – objectif en soi légitime –, et encore moins protéger la Nature comme un joyau intouchable de l'humanité qui a en charge sa gestion et qui dispose tout de même d'un droit d'usage. Il s'agit de comprendre tout simplement que le devoir moral que nous avons envers la Nature doit être motivé de *là-haut*, par une conception spirituelle dynamique qui n'est rien d'autre que celle de la vocation profonde de l'homme : image de Dieu, vicaire de la Création ; administrateur et sage jouisseur des biens divins, à la fois *filis, frère et parent, élève et maître* de toutes les créatures, comme nous l'enseignent notamment

²⁴⁴ Remarquer la nette progression des mouvements écologistes et la floraison des initiatives promotrices du « développement durable » et de « l'économie verte » à travers le monde.

Dans son rapport 2009 le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) encourage les États à s'orienter de plus en plus vers une économie verte.

les récits de la création et du Jardin d'Éden²⁴⁵. Ces créatures chargées de le servir et le conduire, tout au long de son parcours terrestre et céleste, vers la vie la plus haute, la plus joyeuse et la plus spirituelle possible, vers *l'Éternel*.

Une telle vision des choses, tirée de la Révélation biblique, constitue le projet divin de société pour l'humanité, le développement *véritable* vers lequel tous les États et toutes les entreprises humaines doivent tendre.

Car aucun développement, aucun épanouissement humain authentique ne peut se faire dans l'irrespect des lois environnementales et spirituelles, dans l'ignorance de Dieu et de sa Création. Cela, les États commencent à le comprendre, qui envisagent de plus en plus l'option du modèle de société et d'économie durables, ce qui améliorera aussi bien la situation de l'ensemble de l'humanité que celle de l'environnement. Pour ce faire, il faut pareillement réfléchir aux modèles directement inspirés des grandes traditions religieuses, qui nous montrent une paisible humanité en harmonie avec Dieu et toutes les créatures, vivant dans un environnement sain et agréable. Or, toute action entreprise en dehors de Dieu et de ses lois est vouée à l'échec. L'Histoire nous l'enseigne avec force et éloquence.

²⁴⁵ Genèse 1, 26-31 ; 2, 7-8 et 16.

Nous, disciples du Seigneur, devrions-nous imiter nos frères humains qui dédaignent la volonté divine, avec tout ce que cela comporte de conséquences ?...

Ne devrions-nous pas, au contraire, tisser un partenariat nouveau, dynamique et fécond avec notre famille du ciel et de la terre ?...

Le chrétien d'aujourd'hui doit donc tirer toutes les conséquences de sa foi en Dieu amour et créateur. Il doit être, *apprendre à être* un Adam, un messie pour lui-même, ses frères et sœurs humains et l'Univers entier. Ainsi que l'expose clairement le père Jean Sinsin Bayo :

« En effet, selon la foi judéo-chrétienne, Dieu a créé l'homme pour que ce dernier soit vivant par Lui et comme Lui [...].

L'homme véritable selon la foi biblique, chrétienne, ce n'est pas l'homme replié sur lui-même, captateur d'énergie et simple consommateur de la création, cherchant à comprendre, à vivre et à bâtir son existence à partir de sa propre vie et de ses besoins primaires ; ce n'est pas non plus l'homme qui négocie son avenir avec les mânes des Ancêtres et avec des esprits auxquels ils se lient en pacte de coopération et de soumission et qui lui donnent une gloire éphémère. C'est encore moins l'homme qui croit être le maître du monde au nom de ses inventions et de sa technologie et qui, de manière abusive et orgueilleuse, déclare la mort de Dieu. L'homme véritable, c'est celui qui a conscience qu'il vient de Dieu et que sa destinée est de vivre en Dieu, par Dieu, comme Dieu et de retourner à Dieu.

Comme tel, il n'attend son bonheur que de Dieu et non de qui que ce soit et de quoi que ce soit. C'est de Dieu qu'il reçoit sa capacité de créativité. Comme Dieu et grâce à l'Esprit de Dieu, il s'applique

à travailler pour rendre le monde plus agréable, à inventer, à offrir aux autres de nouveaux espaces où il fait bon vivre et de nouvelles possibilités de vivre plus heureux, plus épanouis²⁴⁶. »

Ce type d'humanité, beaucoup parmi les premières générations chrétiennes, les saints et des contemporains nous en donnent l'admirable exemple.

Prendre soin de la Nature et de l'Environnement, c'est participer au salut de tout homme ainsi qu'à celui du Monde.

Prendre soin de la Nature et de l'Environnement, c'est préparer « cette grande paroisse qu'est la Terre » à la Parousie²⁴⁷ ; c'est contribuer à la renaissance du Cosmos, à sa spiritualisation²⁴⁸, aux cioux nouveaux et à la terre nouvelle²⁴⁹.

²⁴⁶ Jean Sinsin Bayo, « Bâtir un homme nouveau à l'image et à la ressemblance de Dieu. », in *Compagnon de prière*, n° 107, novembre 2008, p. 4-5.

²⁴⁷ Terme venant du mot grec « Parousia » (attente) et signifiant le retour du Christ dans la Gloire. L'expression « cette grande paroisse qu'est la Terre » est empruntée au pape Jean-Paul II.

²⁴⁸ C'est-à-dire à l'accomplissement des lois divines inscrites en lui et qui le mènent vers le but assigné à toute créature par le Créateur.

²⁴⁹ À ce propos saint Pierre dit, dans sa seconde épître : « Vous qui attendez et qui hâtez la venue du jour de Dieu, jour où les cioux enflammés se dissoudront et où les éléments embrasés se fondront ! Nous attendons selon sa promesse des cioux nouveaux et une terre nouvelle où la justice habite. » (2 Pierre 3 : 12-13) Ainsi, par la sainteté de notre vie, nous préparons la venue de la création nouvelle, où « il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance ». Car, Dieu étant continuellement à l'œuvre, la Création subsistera, seulement elle aura à passer par un stade de jugement et de

Prendre soin de la Nature et de l'Environnement, c'est être prémices, par l'Esprit Saint, de ce monde à venir dont nous parlent les Écritures ; ce monde à venir que décrit le Christ Jésus dans un propos transmis par son disciple Jean, rapporté par Papias de Hiérapolis et cité par saint Irénée de Lyon :

« Les presbytres qui ont vu Jean, le disciple du Seigneur, se souviennent l'avoir entendu raconter comment le Maître enseignait sur ces temps-là et disait : “Des jours viendront où des vignes pousseront, qui auront chacune dix mille ceps, et sur chaque cep dix mille sarments, et sur chaque sarment, dix mille bourgeons, et sur chaque bourgeon, dix mille grappes, et sur chaque grappe dix mille grains, et chaque grain pressé donnera vingt-cinq métrètes de vin. Et lorsqu'un des saints cueillera une grappe, une autre grappe lui criera : je suis meilleure, prends-moi, et par moi bénis le Seigneur ! De même le grain de blé produira dix mille épis, chaque épi aura dix mille grains et chaque grain donnera cinq chenices de pure farine. Et pour les autres fruits, pour les semences et pour l'herbe, il en sera à proportion. Et tous les animaux, usant de ces nourritures offertes par la terre vivront en paix et en harmonie les uns avec les autres, et ils seront entièrement soumis aux hommes²⁵⁰” . »

Ainsi, en travaillant quotidiennement à la venue du règne de Dieu, nous révélons le monde merveilleux, objet des espérances les plus ardentes et les plus secrètes des hommes ; nous rétablissons le culte spirituel, l'Eucharistie universelle voulue par Lui, nous, prêtres de l'Univers, sur cet autel qu'est la Terre, en communion

purification profonde, vu les conséquences des œuvres du Mal en elle, ainsi que nous le montre la Tradition chrétienne.

²⁵⁰ Saint Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, 5, 33, 2.

avec la grande et fantastique Assemblée des créatures, sous le regard solidaire et bienveillant de nos frères les Anges, dans la vaste et vivante cathédrale de la Création. Culte d'amour, de joie, de communion, d'union à Dieu, finalité de l'homme.

« Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez
le Seigneur ;
célébrez-le et exaltez-le à jamais²⁵¹ ! »

Que le Seigneur soit notre aide pour la réalisation quotidienne de ce projet, certes difficile parce que grandiose, mais tout à fait possible et exaltant.

« Ils²⁵² chantaient un cantique nouveau :
Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation.
Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre.
Alors je vis :
Et j'entendis la voix d'anges nombreux autour du trône, des animaux et des anciens.
Leur nombre était myriades de myriades et milliers de milliers.
Ils proclamaient d'une voix forte :
Il est digne, l'agneau immolé,
de recevoir puissance, richesse, sagesse,
force, honneur, gloire et louange.
Et toute créature au ciel, sur terre, sous terre et sur mer,
tous les êtres qui s'y trouvent,

²⁵¹ Daniel grec, 3, 57.

²⁵² Ce sont les quatre animaux et les vingt-quatre anciens autour du Trône divin, Apocalypse 5, 9.

je les entendis proclamer :
À celui qui siège sur le trône et à
l'agneau,
louange, honneur, gloire et pouvoir pour les siècles des siècles²⁵³
[...]

« Après cela je vis :
C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de
toutes nations, tribus, peuples et langues [...]
Ils proclamaient à haute voix :
Le salut est à notre Dieu
qui siège sur le trône et à l'agneau.
Et tous les anges rassemblés autour du trône, des anciens et des
quatre animaux
tombèrent devant le trône, face contre terre,
et adorèrent Dieu.
Ils disaient :
Amen ! Louange, gloire, sagesse,
action de grâce, honneur, puissance
et force
à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen²⁵⁴ ! »

**La Paix soit avec vous, avec tous les hommes et avec toute
la Création ! Amen !**

²⁵³ Apocalypse 5, 9-13.

²⁵⁴ Apocalypse 7, 9-12.

Indications bibliographiques

Auteurs chrétiens modernes :

Arnould, Jacques, *La théologie après Darwin : éléments pour une théologie de la création dans une perspective évolutionniste*, éditions du Cerf, coll. « Théologies », 1998.

Bartholomée Ier, « La parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église », in *Synodus Episcoporum Bulletin : XII^e Assemblée générale ordinaire du synode des évêques*, 5 au 26 octobre 2008.

Bastaire, Hélène et Jean, *Pour une écologie chrétienne*, éditions du Cerf, 2004 ; *Un nouveau franciscanisme. Les petits frères et petites sœurs de la Création*, éditions Parole et Silence, 2005 ; *Jean-Paul II : Les gémissements de la Création*, éditions Parole et Silence, 2006 ; *Pour un Christ vert*, éditions Salvador, coll. « Forum », 2009 ; *La terre de gloire. Essai d'écologie parousiaque*, éditions du Cerf, coll. « Parole présente », 2010.

Beauchamp, André, « Création et écologie, redéfinir notre rapport à la Terre », in *Christus*, n° 185, p. 29-37 ; *Environnement et Église*, éditions Fides, 2008.

Benoît XVI, « Si tu veux construire la paix, protège la Création », XLIII^e Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 2010.

Bratton, S. P., « Oaks, Wolves and Love: Celtic Monks and Northern Forests », in *Journal of Forest History*, 33, 1989, p. 4-20.

Commission sociale des Évêques de France, *Le Respect de la Création*, éditions du Centurion, 2000.

Conférence des Évêques catholiques du Canada, « Notre rapport à l'environnement : le besoin d'une conversion. Lettre de la Conférence des évêques catholiques du Canada sur l'environnement », in *La Documentation catholique*, n° 2400, 20 avril 2008.

Conférence des ministères de l'Alliance réformée mondiale, *Lettre au Président, au Sénat et au peuple américain*, 2001.

Crété, Liliane, « Pour les moines celtés, les voies du ciel sont pavées de douleur », in *Historia*, n° 632, août 1999.

De Plunkett, Patrice, *L'écologie de la Bible à nos jours. Pour en finir avec les idées reçues*, Paris, éditions L'œuvre, 2008.

Fédération Protestante de France, Commission « Église et Société », *Simplicité de vie*, 2008.

Forthomme, Bernard, *Le chant de la création selon François d'Assise*, éditions franciscaines, 2006.

Ganoczy, Alexandre, *Homme créateur, Dieu créateur*, éditions du Cerf, 1979 ; *Dieu, l'homme et la nature*, éditions du Cerf, 1995.

Gelderloos, Orin O., *Eco-Theology: The Judeo-Christian Tradition and the Politics of Ecological Decision Making*, Glasgow, Wild Goose Publications, 1992.

Gobry, Yvan, *Saint François d'Assise et l'esprit franciscain*, Paris, éditions du Seuil, 1957, coll. « Points Sagesses », 2^e édition, 2001.

Jean-Paul II, « La paix avec le Dieu créateur, la paix avec toute la création », Journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 1990.

LeQuire, Stan L. (éd.), *The Best Preaching on Earth: Sermons on Caring for Creation*, Judson, 1996.

Moltmann, Jurgèn, *Dieu dans la création. Traité écologique de la création*, coll. « Cogitatio fidei », éditions du Cerf, 1988.

Moulinier-Brogi, Laurence, *Les merveilles de la Nature vues par Hildegarde de Bingen (XII^e siècle)*, in « Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de

l'enseignement supérieur public », 1994, vol. 25, n° 25, p. 115-131.

Ratzinger, Joseph, *L'esprit de la liturgie*, éditions Ad Solem, 2001.

Rouvière, Jean-Marc, *Brèves méditations sur la création du monde*, Paris, éditions L'Harmattan, 2006.

Schäfer-Guignier, Otto, *Et demain la terre : christianisme et écologie*, éditions Labor et Fides, 1990.

Teilhard de Chardin, Pierre, *Le Milieu Divin*, 1957, coll. « Points Sagesses », 1993 ; *L'Avenir de l'Homme*, 1959, coll. « Points Sagesses », 2001 ; *La Place de l'Homme dans la nature*, 1963 ; *Science et Christ*, 1965, coll. « Points Sagesses », 1999 ; *Le Cœur de la matière*, 1976 ; *Hymne de l'Univers*, coll. « Points Sagesses », 1993 (toutes aux éditions du Seuil) ; *La Place de l'homme dans la nature*, éditions Albin Michel, 1981.

Vaillancourt, Jean-Guy, « Religion, écologie et environnement », in Jean-Marc Larouche et Guy Ménard, *L'étude de la religion au Québec. Bilan et prospective*, p. 439-504, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2001.

Ward, Benedicta, *The Desert Fathers: Sayings of the Early Christian Monks*, Penguin Classics, London, 2003.

Ouvrages généraux

Armengaud, Françoise, « Animalité et humanité », in *Encyclopædia Universalis*, vol. 17, p. 247, 1982.

Asmar, Fady, Hobeika, Stéphane et Khater, Clara, *Ouadi Qadisha ou Vallée sainte et forêt des cèdres de Dieu (Horsh Arz el-Rab) : un patrimoine biologique, culturel, historique et religieux*, UNESCO Beirut Office, 2005.

Bouguerra, Mohamed L., *Les batailles de l'eau*, éditions Charles Léopold Mayer, coll. « Enjeux Planète », 2003.

Brown, Lester, *Eco-economy: Building an Economy for the Earth*, 2002, version française *Éco-économie : une autre croissance est possible, écologique et durable*, trad. Denis Trierweiler, Paris, éditions du Seuil, 2003.

Cuénot, Claude, « TEILHARD DE CHARDIN (Pierre) », in *Encyclopædia Universalis*, vol. 15, p. 845, 1982.

Eliade, Mircea, « CRÉATION – les mythes de la Création », in *Encyclopædia Universalis*, vol. 5, p. 60-61, 1982.

Greenpeace International et European Renewable Energy Council (EREC), *Révolution énergétique : vers un avenir énergétique propre et durable*, PrimaveraQuint (Pays-Bas), 2007.

Groupe Intergouvernemental de recherche sur l'Evolution du Climat (GIEC), *Bilan 2007 des changements climatiques : les bases scientifiques physiques* (version anglaise : *Climate Change 2007 : The Physical Science Basis*), GIEC/IPCC, 2007.

Kötke, William H., *The Final Empire: The Collapse of Civilization and the Seed of the Future*, AuthorHouse, 2007.

Madeley, John, *Hungry for Trade. How the Poor Pay for Free Trade*, Londres, Zed Books, David Philip, coll. « Global Issues » 2000, version française *Le commerce de la faim: la sécurité alimentaire sacrifiée à l'autel du libre-échange*, trad. Françoise Forest, Alliance des éditeurs indépendants pour une autre mondialisation, coll. « Enjeux Planète », 2002.

Pelt, Jean-Marie, *Nature et Spiritualité*, Paris, éditions Fayard, 2008.

Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE), *Rapport annuel 2009*.

Reeves, Hubert, *Chroniques du ciel et de la vie*, éditions du Seuil et France-Culture, 2005, édition de poche in coll. « Points Sciences », 2010.

Union mondiale pour la Nature (UICN), *Red List of Threatened Species*, 2009.

Wilson, Edward, *The Future of Life*, New York, Alfred A. Knopf (Random House Inc.), 2002, version française *L'Avenir de la vie*, trad. Christian Jeanmougin, Paris, éditions du Seuil, 2003.

WorldWide Fund for Nature (WWF), *Rapport Planète vivante 2008*.

Réunions et colloques :

Alliance réformée mondiale, Conférence des ministères chargés des questions de justice et d'environnement, mai 2001.

Conseil pontifical « Justice et Paix », « Changements climatiques et développement », 26-27 avril 2007.

Fraternité Sacerdotale Internationale pour le Respect de l'Animal (FSIRA), Association Catholique pour le Respect de la Création animale, « L'Église et la question animale », Paris, espace Bernanos, 10 septembre 2005.

Migliore, Celestino, « Développement soutenable, protection de l'environnement pour aujourd'hui et pour demain », LXIII^e session ordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU.

Pax Christi France, Congrès national, « L'Écologie, la Paix et nos modes de vie », Paris, Institut Catholique, mars 2007.

Réseau Environnemental Chrétien Européen (European Christian Environmental Network, ECEN), septième assemblée générale, Milan, 25-28 septembre 2008.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	5
Introduction	7
Chapitre 1 : La Création est œuvre divine et parente de l'Homme	13
A. La Création, œuvre et maison divine	13
B. La Création, sœur et mère de l'Homme	23
Chapitre 2 : L'Homme est image divine et prêtre de la Création	39
A. L'Homme, image de Dieu	39
B. L'Homme, prêtre de la Création	46
Chapitre 3 : L'Homme pêche et entraîne la Création dans la Chute	61
A. La discorde spirituelle entre les créatures	61
B. La dégradation physique de la Terre	71
Chapitre 4 : Par Jésus-Christ, Dieu sauve toute la Création	95
A. L'œuvre du Christ	95
B. L'œuvre des disciples du Christ	103
Conclusion	135
Indications bibliographiques	147
Table des matières	155

ISBN n° 978-2-9554749-0-7

Achévé d'imprimer en janvier 2016
par TheBookEdition.com
à Lille (Nord-Pas-de-Calais)
Imprimé en France